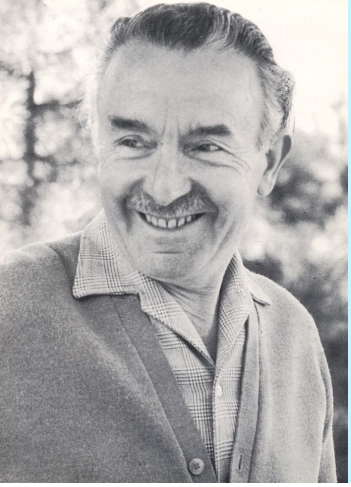


Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement

N° 104

Juin 2018

La rubrique histoire

Les premières circulaires envoyées par Célestin Freinet.

LE DOSSIER

Des témoignages

"À la Pointe de Trévignon" en 2018

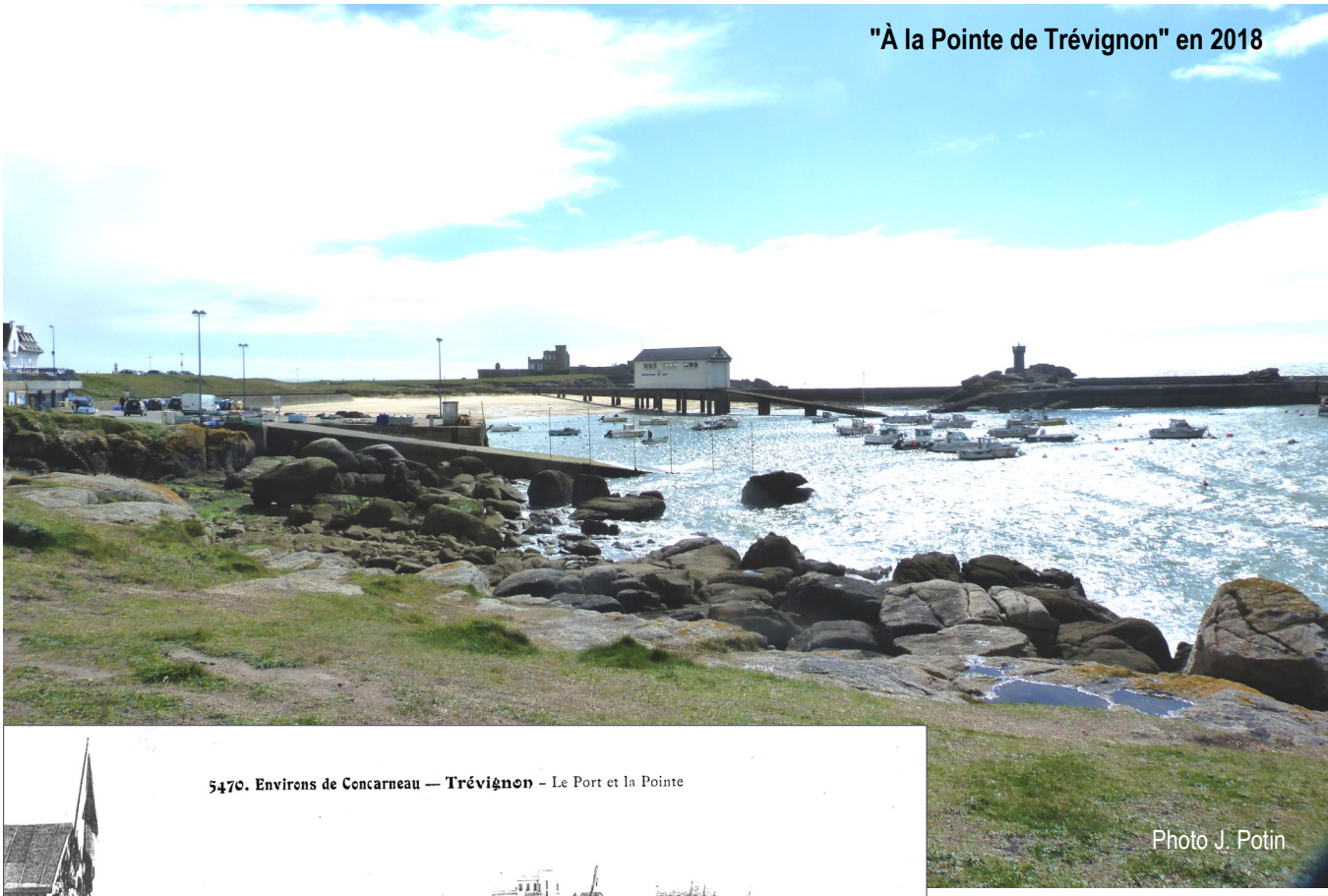


Photo J. Potin



"À la Pointe de Trévignon" en 1908

Centre de ressources International des Amis de Freinet

rue de la Davière - 53100 Mayenne - France
conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org



Albums d'enfants n° 3 - juin 1950
École de Paudure (Belgique)

SOMMAIRE

Éditorial, **page 2**
Nos actions, **pages 3 et 4**

La rubrique HISTOIRE
Adolphe Ferrière, **page 5**
Les circulaires de Freinet, **pages 6 à 9**
Eustache Prudencio, **pages 10 à 12**

Le DOSSIER
***Témoignages,* pages 13 à 57**

La vie des archives, **pages 58 à 60**
La rubrique des chercheurs, **pages 61 et 62**
Les courriers des adhérents, **page 63**
À lire, à voir, à écouter, **page 64**
Hommages, **pages 65 et 66**
La page "Mystère**", page 68**

Erratum du BULLETIN n°103
Paulette Brun nous signale que sur la photo de la couverture, la 5ème personne au 4ème rang est **Marcelle Drillien** et non Marcelle Drillier

ÉDITORIAL

En quoi le mouvement Freinet se différencie-t-il des autres pédagogies ?

On parle beaucoup de différentes "méthodes" de pédagogie nouvelle. Or, depuis la fin de la première guerre mondiale, les camarades militants du mouvement ont permis à des générations d'enfants de s'épanouir dans le travail.

Nous voulons, dans ce bulletin, réaffirmer les valeurs profondes qui, depuis près d'un siècle font que la pédagogie Freinet nous habite : valeurs de coopération, de curiosité, d'esprit critique, d'humanisme, d'attachement aux droits de l'enfant " …

Nous vous proposons dans le dossier de ce numéro des témoignages de celles et de ceux qui ont un jour rencontré la pédagogie des "Freinet".
Plusieurs années après, que reste-t-il pour les enseignants, pour ceux qui furent leurs élèves, de ces rencontres qui modifièrent une fois pour toute leur vie ?
Marcel, Jean-François, Paul, Marcelle et tant d'autres se souviennent, malgré parfois le miroir rétrécissant de l'âge, d'avoir connu une période extraordinaire qui a marqué leur vie et leur engagement politique et social.

Nous avons fait appel aux adhérents des Amis de Freinet, parce que leurs souvenirs sont différents. Différents, car la pédagogie Freinet est polysémique, différents certes, mais convergeant vers un seul but : l'épanouissement des personnalités, élèves et enseignants.

Dans la rubrique histoire nous laissons la parole à Adolphe Ferrière, l'un des pionniers de l'école nouvelle. Il répond à Freinet et réaffirme sa complicité avec lui. Nous avons aussi voulu mettre l'accent sur deux circulaires de Célestin Freinet qui, dans une démarche coopérative, demande l'avis de ses premiers compagnons.

Vous trouverez enfin les rubriques habituelles et de nouvelles trouvailles qui sommeillent à Mayenne, dont l'objet mystère de ce numéro.

Merci à nouveau de votre coopération.

L'équipe de rédaction

Équipe de rédaction : Guy Goupil, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin.
Équipe de relecture : Sylvain Dufour, Danielle Maltret, David Sablé.
Maquette et mise en pages : Odile Perdrial - Iconographie nettoyée et traitée par Michel Mulat

Rencontre ICEM-Amis de Freinet à Paris – 19 janvier 2018

Trois membres du bureau des Amis de Freinet : Sylvain Dufour, Odile et François Perdrial ont rencontré deux personnes de l'ICEM : Agnès Joyeux et Michel Mulat afin de discuter d'un protocole d'accord entre l'ICEM et les Amis de Freinet pour le traitement des archives. Ce protocole a été présenté à l'Assemblée Générale et discuté en Conseil d'Administration.

Rencontre des délégués ICEM à Paris - samedi 27 janvier - école rue Wurtz 13ème

Sylvain Dufour a participé à la rencontre des délégués départementaux de l'ICEM et a présenté l'association aux 40 délégués départementaux représentant 30 départements.

Conférence de Josette Ueberschlag, adhérente de l'association, le 17 mars 2018.

"Essor du mouvement Freinet en Eure-et-Loir (1927-1947)" au musée de l'École de Chartres et d'Eure-et-Loir
Voici comment Josette résume la présentation de sa conférence :
"J'ai voulu réparer une injustice. Les militants du mouvement Freinet dont la mémoire est souvent complaisante vis-à-vis de son fondateur, oblitèrent volontiers le travail coopératif des institutrices et instituteurs qui ont contribué à son essor.(…) Pour appréhender comment le mouvement est né, s'est structuré, organisé, amplifié, il me fallait dans cette recherche, entrer avec un regard neuf et sans l'idée que Freinet a tout impulsé, tout pensé.(…)

Il me fallait alors redécouvrir les itinéraires de femmes et d'hommes qui ont été les bâtisseurs du mouvement ; décrire leurs avancées en local, dans de petites équipes fraternelles loin de Saint-Paul-de-Vence. Il me fallait décrire leur travail mené en compagnonnage, leurs innovations, promesses de changements profonds : visites d'une classe en action, débats, échanges nombreux, correspondances, cahiers de roulement, chantiers de production d'outils pédagogiques, etc."

Josette Ueberschlag, rjueber@wanadoo.fr

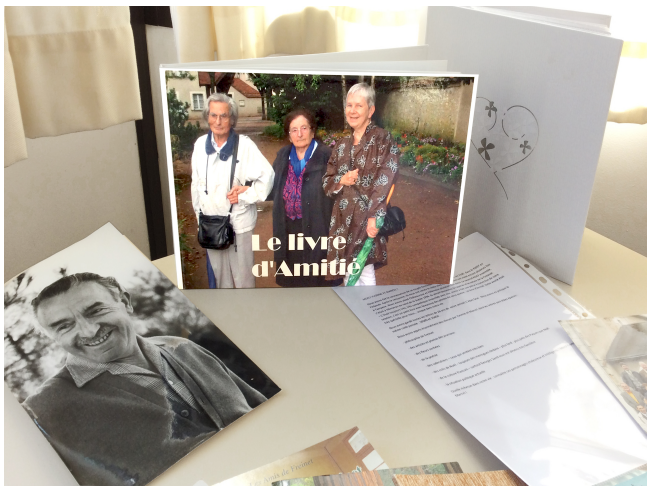
Assemblée Générale de l'Association des Amis de Freinet

L'école Freinet d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados) nous accueillait le dimanche 25 mars 2018 à 14 h.

Une vingtaine de personnes étaient présentes. À l'issue de l'Assemblée, les enseignants ont fait visiter leur école.
Les adhérents qui se connectent avec leur mot de passe, par l'onglet "accès adhérent", sur le site de l'association (www.asso-amis-de-freinet.org) peuvent y lire le compte-rendu de cette AG.
Un compte-rendu a été envoyé par voie postale aux adhérents n'ayant pas accès à internet.

Hommage à Yvonne et Marcel Jarry à Châteauroux (Indre)

21 avril 2018 – Dans une salle municipale, par une belle journée de printemps, Jean-Paul et Claudine, les enfants de Marcel et Yvonne, avaient invité famille, amis, collègues, élèves, parents...
Odile et François Perdrial y représentaient les Amis de Freinet. La pédagogie Freinet était à l'honneur et les nombreux témoignages (à lire p. 53 à 55) ont montré combien Yvonne et Marcel ont su tout au long de leur vie la faire rayonner. Merci à Jean-Paul et Claudine pour le don qu'ils ont fait aux Amis de Freinet des documents ayant appartenu à leurs parents.



Les 8, 9 et 10 mai 2018 les "Rencontres Freinet de Vallouise" ont présenté à la population de la région le projet de création d'un espace Freinet.

Expositions, cinéma, conférences, débats, lecture, travail avec des élèves de l'école de Vallouise ont attiré plus de 300 personnes durant les trois jours. Le comité de pilotage du projet s'est réuni.

En ce qui concerne la partie "Célestin et Élise Freinet pédagogues", les différentes composantes du mouvement Freinet étaient représentées : l'ICEM, la FIMEM, le mouvement italien en tant que voisin, la FREM PACA et bien sûr les Amis de Freinet.

Les enseignants de la région sont partie prenante. Un groupe départemental des Hautes-Alpes est en gestation.

Ce fut l'occasion de réunir le comité de pilotage du projet qui, outre les différentes instances Freinet réunit l'association VETE (Vivre et Travailler en Écrins), porteur actuel du projet, la municipalité de Pelvoux-Vallouise, l'association LEREV (Lectures et Rencontres en Vallouise) et le Souvenir Français pour la partie "Maquis et Résistance".

Le projet devrait voir le jour début 2019 où des locaux seront mis à disposition par la municipalité de Vallouise. Ce projet évolutif verra la mise en place d'animations ponctuelles. Dès cet été une exposition de dessins d'Élise est programmée.



RENCONTRES FREINET
Vallouise-Salle Bonvoisin
Du 8 au 10 mai 2018
Élise et Célestin Freinet
Résistants et Pédagogues

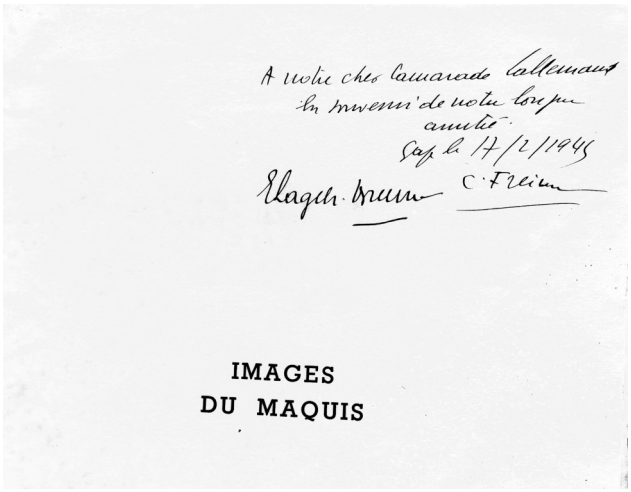
Du Mardi 8 au Jeudi 10. de 10h à12 h et de 14h à 16h
*Expositions en Salle Bonvoisin et en Bibliothèque
"Le maquis de Béassac" et "La pédagogie Freinet"

Mardi 8 en bibliothèque à 14h30.
*Présentation du livre "Histoire des FTP, Isère, Savoie, Hautes-Alpes" par Mr J.P. Pellegrin.
*Conférence sur le maquis de Béassac, J.P. Pellegrin,P. Lemaître

Mercredi 9 en bibliothèque
*Conférence " La pédagogie Freinet"
*Rencontres enseignants – ICEM – Amis de Freinet
*Présentation par E. Saint-Fuscien, son auteur, du livre "Célestin Freinet-un pédagogue en guerre 1914-1945"
*Projection du film (1949) " L'École Buissonnière" à 20h30

Jeudi 10 en bibliothèque à 14h30.
*Lecture: "Élise Freinet prend son 1er poste à Villar d'Arène"

Site internet: vivreettravaillerenecrins.simplesite.com—Mail: vivretravaillerenecrins@sfr.fr



Page de garde du livre "Images du maquis"
dédicacée par Élise et Célestin pour Roger Lallemand



Des enfants de l'école de Vallouise et leur instituteur lors de l'exposition

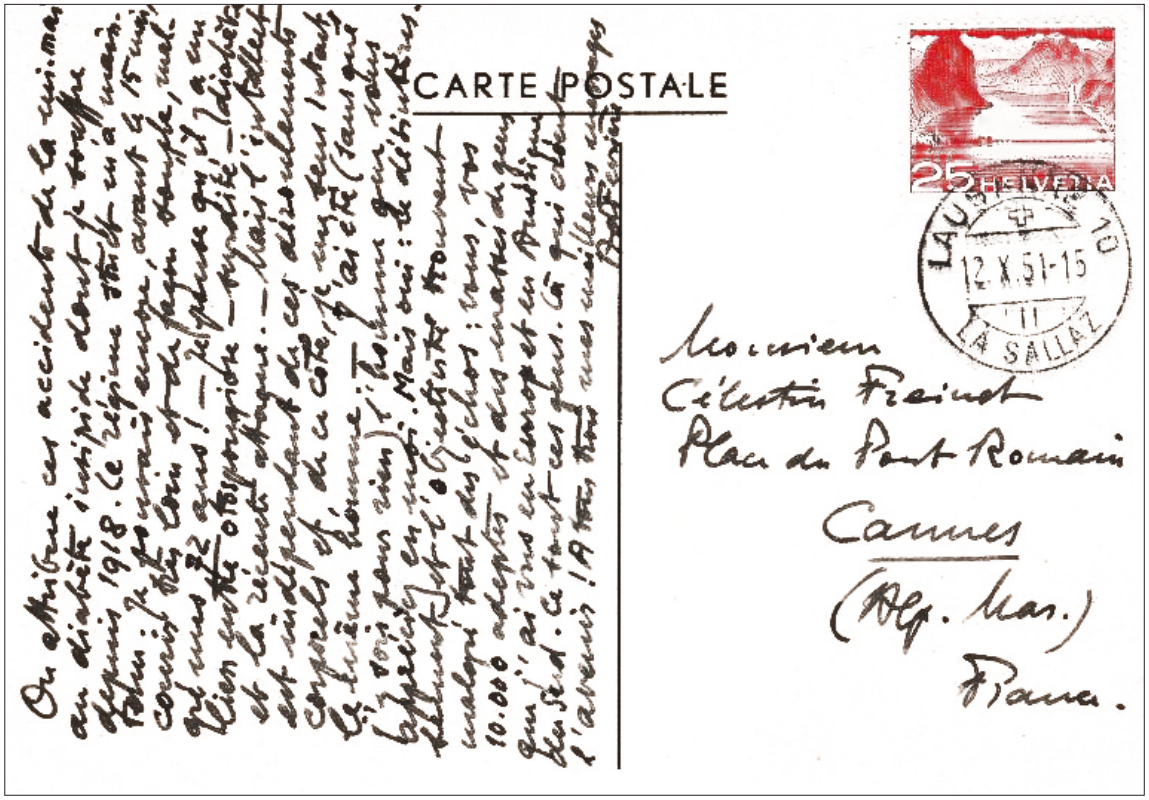
RIDEF en Suède juillet 2018
Du 21 au 29 juillet 2018 a lieu la 32ème RIDEF en Suède. Dans la commune de Ljungskile au nord de Göteborg. L'association Amis de Freinet sera présente. Le Conseil d'Administration a délégué Jeanne, Joël Potin et Odile Perdrial pour le représenter alternativement à l'AG de la FIMEM.

Salon Freinet à Paris - Samedi 6 octobre 2018 de 14 h à 18 h 30

50 ans de l'association Amis de Freinet en 2019 :
Lors de l'AG de mars 2018, des pistes ont été évoquées pour célébrer le cinquantenaire de l'association créée en 1969 et enregistrée le 8 mai 1969 à Nantes.

LES LIENS ENTRE ADOLPHE FERRIERE (1879-1960) et CÉLESTIN FREINET (1896-1966)

Voici un document extrait de nos archives (Fonds Michel Barré). Ce courrier montre combien une amitié et un respect mutuel s'étaient établis entre les deux pédagogues qui se sont souvent écrit.



Carte-postale recto-verso tamponnée par la poste de Lausanne – La Sallaz du 12 octobre 1951
adressée par Adolphe Ferrière à Monsieur Célestin Freinet
Place du Pont Romain Cannes (Alpes-Maritimes) France

Mon cher Freinet

C'est curieux comme les nouvelles filtrent à distance. J'ai reçu des demandes venant de très loin. Or presque personne ici est dans le secret de mes troubles de santé ! Oui, le 15 mai j'ai eu un évanouissement, le 1er de ma vie, suivi de 6 semaines d'extrême instabilité du cœur (artériosclérose de l'aorte) ; et le 17 mai une légère attaque cérébrale, avec troubles de la vue durant 8 jours (chose très gênante pour un sourd). Rien n'en subsiste, de cette attaque, sauf perte 90% de la mémoire des noms de personnes, environ 75 % de mémoire des noms de lieux. Le reste – raison, calcul, est intact. Comme nous sommes ici trop seuls et loin de tous secours, nous avons décidé de nous établir à Genève, ma ville natale où se trouve toute ma famille. Mais nous ne savons encore ni où ni quand. On m'interdit tout effort physique, tout travail de jardinage. Et en effet si je me penche et fais un effort, il y a 10 ou 12 heures de troubles du cœur. On attribue ces accidents de la mi-mai au diabète insipide dont je souffre depuis 1918. Le régime strict m'a maintenu. Je pouvais encore, avant le 15 mai, courir très loin et de façon souple, malgré mes 72 ans ! Je pense qu'il y a lien entre otospongiose-surdité-diabète et la récente attaque. Mais l'intellect est indépendant de ces déroulements corporels et, de ce côté, je me sens intact, le même homme. J'ai été (sans que j'y sois pour rien) l'homme que vous appréciez en moi. Mais oui : le désintéressement et l'objectivité trouvent malgré tout des échos : vous, vos 10.000 adeptes et des masses de gens que j'ai vus en Europe et en Amérique du Sud. Ce sont ces gens-là qui créent l'avenir ! À tous trois mes meilleurs messages.

AdFerrière

P.S. Savez-vous qu'en Suisse, vos centaines d'adeptes ou sympathisants, portent le nom de Freinetiques ? On dirait que vous avez choisi dans ce but votre nom de famille !

LES CIRCULAIRES DE FREINET (1926 à 1964)

Les Amis de Freinet ont fait numériser par une entreprise spécialisée l'ensemble des circulaires qui étaient en leur possession. Celles-ci sont maintenant visibles par le tout public sur le site www.asso-amis-de-freinet.org.

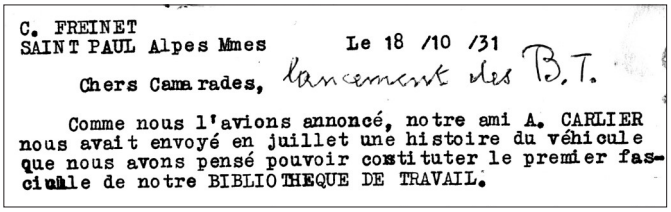
Nous n'avons pas en notre possession toutes les circulaires que Freinet a écrites. Certaines circulaires ont été écrites et diffusées par des camarades. Peut-être avons-nous appelé indûment des lettres-circulaires ce qui n'était qu'un simple courrier… Il est difficile de faire le tri. Vous trouverez un tableau complet de ces circulaires (date, sujet, nombre de pages) sur le site.

Nous avons voulu mettre l'accent sur deux circulaires qui nous semblent intéressantes :

La circulaire sur le lancement de la première BT, d'octobre 1931.

La circulaire sur le texte "Sans Asiles" de novembre 1934 paru dans le numéro 64 de la revue *Enfantines*

CIRCULAIRE du 18 octobre 1931
Lancement de la BT n° 1



C. FREINET
SAINT PAUL Alpes Mmes Le 18 /10 /31

Chers Camarades, lancement des B.T.

Comme nous l'avions annoncé, notre ami A. CARLIER nous avait envoyé en juillet une histoire du véhicule que nous avons pensé pouvoir constituer le premier fascicule de notre BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.

Le 18/10/1931
Chers camarades,

Comme nous l'avions annoncé, notre ami A.CARLIER nous avait envoyé en juillet une histoire du véhicule que nous avons pensé pouvoir constituer le premier fascicule de notre BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.

Mais nous avons dû la reprendre totalement pour l'adapter au mieux aux élèves auxquels nous la destinons. C'est là la cause du retard apporté à l'examen définitif du travail.

Je vous adresse aujourd'hui même, en imprimé, un exemplaire de ce travail que je vous prie d'examiner attentivement : lisez-le, lisez-le à vos élèves, notez leurs réactions, critiquez sans pitié les passages qui vous paraissent obscurs, ou trop longs, ou au contraire trop condensés. Faites, en définitive toute la critique qui s'impose en vous plaçant au point de vue de l'utilisation que nous pensons en faire. Il faut que les enfants lisent avec plaisir nos fascicules, qu'ils les comprennent parfaitement et en tirent profit.

Il ne faudra cependant pas oublier, dans ces critiques, qu'une abondante illustration, qui sera réalisée par notre ami CARLIER, facilitera considérablement la compréhension du texte et ajoutera beaucoup à l'intérêt.

J'attends votre critique complète. Vous pouvez soit crayonner directement sur la copie que vous avez – et dont j'ai le double –, soit écrire sur des feuilles séparées que vous intercalerez si possible dans le texte.

Nous tiendrons le plus grand compte de ces critiques pour l'édition, et nous en référerons si nécessaire à d'autres camarades.

Pour la réalisation technique, nous pensions tout d'abord publier tout le travail en un seul opuscule qui pourrait avoir une cinquantaine de pages ou plus.

Nous avons pensé depuis qu'une telle publication serait trop longue déjà pour nos élèves, et pas très pratique pour le travail libre que nous préconisons.

Nous pensons qu'il serait peut-être préférable de publier ce travail en plusieurs opuscules, un peu plus copieux sans doute que nos actuels EXTRAITS DE LA GERBE, mais qui resteraient très maniables, de lecture facile, et TRES BON MARCHÉ.

Nous pensons qu'un premier opuscule pourrait comprendre le CHAPITRE I EN ENTIER jusqu'à la page 10 et pourrait être intitulé DU CHARIOT AU CARROSSE.

Un 2e fascicule serait sans doute un peu plus long car il nous faudrait y mettre les 2 chapitres II et III. Il suffirait de trouver un nom.

Le 3e opuscule serait au contraire un peu court, mais nous pourrions enrichir un peu l'illustration : Ce serait l'histoire de la Bicyclette.

Que pensez-vous de ce projet ?

J'attends de vous une critique complète et des conseils aussi nombreux que possible.

Je vous demande de ne pas trop tarder à faire ce travail, et je vous demande de me retourner le plus tôt possible et le texte et la circulaire que je communiquerai, si nécessaire à d'autres camarades.

Je serais heureux si vous pouviez me retourner tout cela dans huit à dix jours.

Dans l'attente, bien fraternellement,

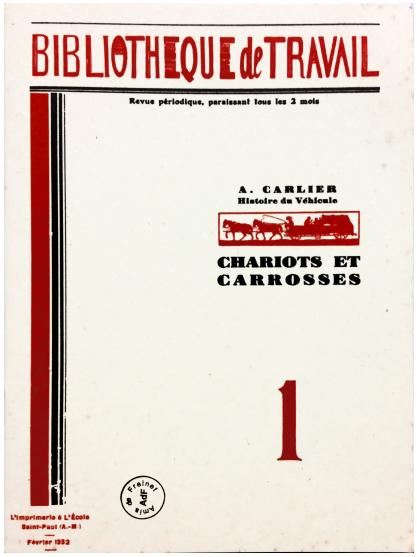
C. FREINET, SAINT PAUL Alpes Mmes

PS – Le texte est expédié en même temps comme imprimé NON RECOMMANDÉ. Au cas où vous ne le recevriez pas -ce qui est bien peu probable- ne manquez pas de m'en informer.

Alfred Carlier

Il a écrit et illustré

39 BT de 1932 à 1950.



La première BT paraît en février 1932, soit 3 mois après la lettre circulaire. Les trois premières BT sont écrites par Alfred Carlier :

N°1 : *HISTOIRE DU VEHICULE Chariots et carrosses*, 24 p., février 1932.
N°2 : *HISTOIRE DU VEHICULE Diligences et malles-postes*, 24 p., avril 1932.
N°3 : *HISTOIRE DU VEHICULE Derniers progrès* 24 p., juin 1932. On traite dans ce numéro des omnibus, des coucous et des véhicules à pédales.

"L'un des écueils du Fichier est l'amoncellement de documents plus ou moins authentiques ou significatifs. Il est donc indispensable d'avoir l'opinion de compétences suffisamment initiées et documentées pour aider les collecteurs à faire un tri judicieux. C'est ainsi que Freinet entre en relations avec Carlier qui restera l'aide avisé dont l'immense documentation nous mettra à l'abri des erreurs historiques, et du document mal choisi. Carlier est le créateur de l' "*Office de Documentation Historique et Archéologique*", qui possède à l'époque 80.000 documents plus spécialement consacrés à l'Histoire sous sa conception la plus large (archéologie, folklore, géographie humaine, histoire des arts, des lettres, des sciences, de l'industrie, des doctrines, des religions, etc...)."

Élise Freinet *Naissance d'une pédagogie populaire* (Éd. 1949) page 122

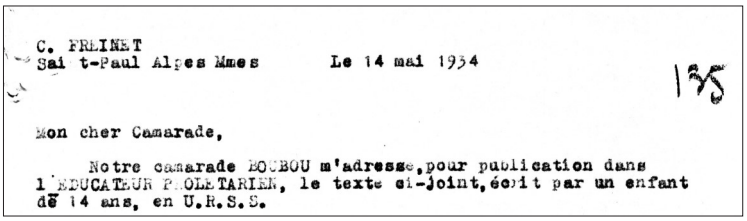


Dessin original d'Alfred Carlier, format 25x18, pour la BT n° 59 "*La vie urbaine au Moyen-Âge", novembre 1948.*

Ce document fait partie d'un ensemble de dessins orignaux de Carlier pour les illustrations des BT n° 45 (Histoire des Châteaux Forts) et n° 59. Ils font partie du fonds Michel Barré (Amis de Freinet-Mayenne).

CIRCULAIRE *du 14 mai 1934*
"Sans asiles"

Le 14 mai 1934, C. Freinet envoie cette circulaire aux camarades pour leur demander s'ils décident de faire paraître, dans la collection *Enfantines,* un texte traduit venant d'URSS.



C. FREINET
Saint-Paul Alpes Mmes Le 14 mai 1934

195

Mon cher Camarade,

Notre camarade BOUBOU m'adresse, pour publication dans l'EDUCATEUR PROLETARIEN, le texte ci-joint, écrit par un enfant de 14 ans, en U.R.S.S.

C. Freinet
Saint Paul Alpes Mmes

Mon cher camarade

Notre camarade BOUBOU [1] m'adresse, pour publication dans L'ÉDUCATEUR PROLETARIEN, le texte ci-joint, écrit par un enfant de 14 ans, en URSS.

Après lecture de ce texte, j'ai pensé qu'il nous serait peut-être possible de le publier dans notre collection ENFANTINES, tout comme nous sortirons sous peu [2] un texte d'une école belge. Ce serait une excellente orientation vers l'internationalisation de cette publication.

Personnellement, je ne trouve rien, dans cet écrit, qui puisse de près ou de loin, ressembler à la propagande révolutionnaire. C'est, il me semble, une œuvre humaine sans plus.
N'est-ce pas votre avis ?
La question est cependant tellement importante que j'ai cru devoir prendre l'avis de quelques camarades. Il en sera parlé également à notre prochain congrès [3] puisque la publication de ce texte ne se fera pas, de toute façon, avant la prochaine année scolaire.
Je vous demande donc deux choses :
1e- Pensez-vous que le texte LES SANS ASILES pourrait prendre place dans notre collection ENFANTINES ? (Le texte est un peu long mais c'est là un détail technique qui nous appartiendra de solutionner).
2e- Nous n'avons aucune illustration pour ce texte. Pourriez-vous nous aider ?
a) Lisez-le à votre classe ; puis distribuez à vos élèves des feuilles de papier DEMI-FICHE BLANC, en leur demandant de dessiner ce qui leur plaît.
b) Ou bien donnez-le à un de vos élèves particulièrement doué pour l'illustration, et dites-lui de nous faire une quinzaine de dessins se rapportant aux différents chapitres, sur même format demi-fiche blanc.
Choisissez de préférence, s'il y en a, des élèves ayant vu au cinéma le film LE CHEMIN DE LA VIE. [4]
(Dessins exécutés à l'encre noire ou au crayon noir, sans couleurs de préférence, mais jamais à l'encre violette qui ne donne pas au clichage).
Veuillez nous adresser les dessins obtenus en nous retournant le manuscrit dès que possible.

Bien fraternellement

C. Freinet

NDLR : Les mots en lettres capitales le sont dans l'original
[1] Voir article page suivante.
[2] Effectivement le numéro de la revue *Enfantines*, intitulé Firmin, de l'école de Paudure-Braine-L'Alleud sortira en juin 1934.
[3] Début août à Montpellier.
[4] ***Le Chemin de la vie*** (en russe : Путёвка в жизнь, prononcé : *Poutiovka v jizn*) est un film soviétique réalisé par Nikolai Ekk, sorti en 1931. Le sujet est celui-ci : un instituteur recueille des enfants perdus de la guerre civile. Il s'agit du premier film parlant soviétique.
Le scénario est inspiré par le livre de Matvei Pogrebinski écrit en collaboration avec Maxime Gorki *La Commune de travail OGPU* ("Трудовая коммуна ОГПУ", 1928) connu également sous le titre *La Fabrique de l'homme* ("Фабрика людей") narrant l'histoire de la colonie d'enfants Bolchevskaïa dans l'oblast de Moscou que Pogrebinski avait dirigée en 1926-1928, appliquant les méthodes éducatives élaborées par Anton Makarenko.

Dans *L'Éducateur Prolétarien* n°3 du 1er novembre 1934, on trouve dans le compte-rendu du Congrès de Montpellier, à la rubrique *Enfantines* (page 58). **"Après le résultat de l'enquête, une édition d'un numéro "Les Sans-asiles" est décidée".**



MARCEL BOUBOU (1892-1942)

Marcel Boubou entre à l'École normale d'Orléans, promotion 1908-1911. En 1920, il dirige la tendance minoritaire révolutionnaire du syndicat des instituteurs du Loiret qui se regroupe ensuite avec celui de l'Indre-et-Loire.

Le 15 août 1922, au congrès de Paris de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement, il est désigné comme secrétaire adjoint.

En 1925, il rédige *La situation matérielle et morale de l'instituteur dans le monde*, (publication de l'ITE, Paris, 32 pages).

Il introduit l'espéranto au sein de la Fédération de l'Enseignement Unitaire (revue "*L'École émancipée*"). Ainsi qu'au sein du mouvement Freinet avec Honoré Bourguignon.

En 1932, il adhère au Mouvement des Imprimeurs de Célestin Freinet. Il est alors instituteur à Orléans, école de la rue Vaucouleurs. En 1938, il est nommé à l'école des garçons de la rue Dauphiné.

Il écrit de nombreux articles dans *L'Imprimerie à l'École* en 1931 et dans *l'Éducateur Prolétarien* n° 10 de février 1935 ("Qu'est-ce que l'espéranto ?" p. 229). Il est plus particulièrement chargé de la correspondance internationale des enfants et des articles en espéranto.

Adhérent du Parti communiste, il est membre de la Commission de contrôle départementale du mouvement Paix et Liberté.

Le 19 octobre 1940, Marcel Boubou est arrêté et transféré au camp allemand de Royallieu à Compiègne puis à Auschwitz-1 où il meurt le 18 septembre 1942.

Une plaque à sa mémoire a été apposée à l'école Maxime Perrard d'Orléans, rue Dauphiné : "*Il est mort pour son idéal de justice et de liberté*".

Informations provenant en partie de la notice trouvée sur le site : www.mémoirevive.org

L'originalité de cette *Enfantines* vient du fait qu'elle est la reproduction d'un texte provenant d'URSS. C'est la traduction d'une pièce de théâtre en trois actes écrite par un enfant de 14 ans Boris Kohan de l'école de Voznesensk Nikol-okr en Ukraine. (Вознесенськ). Cette pièce a été jouée à l'école en 1929, ce qui laisse penser que ce texte, lors de sa parution en France est "vieux" de 5 ans.

C'est le premier texte de la série *Enfantines* qui est traduit, le deuxième d'une école étrangère, après celle de l'école de Paudure en Belgique.

Sur le numéro d'*Enfantines* a été ajoutée à la page 1 une dédicace "Aux enfants de travailleurs de France" (B.KOHAN).

Le texte a été traduit par Lézan et O. Combescot.

Le numéro a été illustré de huit dessins par :

Jacqueline MOUTON (12 ans et 8 mois) École de Toctoucau (Gironde), classe de Marguerite Bouscarrut.

Lucienne MARQUET et J.-P. GARCIN de l'école de Noyarey (Isère), classes de Alberthe et Raoul Faure.



3

3 roubles en 4 personnes, mais cela fait 75 kopecks ! Comprenez : 75 et 75 font 1 rouble 50 kopecks ; ajoutons encore 1 rouble 50 kopecks et nous obtiendrons bien 3 roubles.

TOUS. — Bien, partageons donc ainsi. (*Ils partagent.*)

MICHEL. — Hâtons-nous de manger, frères, et jouons aux cartes.
(*Tous mangent en silence, ensuite ils boivent*).

FEDOR (*s'emparant de la bouteille.*) — Je bois quelques gorgées, ensuite vous ferez de même.

GREGORY. — Seulement n'avale pas le tout !
(*Michel tire une cigarette et l'allume à la bougie*).

GREGORY. — Passe-moi une cigarette.

MICHEL. — Je n'en ai pas d'autres, mais je te permettrai de tirer quelques bouffées de celle-ci.

FEDOR (*repassant la bouteille à Gregory.*) — Et à moi ? J'ai passé la journée entière sans fumer.

MICHEL. — Bon, je vais fumer deux fois, puis ce sera ton tour.

GREGORY (*ayant bu, donne la bouteille à Michel.*) — Prends ! Réchauffe-toi !
(*Michel, ayant passé la cigarette, boit de l'eau-de-vie et transmet la boisson jusqu'à ce que chacun ait bu à satiété. La cigarette circule de main en main*).

Eustache Prudencio
(1922-2001)

Membre du Comité d'honneur des Amis de Freinet à la création de l'association en 1969.



Instituteur de formation, écrivain et journaliste, il a écrit notamment *Vade Mecum des instituteurs*, *Vents du lac* (Poème) et *Ombres et soleil* ainsi que de nombreuses nouvelles.

Il anime des stages à Dakar en 1951 et en 1953 et publie en 1967 un document *: "Pédagogie vivante : vers l'École moderne africaine techniques Freinet"* dans lequel il s'adresse à ses collègues africains. Il disait que l'instituteur était non plus le maître, mais le guide qui aide les enfants à s'éduquer et à se cultiver.

Eustache Prudencio a été respectivement chef du service de presse et de la documentation à la présidence de la République sous le régime révolutionnaire du président Mathieu Kérékou et ambassadeur du Bénin au Nigéria et au Cameroun. Il a également été animateur des émissions *Plaisir de lire* sur les antennes de la radio nationale et du *Mot le plus long* à la télévision béninoise.

L'écrivain poète a été récipiendaire de plusieurs prix :

Grand prix de littérature ID de Côte d'Ivoire 1989 (*Les Enfants de Mandela*). Diplôme d'honneur de Poésie de l'Académie des Arts et Lettres de Nice, Côte d'Azur.

Eustache Prudencio et la pédagogie Freinet en Afrique

Extrait de l'introduction de l'article de Jean Le Gal pour la RIDEF 2006 à Saint-Louis (Sénégal)

Ma participation à la renaissance de la pédagogie Freinet au Sénégal : une coopération humaine et militante

"Devenu responsable des relations internationales au Comité directeur de l'ICEM en 1986 et ayant engagé avec trois classes de mon école un échange-solidarité avec l'école du village de Diawar au Sénégal, il était logique que je m'intéresse à la pédagogie Freinet dans ce pays où elle avait déjà une longue histoire, dont j'ai retrouvé difficilement quelques traces.

En janvier 1940, une *Enfantines* présente un recueil de "Lettres du Sénégal" reçues par les élèves de 1ère année du Cours Complémentaire mixte de Bellenaves (Allier).

Des instituteurs africains et français ont pratiqué la pédagogie Freinet, puisqu'en mai 1950, le gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française a fait équiper un wagon-exposition qui a pour objectif d'informer le personnel enseignant des différents pays sur les méthodes nouvelles d'enseignement et le matériel de l'école moderne.[1] On peut y consulter *L'Éducateur,* des *BENP,* des *BT*, et se renseigner sur la technique du texte libre, sur l'imprimerie à l'école, le travail d'équipe… Dans les années 50, des classes africaines pratiquent le texte libre, le calcul vivant, les conférences et les enquêtes, tirent un journal au limographe et à l'imprimerie, échangent textes, journaux et lettres, utilisent le fichier scolaire coopératif, les fichiers autocorrectifs et le plan de travail.

Sur la couverture de *L'Éducateur* du 1er octobre 1951, une photo présente une vingtaine de participants d'un "Stage de l'École Moderne à Dakar, sous la direction de notre ami Poisson". Mais mes recherches pour retrouver G. Poisson ne donnent aucun résultat.

Par contre un autre acteur important, Eustache Prudencio, nous est plus connu. Dans une brochure [2] *Pédagogie vivante : Vers l'École Moderne Africaine- techniques Freinet,* qu'il a publié en 1967, alors qu'il est devenu inspecteur au Dahomey, nous apprenons qu'il a enseigné selon les techniques Freinet, dès 1947, à sa sortie d'ÉCOLE normale, "*suivant ainsi les conseils de mon professeur de psycho-pédagogie, M. Raymond Braeem" (…)*

(…) Dans *L'Éducateur,* n°2 du 15 octobre 1951, Freinet présentant "Notre Stage-Congrès de Vence" auquel ont participé 130 participants, signale la participation de Prudencio "*délégué officiellement par la Direction de l'Enseignement en A.O.F.".* Dans cet article, Prudencio" *pense que les techniques Freinet auront un grand succès en Afrique Noire, surtout là où*

[1] *L'Éducateur* n°5 du 1-12-1950

[2] *PRUDENCIO Eustache, Pédagogie Vivante, Vers l'École Moderne Africaine-Techniques Freinet,* Editions Silva, Cotonou, Dahomey, 1967

l'enfant est oppressé et où il n'arrive pas à s'extérioriser."

Il est profondément imprégné de l'esprit de la pédagogie Freinet, en connaît bien les techniques qu'il expérimente dans sa classe de Dakar, où, durant l'année scolaire 1952-1953, il organise dix jours de stage. Avec ses élèves, il montre aux participants comment il a adapté à l'école africaine les principes, les théories et les techniques de la pédagogie Freinet. Il affirme à ses collègues africains que "*Les idées que nous avançons*, *loin de vous endoctriner ou d'être des panacées, vous permettront, du moins nous l'espérons, de réfléchir sur les problèmes pédagogiques qui se posent aux pays pauvres, et d'apporter votre contribution à la conception d'un nouvel humanisme...Toute notre activité est organisée sur la base coopérative, l'instituteur étant non plus le maître, mais le guide qui aide les enfants à s'éduquer et à se cultiver."* La pédagogie Freinet est bien une réponse pertinente et efficace aux problèmes qui se posent à l'école africaine.

Les moyens : suppression de la chaire surélevée, de la disposition des tables, et mobilité de l'agencement du mobilier (salon, atelier, classe), diminution du temps de parole laissé aux maîtres au profit du travail sur le ton de la confidence, individualisation, équipes, recherches. Parlant de ce stage, auquel il a participé, Fofana Abdoulaye, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, écrit qu'en Afrique, au regard de la pédagogie Freinet, deux séries essentielles de problèmes sollicitent toute l'attention des enseignants :

"*1. <u>Problèmes humains</u> découlant des rapports maître-élèves, nécessité de réviser ces rapports et nouveau comportement du maître en face des élèves dans le sens d'un rapprochement et d'une association fondés sur la confiance, l'effort de recherches en commun, la discipline consentie – ce qui n'implique ni un transfert de pouvoirs, ni une confusion dans les attributions – la part du maître restant grande mais discrète, celle de l'élève s'en trouvant accrue, plus apparente et peut-être plus profonde.*

2. <u>Problèmes d'outillage</u>. Un premier principe nous apparaît : l'outil, pour important qu'il soit, devra garder sa place d'outil, derrière l'esprit essentiel – à mon sens – quand on aborde les méthodes d'éducation nouvelle… Mais en même temps qu'un nouvel esprit s'introduit dans la conduite de la classe, les techniques et l'outillage s'imposent aussi. Ils sont les moyens.

Ces techniques ce sont : centres d'intérêts, texte libre, imprimerie, correspondance interscolaire, cinéma, radio, dramatisation, activité manuelle, fichiers, visites et enquêtes dans les entreprises industrielles et artisanales, conférences d'enfant, exploitation pédagogique du journal…

L'École nouvelle africaine, riche de l'expérience des techniques et de l'outillage de l'École nouvelle française… connaît comme ses sœurs aînées un certain nombre de difficultés qu'il ne faut ni sous-estimer, ni surestimer.

Ces difficultés sont liées aux programmes, aux effectifs, au manque de moyens et de matériels, aux examens, aux locaux, au mobilier, aux notes, et parfois encore aux chefs hiérarchiques en général, aux inspecteurs en particulier, et enfin aux parents d'élèves."

C'est en 1963 que je vais entrer en contact avec Eustache Prudencio devenu inspecteur au Dahomey, grâce à Freinet que je reçois dans ma classe. Je recherchais alors une nouvelle relation internationale après la fin de nos échanges avec Cuba. (…)

Jean Le Gal

Après l'hommage rendu à Célestin FREINET à l'École Normale Félicien NADJO à Porto-Novo par Eustache Prudencio, l'Inspecteur d'Académie (L. Pelissier) lui envoie le courrier ci-dessous.

Nous pouvons dater ce document de l'année scolaire 1966-1967. Le document original a été transmis à la FIMEM et aux Amis de Freinet par Toussaint Ehoui de l'ABEM (Association Béninoise de l'École Moderne).

Monsieur l'Inspecteur,

Je croirais manquer à tous mes devoirs si je ne vous renouvelais pas par écrit mes félicitations et mes remerciements pour la brillante conférence que vous avez prononcée ce matin à l'ÉCOLE Normale Félicien NADJO.

Cette causerie, où la lucidité de l'analyse intellectuelle et pédagogique s'alliait au sens profond de l'humain qui vous caractérise aurait été du plus grand profit pour tous ceux qui ont eu le privilège de l'entendre.

Les interventions qui ont suivi, à votre demande même, ce dont je vous remercie, et qui ont permis d'établir ce dialogue sans lequel aucun message ne peut être transmis, ont permis à certains de vos jeunes auditeurs de saisir et de préciser les nuances de méthodes dont la pertinence et l'efficacité ne sauraient plus désormais être mises en doute.

Il est à souhaiter que vos multiples charges vous laissent de temps à autre la possibilité de communiquer ainsi les fruits de votre expérience et de votre réflexion à nos futurs maîtres qui seront, comme vous l'avez si bien exprimé dans cette conférence si évocatrice, ceux qui feront s'épanouir les jeunes plantes qui ne demandent qu'à croître et prospérer.

Je vous renouvelle mes compliments et vous prie de croire, Monsieur l'inspecteur, à mes sentiments très cordiaux.

L. PELISSIER



Année 1972. École de Pierre et Mélanie Zinsou - Adjan (Bénin)
Les croix indiquent Pierre et Mélanie Zinzou

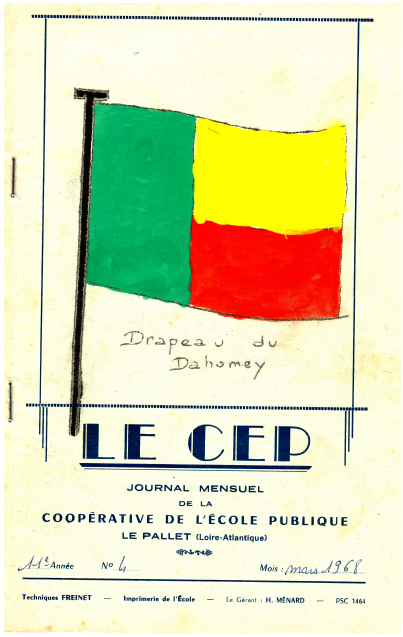
Courriel de Jean Le Gal
(10 août 2017)

(liste des adhérents des Amis de Freinet, suite à la RIDEF du Bénin)

Chers camarades du Bénin.

Je me réjouis que vous poursuiviez vos recherches pour retrouver des traces de l'action d'Eustache Prudencio qui a été un des grands acteurs de la promotion de la pédagogie Freinet en Afrique. Je me réjouis d'autant plus que j'avais établi, grâce à Freinet, lors de sa visite dans ma classe en 1963, des liens d'amitié et de coopération avec lui.

Freinet m'avait appris que depuis sa sortie de l'École normale en 1947, Prudencio avait enseigné selon les Techniques Freinet. En 1951, le Gouverneur du Sénégal l'a envoyé en stage, durant une année, à l'École Freinet de Vence. Lors de ce séjour, il a participé à une rencontre qui l'a marqué profondément car il y avait là Jacques Prévert, Jean Cocteau, Pablo Picasso, Robert Dottrens. De retour en Afrique, il a organisé deux stages à Dakar et a continué à être un militant actif de l'École Moderne.



Journal scolaire de la classe de Henri Ménard

Eustache Prudencio m'a proposé de mettre en place un parrainage entre notre groupe départemental et le Dahomey où il est maintenant inspecteur primaire. Mais pour cela il faut engager de nombreuses classes dans l'échange et il est nécessaire que nous déterminions bien les conditions de réussite de cette action de solidarité pédagogique, humaine. Ce sera seulement en 1967 que notre projet va pouvoir se concrétiser. Eustache Prudencio a publié un document pour appuyer son action qui a le soutien du Ministre de l'Éducation Nationale du Dahomey. De mon côté, j'ai obtenu l'accord d'une vingtaine de camarades du groupe départemental. Ils savaient qu'ils devraient être attentifs aux difficultés de nos partenaires et les soutenir sur le plan pédagogique et sur le plan matériel.

Dans cette aventure, la relation la plus remarquable est celle qui s'est tissée entre Henri et Huguette Ménard, (Henri est instituteur au Pallet, une commune de la Loire-Atlantique) et Pierre et Mélanie Zinsou, puisqu'elle a duré de nombreuses années. Commencée par une correspondance scolaire, elle est vite devenue une relation d'amitié profonde entre les deux familles. Huguette m'a remis tout un ensemble de documents sur cette relation. Les autres ont connu des réussites et des durées variables. J'en ai gardé pour ma part un excellent souvenir.

Amicalement à vous

Jean Le Gal

Le dossier

Mémoire, souvenirs, témoignages….

Ce dossier présente des textes passés ou présents d'enseignants, d'élèves, de parents qui ont vécu la pédagogie Freinet.

Des textes retrouvés dans nos archives nous permettent de vous proposer les analyses de ceux qui ont côtoyé Célestin et Élise Freinet : Jacques Bens, René Daniel, Marcel Descamps, Marcelle Chateau, Mylène Tuffier, les participants aux stages de Trégunc en 1952 et du Château d'Aux en 1961.

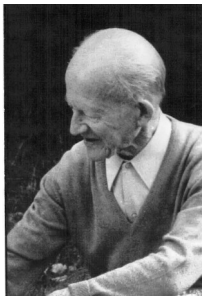
Nous vous proposons aussi, grâce aux adhérents sollicités sur la liste, des souvenirs d'anciens élèves, d'instituteurs Freinet et de parents depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui. Des camarades enseignants nous ont aussi confié leur vécu et l'impact que la pédagogie Freinet a eu et a toujours tout au long de leur vie : engagement philosophique, politique, humain…

Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous faire partager un peu de leur histoire.

Sommaire du dossier

René Daniel	pages 14 à 17
Jacques Bens	pages 18 à 20
Marcel Descamps	pages 21 à 25
Marcelle Chateau	pages 26 à 29
Mylène Tuffier	page 30
Michel Angot (Guy Goupil)	page 31
Christian Junck	pages 32 à 33
France Darimont	page 34
Marc Guétault	pages 35 à 36
Jacques Brunet	page 37
Philippe Ratte (Marceau Ratte)	pages 38 à 39
Francis Oliver- François Cimetière	pages 40 à 41
Catherine Pattinier	pages 42 à 44
Michel Mulat	pages 44 à 45
Brigitte Thuillier (Renée Goupil)	page 46
Kader Bakhti	pages 47 à 48
Hélène Clouet (Joël Potin)	page 49
Pierre-Yves Marot (André Mathieu)	pages 50 à 51
Giuseppina (Giancarlo Cavinato)	page 52
Denise Engels	page 52
Yvonne et Marcel Jarry	pages 53 à 55
Stage du Château d'Aux	page 56
Bibliographie	page 57

René Daniel (1897-1993)



Le document reproduit ci-dessous est un document manuscrit, non signé, figurant dans la chemise "René Daniel", du fonds "Émile Thomas" des Amis de Freinet à Mayenne. (Les mots soulignés et les mots en lettres capitales le sont dans le document manuscrit.)

Ce texte est paru dans l'album sonore *Célestin Freinet par lui-même* (PEMF 1988) -cassette audio et livret de 48 p. Enregistrement effectué par Alexandre Turpin au stage du Château d'Aux (Loire-Atlantique) en 1961 et à celui de Concarneau (Finistère) en 1964. Cassette réalisée par les Amis de Freinet et le secteur audiovisuel de l'ICEM.

Note sur le titre de ce texte manuscrit : avant de correspondre avec René Daniel, Freinet avait initié une correspondance en 1925-1926 avec une école de Villeurbanne et les instituteurs Durand et Primas.

Le cheminement pédagogique du premier correspondant de FREINET, Monsieur DANIEL, instituteur à St Philibert de Trégunc

1920 : C'était le retour de la guerre. Nous, anciens combattants mystifiés, trompés, enfin abusés, nous avions une revanche à prendre. Et peut-être, nous n'avions pas conscience de cela à ce moment-là ; mais je crois que beaucoup de camarades sont partis, en 1920, en entrant dans la carrière, avec cette résolution-là : "… faut pas que cela se renouvelle… faut pas que la génération à venir connaisse cette horreur que nous avons connue".

Et alors, naturellement, notre comportement d'éducateur a été influencé par cette idée. Il y a eu un sursaut non seulement chez les chercheurs en pédagogie, mais aussi chez nous, les types de la base, les types d'en bas.

Il y a, aussi, une autre mise au point qu'il faudrait peut-être faire : c'est qu'après la guerre, après ma démobilisation, je suis retourné à l'École Normale parce qu'il me semblait que je n'avais pas encore assez de formation générale.

Là, alors, j'ai appris un peu de théorie, de psychologie pédagogique. On nous avait appris que l'enfant est un être complexe. Nous devions en tenir compte dans la vie de notre classe. Or, je me rendais compte que l'on ne nous avait pas préparés justement à l'application de ces beaux principes.

Il y avait, certainement, à trouver quelque chose qui n'empêche pas l'enfant de respirer… qui lui permette de se mouvoir… Il fallait donc trouver des techniques qui permettent à l'enfant de changer de place quand il en avait besoin pour son travail, et ça répondait à son besoin de mouvement. C'était quand même une activité, c'était un mouvement mais vers un but éducatif.

Et alors, après, il y a aussi ce souvenir de l'enfant, de l'écolier que j'ai été. Il est possible que ça soit le 2ème facteur parce que, quand j'ai commencé à travailler dans ma classe, je me suis dit :

"Il ne faut pas que les enfants que j'ai devant moi connaissent les angoisses que j'ai connues, étant écolier".

Lorsque l'on m'appelait pour aller au tableau, soit pour faire un exercice, soit pour réciter une leçon, eh ! bien, je revois cet espace de…combien…de 2 m…je franchissais cet espace avec ce sentiment d'angoisse et, j'avais hâte d'arriver au tableau, et je me cramponnais à cette planchette qui supporte la boîte de craie… ou alors je saisissais le pied du chevalet, si c'était un tableau sur chevalet. Lorsque j'avais ce morceau de bois solide entre les mains, c'était, déjà, une première sécurité.

De même, dans certaines classes, on vous obligeait à parler devant le maître, à réciter des leçons, les bras croisés.

Eh ! bien, faites l'expérience sur vous-mêmes. Vous connaissez des gens qui ne peuvent pas parler les bras croisés. Ce sont des gens qui vont et qui viennent, qui font les "cent pas", qui accompagnent toutes leurs paroles, de gestes, de mimiques…

Si vous obligez l'enfant à rester les bras croisés ou bien les mains dans le dos, eh ! bien, vous le paralysez, la langue ne fonctionne plus… Voilà de petites choses, ça n'a l'air de rien, et puis, c'est capital pour le comportement de l'enfant.

Quelques années avant, j'avais eu l'occasion de lire les articles de FREINET dans "Clarté", une revue d'avant-garde de BARBUSSE et Raymond LEFEBVRE qui avaient lancé un mouvement protestataire "d'Anciens Combattants".

Et, dans ses articles, FREINET nous faisait part de ses idées pédagogiques, de ses projets, de ses premières expériences, de ses premiers contacts au cours de ces Congrès internationaux, notamment à Hambourg où il avait suivi l'expérience d'écoles du travail avec les Comités d'ouvriers, de 1920, 21.

Lorsque je suis arrivé ici à St Philibert, lorsque j'ai fait le tour du quartier, j'ai vu ce vallon, à quelques dizaines de mètres de l'école, ce lavoir, cette fontaine, cette vieille église, ces vieilles chaumières…

Lorsque j'ai poussé sur l'autre versant jusqu'à découvrir la mer, puis la pointe de Trévignon, le port…je me suis dit :

"… Mais l'intérêt des enfants, où est-il ? Il n'y a pas d'erreur ! L'intérêt n'est pas dans ce local obscur de 7 m de long sur 4 m de large, avec une seule fenêtre… alors que, dehors, la lumière coule à plein bord… et puis, tout ce vent qui vous gifle en arrivant à la Pointe.

Certainement, c'est là qu'est la VIE. C'est à partir de là que je dois travailler avec les enfants…"

Et je me rappelle encore la première journée de classe lorsque tous les gosses se sont alignés, installés à leur table-banc, bras croisés ; ils attendaient les événements.

Alors, j'ai ouvert ce placard. Dans ce placard débordaient de vieux livres, par piles, qui tombaient en morceaux… Je regardais les gosses, alors j'ai vu toutes ces mines renfrognées… Alors, j'ai compris et j'ai refermé le placard… et leur ai dit : "Non, on ne distribuera pas ces livres, peut-être en aura-t-on besoin plus tard, on verra bien…On va essayer de s'en passer."

Mais, si nous ne sortons pas les livres infects de ce placard, il faudra bien les remplacer par quelque chose...

Alors, nous partions à la découverte et nous allions dans la nature. Nos sorties étaient à peu près quotidiennes. Je n'ai pas remarqué d'opposition. Au contraire, ça a été une adhésion totale, dès le départ. Les enfants disaient toujours : Ah ! Oui, Monsieur ! Ah ! Oui Monsieur ! Et puis, ce sont eux qui faisaient des propositions après. On pourrait aller voir ceci, on pourrait aller voir cela…

La première chose qui les a attirés, c'est le ruisseau. Ça aussi, ça correspond à leurs besoins : l'eau ; l'eau, c'est le lieu de leurs ébats.

Eh ! bien ! Ça a été pour nous un lieu de rendez-vous. On y a passé des heures pendant toute l'année scolaire ! Et ça nous a permis de faire de nombreuses acquisitions, de mettre au point nos connaissances géographiques. On confronte les renseignements que l'enfant apporte avec ceux que nous apportent les documents que nous avons pu nous procurer par ailleurs (cartes d'état-major, le plan cadastral qui est à la Mairie…). Et alors, nous avons été amenés à faire une étude très détaillée, très intéressante et vivante de ce cours d'eau qui passe au pied de l'école.

Il me suffisait de rassembler tout ce que j'entendais et puis, je leur disais : "Tout ce que vous avez vu, entendu et senti au cours de notre sortie – (quelquefois, ça couvrait tout un tableau)- qu'est-ce que nous allons en faire ?"

Et alors, j'avais acheté, parce que, à ce moment-là, c'était un outil pratique, le seul que nous connaissions : la gélatine. C'est cette gélatine qui m'a servi à faire mes premiers tirages. Ça me donnait des tirages qui étaient à peine lisibles. Ce n'était pas beau. On s'en contentait évidemment puisque l'on n'avait pas autre chose. Mais je sentais que ça ne pouvait pas durer. L'intérêt des enfants serait vite lassé devant ces productions insuffisantes.

Vers 1923, je lisais dans "L'École Émancipée", une série d'articles de FREINET, articles qui cernaient de plus près la pratique du métier.

Dans un de ses articles, FREINET nous faisait part de sa découverte. Le nouveau Gutenberg, comme on l'appelait, allait introduire l'imprimerie à l'école.

Il avait fait la connaissance d'un petit industriel de la région parisienne, CINUP, qui avait une petite presse à main qu'il appelait la LINO. Je lui ai écrit à ce moment-là. Il faisait appel à la collaboration des camarades… Je ne sais pas s'il a reçu d'autres réponses.

Ma correspondance est devenue plus fréquente, et en avril ou mai 1926, je lui ai demandé de me procurer cette presse. Et cette petite presse nous a sauvés. À partir de ce moment-là, nous avons abandonné cette gélatine et nous avons fait alors nos petits imprimés qui, pour les enfants étaient des chefs-d'œuvre, qui atteignaient la perfection. (Cette presse m'est parvenue en juin 1926).

De ça, je me rappelle bien car j'ai encore la couleur de ce 1er texte sur "les coquelicots". Nous avions vu un beau champ de blé à côté de l'école. Il y avait autant de coquelicots que d'épis, et, sous le soleil, ça faisait un effet miraculeux. Alors les gosses avaient fait un petit texte sur ce blé fleuri de coquelicots.



Le premier réflexe, ça a été d'envoyer à FREINET le premier imprimé que nous avions fait. Nous en étions tellement fiers.

Alors, les échanges se sont faits comme ça, d'eux-mêmes. On n'avait pas idée que l'on allait faire des échanges. Forcément, c'était un geste élémentaire de politesse : puisque FREINET m'avait permis d'avoir une presse, il fallait tout de même, en bonne camaraderie que je lui envoie le premier échantillon de notre production. Alors on lui a envoyé ce texte sur les coquelicots. Il a dû trouver cela bien aussi parce qu'il m'a répondu aussitôt. Et puis, il a envisagé peut-être à ce moment-là : "Mais on pourrait continuer ! Fais en d'autres…et tu nous enverras toute ta production…"

Et alors, à partir, déjà, de ce mois de juin 26, l'idée a germé d'accoupler nos deux classes.

"Ça va être épatant, me dit FREINET. Tes élèves vont déjà être entraînés. Vous pourrez partir, dès la rentrée d'octobre, pour un échange organisé." Et je crois que c'est de là qu'est né cet échange de correspondance interscolaire.



Stage de l'École Moderne St Philibert-Trégunc (Finistère)
2-7 septembre 1952
Photo Pierre Fort

La revue *Coopération Pédagogique* n°3 du 4 octobre 1952 est un numéro spécial. C'est l'album du stage de Trégunc. On y lit ceci :

"Mardi 2 septembre

(…) Puis R. Daniel prend la parole et avec une émotion que tous comprennent, il rappelle son arrivée dans cette école de St Philibert, il y a 25 ans. Dans un style très simple, il donne les raisons qui l'ont poussé à travailler dans le sens des méthodes modernes, à "sortir de sa classe où régnait une demi-obscurité et à partir vers la campagne, vers la mer, à fouler l'herbe des champs et à plonger les racines de son expérience dans la vie".
C'était pour lui un besoin physique autant qu'intellectuel. Il y fut aidé par la richesse du milieu local et par l'emploi de l'imprimerie.

R. Daniel voulait aussi, au sortir de la guerre, lutter contre l'abêtissement, l'asservissement de l'homme, essayer d'élever celui-ci au-dessus de la condition d'esclave et lui faire prendre conscience de sa valeur sociale. Pour cela, il faut élever d'abord l'enfant, l'aider à développer sa personnalité et son esprit critique.

Au seuil de la retraite, notre camarade montre aux débutants qu'il est resté toujours jeune et qu'il tient cette jeunesse du contact étroit qu'il a entretenu avec ses élèves."

Le compte-rendu du stage de Trégunc de septembre 1952 figure également dans *L'Éducateur* n°2 du 15 octobre 1952.

La grande marée
vendredi 5 septembre 1952



Photo René Daniel (AdF)

Une grande éducatrice : la nature

"… Les stagiaires l'ont tous ressentie en faisant "L'école buissonnière" lors de la "Grande Marée". Il m'a été donné de voir tout le stage égayé sur la plage parmi les rochers. Le spectacle de cette classe -exploration était une démonstration éloquente de la valeur des idées qui nous animent. La nature est notre guide, la vie ne peut nous tromper…"

René Daniel

(Compte-rendu du stage)

Cher Monsieur Le Nivez

Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour vous apporter le premier fruit de votre stage si passionnant. Il a poussé là-bas dans le lointain "midi moins le quart", tout près d'une très vieille cité moyenâgeuse, Cordes, née en l'an de grâce 1222.

C'est un bien pauvre texte, bien petit, mais c'est notre nouveau-né : Vous vous doutez combien il nous est cher. Les enfants étaient ravis. Depuis un mois j'ai semé les idées de coopérative, de journal scolaire, de correspondants, d'échanges interscolaires. Ça mûrit lentement dans l'esprit de mes jeunes Bournazelois, mais tout cela poussera, j'en suis convaincu, j'ai foi en l'avenir, sans compter que je veux faire fleurir encore dans ma classe aux murs poussiéreux, d'autres fleurs non moins belles : l'amour de la poésie. J'ai dit un adieu éternel aux poèmes de Mme Tartempion, institutrice en retraite, qui n'a de poétique, que ce que peut avoir une institutrice en retraite, c'est-à-dire pas grand-chose. J'ai pris pour débuter un très beau poème de Federico Garcia Lorca, et une poésie d'Aragon ! De quoi faire arracher les cheveux de quelque inspecteur grincheux pour qui Mme X est le summum de la poésie ! Je veux aussi faire fleurir l'amour de la belle musique, et je veux que les noms de Mozart, de Bach et de Beethoven y soient plus vénérés que ceux de Louis XI, de Charlemagne ou de de Gaulle !!!

J'y arriverai, car j'ai foi en ce que je veux faire découvrir, et plus est, j'aime ce que je veux inculquer à mes petits esprits…D'ailleurs ce n'est que par là que l'on est un véritable éducateur, c'est-à-dire un homme libre, amoureux du Vrai, du Beau et du Bon, et non un "fonctionnaire" qui arrive péniblement à faire ses 6 heures par jour. "Môssieu l'Inspecteur" dans la conférence pédagogique nous a donné à choisir entre "être un fonctionnaire qui doit obéir aux instructions ministérielles, ou être un homme libre au service d'une collectivité" j'ai choisi ! Car si je ne dois être qu'un fonctionnaire, je désobéis automatiquement et passe à la caisse avec le plus grand plaisir ou bien je suis un homme libre et suis mon apostolat avec le plus grand des dévouements ! Mais allez-donc dire cela à un inspecteur devant ses collègues rassis quand on débute dans le métier ! Pourtant je sais que là est la vérité et que vous êtes de mon avis. Mais avant de vous quitter je voudrais vous remercier de ce stage, de l'ambiance merveilleuse qui y régnait, de l'accueil que nous y avons tous reçu. Je voudrais aussi remercier M. René Daniel de nous avoir transmis sa flamme, sa foi et aussi sa vraie jeunesse. (…)

Decuq, Pierre

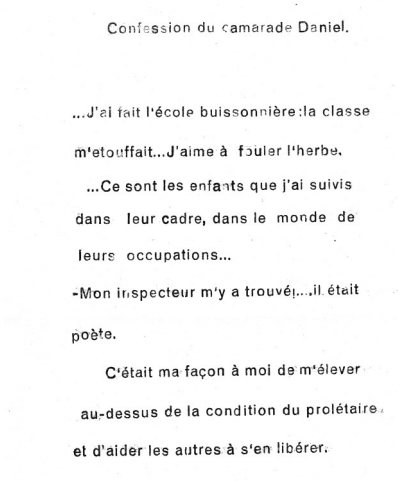
Carmaux, le 5 novembre 1952

Instituteur à Bournazel par Cordes (Tarn)

RENÉ DANIEL (1897-1993)

Né à Quimper le 9 août 1897
École Normale de Quimper
octobre 1914 à janvier 1916
Mobilisé le 8 janvier 1916
Retour à l'École Normale 1920-1921
Premier poste à Guilers-Plogastel
janvier à Pâques 1921
Nommé à Trégunc en 1921
Mariage avec Armande Morvan en 1925
Rentrée scolaire 1925 : Nomination à l'école de St Philibert-Trégunc
Rentrée scolaire 1931 : Nomination à St Yvi
Rentrée scolaire 1946 : Nomination à Menez Groaz
Juillet 1952 : Retraite





Confession du camarade Daniel.

...J'ai fait l'école buissonnière:la classe m'etouffait...J'aime à fouler l'herbe.

...Ce sont les enfants que j'ai suivis dans leur cadre, dans le monde de leurs occupations...

-Mon inspecteur m'y a trouvé!...il était poète.

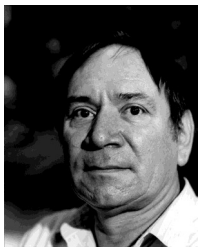
C'était ma façon à moi de m'élever au-dessus de la condition du prolétaire et d'aider les autres à s'en libérer.

Le texte ci-contre (*Confession du camarade Daniel*), anonyme, figure dans le dossier "stage Trégunc", Centre de Ressources à Mayenne, avec l'annotation ci-dessous :

"Cette feuille imprimée au stage, oubliée dans un placard, n'a pas été encartée dans le journal que vous avez emporté. En hommage aux stagiaires qui se sont donné la peine de la "tirer" nous la reproduisons dans cet album".

JACQUES BENS (1931-2001)

Romancier, poète, membre fondateur de l'OULIPO
Marié à Madeleine Freinet (Baloulette), fille d'Élise et Célestin.



Il compose des chansons dont les paroles sont soit celles des enfants de l'école de Vence soit celles de M.E. Bertrand. Il fut l'assistant de Bertrand pour le tournage, à l'école Freinet, des films CEL de l'époque. Comme Baloulette, la fille Freinet, y participait aussi, ce fut l'occasion des premiers contacts avec elle. Avec Claude Belleudy et Michel-Édouard Bertrand (tous deux de l'école du Pioulier), et Raymond Jardin ils publient leurs poésies dans une revue *La Chandelle Verte*. Jacques Bens travaille de 1960 à 1963 sous la direction de Raymond Queneau à l'Encyclopédie de la Pléiade. Il devient un temps administrateur de la CEL.

Une utopie pour demain

Le texte original, dactylographié, parfois corrigé à la main, est non daté. Il a été écrit sûrement après 1968, probablement dans les années 70. Il est archivé aux Archives Départementales de Nice (fonds Freinet 161 J0053).

Qu'est-ce qu'une utopie ?

De l'abbaye de Thélème au Phalanstère de Fourier, les modèles diffèrent beaucoup, il est bien difficile de s'en faire une idée précise. Allons ici au plus commode, et convenons de désigner comme "utopique" tout projet à la fois généreux et irréalisable hic et nunc.

Ceci va nous permettre de découvrir, avec l'œuvre pédagogique de Célestin Freinet, un insolite phénomène de renversement.

Selon la définition ci-dessus, le projet de Freinet, quand il commença d'y rêver, c'est-à-dire aux alentours de 1925, s'il était hardi, n'avait rien d'utopique. Il était même très lucidement adapté aux nécessités et aux perspectives sociales de la France, telles qu'on pouvait les examiner dans la première moitié du XXe siècle. (1)

Bien entendu, pendant quelques années, Freinet a dû se défendre contre l'accusation d'utopie. Cela n'a rien de surprenant c'est la moins coûteuse façon d'écarter les idées gênantes. On l'a traité de rêveur, de poète, et l'on avait raison. (Mais quel vrai révolutionnaire n'est pas profondément poète ? C'est le contraire qui n'est pas toujours exact.)

Nous avons, du reste, une excellente preuve du réalisme de la pédagogie de Freinet : c'est qu'elle a formidablement réussi. Et pas en laboratoire, pas en vase clos, pas seulement dans son École expérimentale de Vence. En vingt ans, de 1930 au début des années cinquante, malgré la douloureuse fracture de la guerre, les idées de Freinet ont été adoptées par plusieurs milliers d'instituteurs français : à la fin de ces mêmes années cinquante, il se publiait près de dix mille journaux scolaires.

On peut notamment en déduire que cette pédagogie a déjà formé (ou contribué à former) plusieurs centaines de milliers d'enfants. Comment pourrait-on encore parler d'utopie devant des résultats d'une telle envergure ?

Ajoutons que, à l'heure actuelle, plusieurs des techniques mises au point par Freinet sont adoptées par les instructions ministérielles, comme le "texte libre", ou officiellement encouragées, comme le travail individualisé et le journal scolaire.

Enfin, l'œuvre de Freinet connaît un succès grandissant dans de très nombreux pays : ses livres sont traduits dans une quinzaine de langues et, chaque année, des éducateurs du monde entier viennent visiter la petite école de Vence. Soit. Mais on sait tout cela fort bien aujourd'hui. Est-il encore besoin de dresser le bilan d'une des plus grandes aventures de notre temps ? Peut-être.

Car cette pédagogie, si solidement ancrée depuis un demi-siècle dans l'institution enseignante, voici qu'elle est en train de se transformer en utopie. Je dis bien utopie. Et j'entends que, au lieu de se démoder, ce qui est le sort naturel de toutes les découvertes des hommes, elle s'éloigne devant nous : dans quelques années, elle se trouvera hors d'atteinte.

Ce curieux phénomène a des causes assez simples. Les unes concernent l'ensemble du système éducatif français, les autres seulement la pédagogie de Freinet. Certaines sont le fait de l'évolution des techniques, d'autres de l'évolution des mœurs.

D'une manière générale, l'urbanisation croissante et des conditions matérielles qui s'aggravent chaque jour davantage rendent toute forme d'enseignement de plus en plus difficile. Si elles frappent plus particulièrement les Techniques Freinet, ce n'est pas parce que celles-ci nécessitent, comme on le croit souvent, des outils coûteux (*), mais parce qu'elles réclament de l'espace - lequel est naturellement le plus coûteux des outils. Il faut aussi considérer que l'idée maîtresse de Freinet, c'est d'obtenir des enfants qu'ils amènent à l'école leur vie quotidienne : leurs cueillettes, leurs rêves, leurs questions, leurs soucis, leurs richesses, pour en faire le matériau fondamental du travail scolaire. Mais alors : quelle vie ? Je ne

prétends pas ici qu'il n'y ait au monde qu'une vie, la rurale ! Mais que l'emploi du temps d'un enfant, colonisé par la télévision du soir et les randonnées automobiles du week-end, ne laisse pas beaucoup de place aux découvertes personnelles et surprenantes.

Autre changement, qui frappe lui aussi l'ensemble des éducateurs : la mise en doute systématique de tout bagage intellectuel par les intellectuels eux-mêmes (et notamment par certains enseignants). Nous avons tous entendu soutenir, un jour ou l'autre, qu'il est dangereux d'apprendre quelque chose, car tout ce que l'on apprend est soit le fruit sec d'une culture bourgeoise inutile, soit destiné à fabriquer des esclaves du pouvoir. Nous avons même pu lire des commentaires complaisants sur ce thème dans différentes publications pédagogiques, ou qui s'affirmaient telles.

Il y a plus grave.

Nous avons inventé la civilisation du farniente : la notion d'effort est devenue réactionnaire, le mot "travail" a des sous-entendus scandaleux. On peut s'étonner de voir les esprits les plus éclairés de notre temps (je parle de ceux qui refont le monde dans les salles de rédaction climatisées des journaux parisiens) tomber dans ce piège élémentaire, et confondre le travail aliéné (qui fait la fortune des industriels) et le travail enrichissant (dont personne ne peut se passer pour construire sa propre personnalité). Il y a là une escroquerie manifeste dont ne peuvent bénéficier que les bourgeois. Car leur opposer des analphabètes, c'est assurer durablement leur pouvoir.

Dans une société qui fait de la sieste au soleil une revendication politique, il n'est pas surprenant qu'un penseur dont le premier ouvrage important a le toupet de s'intituler L'Éducation du Travail (du travail !) recommence à provoquer des soupçons que l'on croyait périmés depuis 1930. Il me paraît important, ici de mettre l'accent sur un phénomène dont personne, à ma connaissance, ne s'est encore suffisamment soucié.

Freinet est mort en 1966. Deux ans plus tard, à la faveur d'un libéralisme universitaire qu'il souhaitait depuis fort longtemps, sa pédagogie a franchi les limites de l'école primaire, et même du domaine scolaire proprement dit. Une partie non-négligeable de la population pensante s'est emparée d'un fragment de son œuvre pour y investir des rêves imprécis.

Bien pis : craignant de manquer le dernier train pour le vertige, des enseignants inspirés ont poussé l'esprit de synthèse jusqu'à prôner, au nom même de la Pédagogie Freinet, une attitude de "non-directivité" dont les fondements manquaient de la rigueur la plus élémentaire. Il faut bien ici parler d'imposture, car rien n'est plus étranger à toute l'œuvre de Freinet que l'idée même d'un enseignement non-directif.

Il n'est pas malaisé d'apercevoir par où péchaient ces prétendus adeptes et ces pseudo-continuateurs : c'est qu'ils ne se sont intéressés qu'à un seul aspect de la pédagogie de Freinet, celui qui permettait de passer, à bon compte, pour un esprit avancé. Or, ladite pédagogie repose sur deux supports, chacun nécessaire à l'autre. Et si l'un fait défaut, le système dérape, ou s'affole, comme un cœur mal nourri.

Il ne faut jamais perdre de vue que Freinet a tenté de créer une pédagogie socialiste, au sens le plus traditionnel, et peut-être le plus rugueux, du terme. Cette pédagogie a pour but de former des hommes et des femmes qui sachent à la fois tirer d'eux-mêmes tout ce qu'ils possèdent de richesses singulières, et mettre ces richesses au service de tous. Pratiquement, cela signifie que Freinet attend de chaque enfant qu'il exprime sa personnalité en tenant compte de la collectivité à laquelle il appartient, et qui lui offre, en retour, d'infinis bienfaits. Cet équilibre entre le groupe et l'individu, qui ne va pas de soi et qui implique des affrontements permanents, s'effectue au sein de la coopérative scolaire.

Et si l'on ne voit, dans la pédagogie de Freinet, que son aspect libéral, en passant sous silence toute sa perspective coopérative on en fait un système qui exalte et privilégie l'individu aux dépens du groupe, ce qui est contraire à la pensée de son créateur.

Mais on en fait aussi une "utopie" (et stupide !), car une société formée d'individus narcissiques, uniquement préoccupés d'eux-mêmes et indifférents à toute inquiétude collective, est évidemment vouée à une rapide décadence.

La dimension utopique récente de la pédagogie de Freinet a peut-être une dernière raison plus grave et plus profonde.

Freinet a commis une erreur, une erreur qu'il ne pouvait éviter, parce qu'il la partage avec tous les penseurs marxistes. Convaincu que l'on ne fait pas la révolution avec des analphabètes, il a œuvré pour l'éducation du prolétariat. Il n'avait pas prévu que les prolétaires instruits s'embourgeoisent et ne veuillent plus faire la révolution. Les fils des manifestants de 36, aujourd'hui ingénieurs, médecins, hauts fonctionnaires et cadres commerciaux, n'ont pas très envie de remettre en cause leur trop récent confort et s'installent paisiblement (au mieux) dans la social-démocratie.

La pédagogie de Freinet peut alors devenir utopique, dans la mesure où elle perd une partie de son objet. Certes, les enfants des bourgeois ont droit, comme tous les enfants, à un système éducatif qui développera leurs qualités personnelles au lieu de les étouffer, mais ils en ont moins besoin parce qu'ils disposent de bien d'autres moyens pour découvrir et affirmer leur identité.

Le réalisme change alors de rivages et même de continents. La pédagogie de Freinet reste bien vivante dans les pays du Tiers-Monde. Ce n'est pas par hasard, il s'agit là de nations où les structures et les nécessités sociales accordent encore, à l'instruction primaire, une place fondamentale. De nations où l'on continue à savoir que le travail de chacun est essentiel à la production, à la gestion et à l'amélioration des richesses communes.

Cet intérêt n'est pas récent. Il y a trente ou quarante ans que les éducateurs d'Amérique latine, du Maghreb, de l'Afrique noire s'efforcent d'introduire chez eux cette pédagogie qui a pris naissance dans un petit village des Alpes-Maritimes. Freinet en éprouvait de la joie et de la fierté.

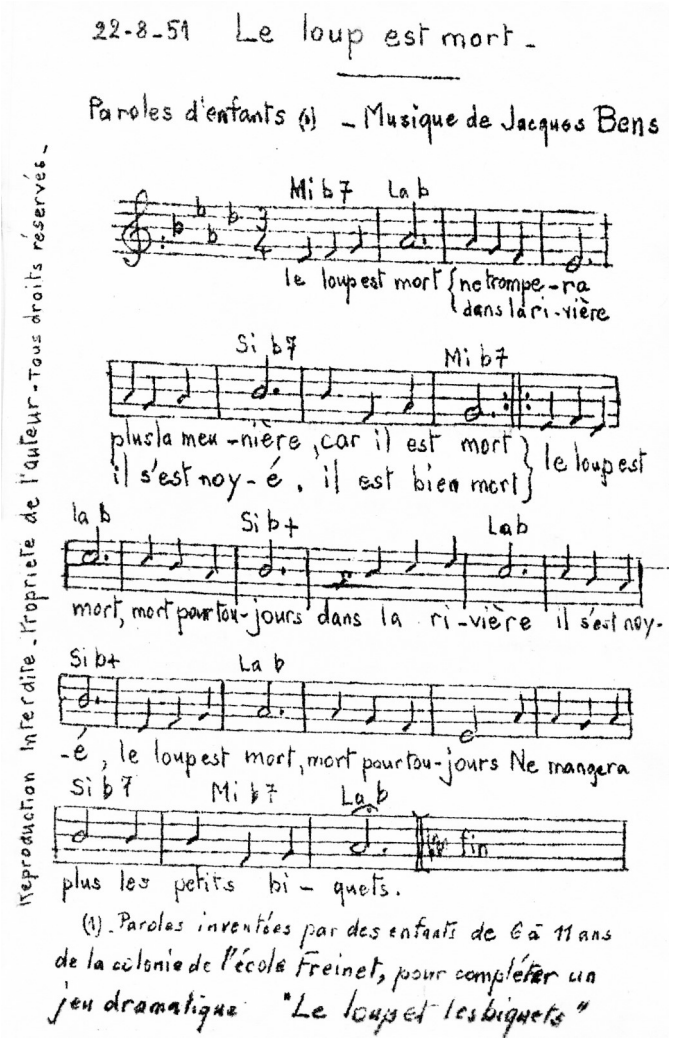
Je crois qu'il en serait plus fier encore aujourd'hui. Ce n'était pas un homme à gérer benoîtement de médiocres victoires. Il lui fallait des horizons à découvrir, des montagnes à remuer, des terres à défricher. Cela peut faire sourire aujourd'hui les esprits caustiques et blasés. Peu importe : d'un bout du monde à l'autre, des paysans industrieux font pousser chaque jour, sur les terres noires de l'utopie, le blé de la vie la plus immédiate.

Jacques Bens

1) Un assez long paragraphe a été biffé ici. Le voici :

"Quels étaient alors, aux yeux de ce fils de paysans modestes, les points forts du paysage social ? Il pouvait en compter trois : les écoles rurales recevaient plus de quatre-vingts pour cent de la population scolaire ; la toute jeune Union Soviétique faisait luire de sérieux espoirs de changements pour le prolétariat occidental ; enfin, les techniques d'enseignement héritées du XIXe siècle ne pouvaient plus répondre aux formidables besoins d'instruction des couches populaires."

**) Un matériel d'imprimerie, un fichier, une "Bibliothèque de Travail" ne coûte pas sensiblement plus cher que 30 livres de lecture, plus 30 livres de calcul, plus 30 livres d'histoire, etc…*



22-8-51 Le loup est mort.

Paroles d'enfants (1) – Musique de Jacques Bens

Mi b7 La b

le loup est mort { ne trompe-ra dans la ri-vière

Si b7 Mi b7

plus la meu-nière, car il est mort } le loup est
il s'est noy-é, il est bien mort }

la b Si b+ La b

mort, mort pour tou-jours dans la ri-vière il s'est noy-

Si b+ La b

-é, le loup est mort, mort pour tou-jours Ne mangera

Si b7 Mi b7 La b fin

plus les petits bi-quets.

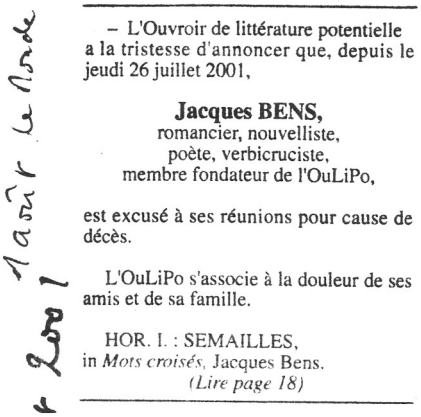
(1) Paroles inventées par des enfants de 6 à 11 ans de la colonie de l'école Freinet, pour compléter un jeu dramatique "Le loup et les biquets"

Reproduction interdite - Propriété de l'auteur - Tous droits réservés.

Extrait du numéro spécial des *Pionniers*
de la colonie de vacances (juillet-septembre 1951)
Fonds Christian Junck (AdF)

(…) Jacques Bens était l'un des membres fondateurs de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle) et dataire au Collège de pataphysique. Il avait participé à la fameuse décade réunie par Raymond Queneau et François Le Lionnais à Cerisy-la-Salle durant l'été 1960. "Je suis avec Jacques Roubaud, l'un des deux Provençaux du groupe. Ce n'est pas rien, si ce n'est pas tout", précisait-il avec cet humour rigoureux qu'il affectionnait. C'est d'ailleurs en raison de sa formation scientifique qu'il avait été choisi par Queneau pour travailler à ses côtés à *l'Encyclopédie de la Pléiade*. (…)

Patrick Kéchichian
Le Monde, 1er août 2001



– L'Ouvroir de littérature potentielle a la tristesse d'annoncer que, depuis le jeudi 26 juillet 2001,

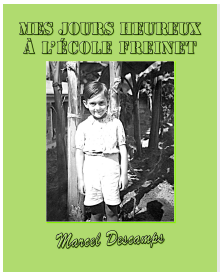
Jacques BENS,
romancier, nouvelliste,
poète, verbicruciste,
membre fondateur de l'OuLiPo,

est excusé à ses réunions pour cause de décès.

L'OuLiPo s'associe à la douleur de ses amis et de sa famille.

HOR. I. : SEMAILLES,
in *Mots croisés*, Jacques Bens.
(Lire page 18)

Le Monde, 1er août 2001, "Carnet"
Fonds Émile Thomas (AdF)



Marcel Descamps

Marcel Descamps a été pensionnaire dans l'école du Pioulier du temps de Freinet. Il a publié, à compte d'auteur, un livre intitulé "Mes jours heureux à l'école Freinet". Nous lui avons demandé de publier ce témoignage dans un de nos bulletins. Il a bien voulu aussi y ajouter quelques anecdotes marquantes de ses séjours à Vence. .

PRÉAMBULE

L'été 1946, Maman s'était inscrite à un stage à Cannes avec Célestin Freinet. Elle était alors, depuis 1 an, directrice d'une école de filles de 3 classes, dans le pays minier, près de Béthune.

Auparavant, elle exerçait à Bomy, un petit village agricole du Pas-de-Calais.

Mon père et ma mère, tous deux jeunes normaliens, y exerçaient avant la guerre : lui dans la classe unique des garçons, elle dans la classe unique des filles. Ces photos ont été prises à l'été 1939. Mon père a été mobilisé quelques mois après.





En 1940, Maman et ses parents se sont réfugiés, lors de la débâcle, dans un petit village périgourdin. Mon grand-père et elle y faisaient la classe, en remplacement des enseignants partis au front. Quelques semaines avant ma naissance en novembre, Maman a appris fortuitement, et brutalement, que mon père avait été tué le 10 juin.

Un jour de l'été 1941, elle m'a pris sur un bras, a saisi sa valise de l'autre, et fait un périlleux voyage, traversant la France occupée, pour rentrer à Bomy, où elle avait été heureuse. J'ai compris plus tard qu'elle était en froid avec ses parents. Alors qu'ils avaient été avisés au début de l'été de la mort de mon père, ils la lui avaient cachée, pensant la protéger…

Dès son retour à Bomy, elle s'est trouvée en butte aux manœuvres vexatoires du nouveau maire pétainiste, et du curé doyen, féroces adversaires de l'école publique laïque. Heureusement bien des habitants du village l'ont aidée et soutenue.

Maman avait désormais deux raisons de vivre : son petit garçon, et son métier d'institutrice. Profitant de sa venue à Cannes pour un stage, elle a sollicité Freinet pour qu'il m'accueille au Pioulier.

Comme tout bambin de cet âge, je n'imaginais pas qu'elle puisse "m'abandonner". Aussi quand j'ai réalisé son départ, j'ai beaucoup pleuré. Mais Maman Freinet, m'a entouré d'affection, et m'a progressivement socialisé dans ce qui fut ma première expérience de vie en collectivité. (*Pas facile de s'habituer au "choc-froid" matinal et au nudisme* !) Je ne sais pas au juste combien de mois j'ai séjourné à l'école .

J'y suis retourné en 1949, sans doute pendant les grandes vacances.

Marié et père de famille, j'ai voulu revoir l'école vers 1970. Les bâtiments m'ont paru bien plus petits que ceux dont je me souvenais. Alors que nous, mon épouse et moi, les observions de la route, un garçonnet a surgi :

"Vous êtes qui ? "

"J'étais, comme toi, un petit élève de l'école, il y a 25 ans"

"Attendez, je reviens vite…"

Quelques minutes plus tard, le revoilà, suçotant un bout de crayon, muni d'un petit carnet à spirales.

"Je peux vous poser des questions ?" … Un texte libre se préparait.

Une institutrice m'a dit que Mme Freinet séjournait encore dans le pavillon familial. Je m'y suis donc présenté, j'ai expliqué à la personne qui est venue m'ouvrir que j'étais à l'école en 1946, et j'ai demandé si Mme Freinet pourrait me recevoir brièvement.

Maman Freinet, dans son fauteuil roulant, ne m'a pas reconnu bien sûr. Mais quand j'ai expliqué en quelques mots qui j'étais, elle a lancé à mon épouse stupéfaite " Ah ! Le petit Marcel ! C'était un vrai cabri ! "

Et je me suis alors revu, dévalant le chemin du ravin de la Cagne en sautant de pierre en pierre…

Séquence émotion.

J'ai à chaque fois une même émotion en feuilletant mon petit classeur contenant les textes libres imprimés en gros caractères, illustrés par mes soins.

POSTFACE

Au-delà de l'émotion que j'éprouve quand j'évoque mes séjours à l'école Freinet, ceux-ci ont-ils eu une influence sur mes idées et mes valeurs ?

Il serait évidemment stupide de réduire ce questionnement à ces séjours, de gommer les influences de mes études, de ma vie privée, de ma vie professionnelle, de mes engagements, et surtout d'ignorer l'importance majeure de l'éducation que ma mère m'a donnée.

Celle-ci a appris la mort de mon père au front avant ma naissance. Ce fut un choc psychologique violent. Sa résilience s'enracina dans la protection et l'éducation de son petit garçon, et dans son métier d'institutrice.

Ceux qui ne l'ont pas connue pourraient penser que ce fut par commodité qu'elle m'a laissé au Pioulier pendant son stage à Cannes en 1946. Mais alors, pourquoi m'y laisser quand elle est repartie exercer son métier dans son lointain village minier du Pas-de-Calais, à près de 1200 km ? Pourquoi m'y faire séjourner à nouveau les années suivantes ?

Aucun doute pour moi, elle était convaincue, surtout après mon premier séjour, que j'avais été et serai heureux à l'École Freinet, et du bénéfice que j'en retirerai.

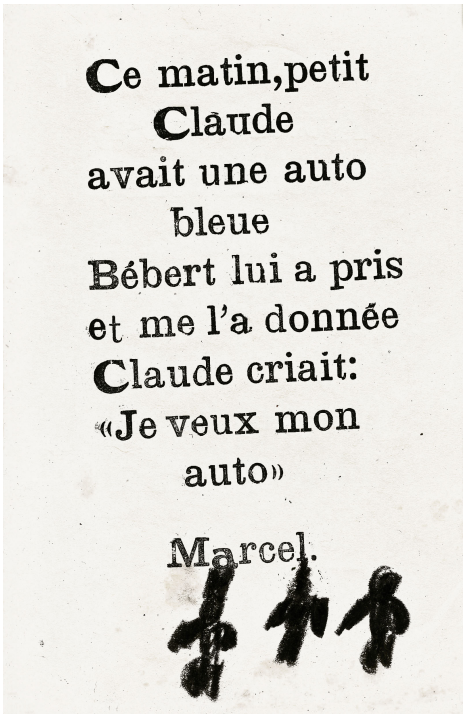
À ses côtés, j'ai vécu et observé avec mes yeux et oreilles d'enfant, ses années de pratique de ma "méthode" Freinet. Je l'ai vue tenir bon, malgré la désapprobation de l'inspecteur primaire. J'ai entendu ses débats passionnés avec ses collègues. J'ai participé aux voyages de classe, si difficiles à financer dans ces années d'après-guerre. Je me souviens enfin des multiples remerciements et marques de soutien des parents d'élèves.

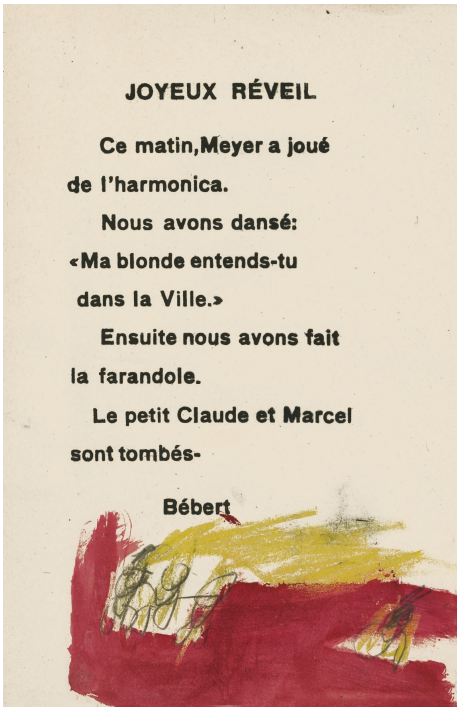
Bref, j'ai baigné dans un "environnement Freinet". L'éducation que ma mère m'a donnée et mes séjours au Pioulier sont ainsi très imbriqués dans ma petite enfance. On ne peut en distinguer les influences respectives.

Pendant mes études secondaires, j'ai rencontré quelques difficultés avec certains professeurs, heureusement sans conséquences négatives pour la suite. Rétrospectivement, je me les explique ainsi : Résultats médiocres avec les professeurs "à l'ancienne" où l'élève doit se taire et obéir, bons résultats avec ceux qui admettaient les questions, les tâtonnements, et valorisaient l'initiative.

Plus tard, lors de mes études d'ingénieur, je fus moins sensible au profil des professeurs, mais réfractaire à l'endoctrinement social qui présidait au bizutage et structurait la relation avec les anciens élèves. Ce fut aussi le temps où j'ai fait quelques incursions dans le syndicalisme étudiant, et où mes convictions politiques se sont dessinées.

Même si je ne peux le démontrer, j'ai la conviction qu'elles procèdent de la liberté et de la curiosité qui était "inoculées" aux pensionnaires de l'école Freinet, vertus que ma mère m'a toujours encouragé à cultiver.


Ce matin, petit
Claude
avait une auto
bleue
Bébert lui a pris
et me l'a donnée
Claude criait:
«Je veux mon
auto»
Marcel.


JOYEUX RÉVEIL

Ce matin, Meyer a joué
de l'harmonica.
Nous avons dansé:
«Ma blonde entends-tu
dans la Ville.»
Ensuite nous avons fait
la farandole.
Le petit Claude et Marcel
sont tombés-

Bébert

MES SOUVENIRS DU PIOULIER

(Rédigés en 2018)

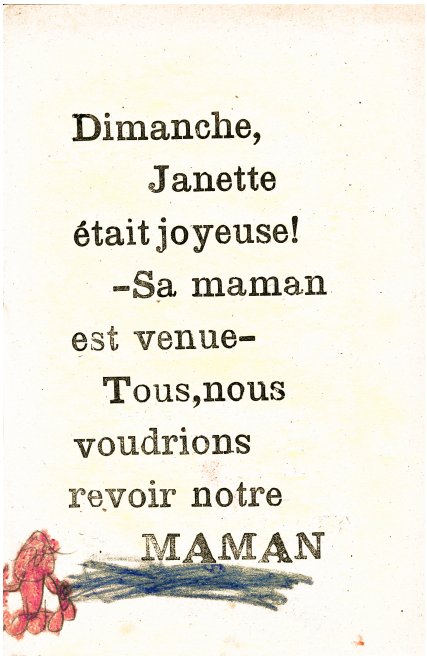
Ma mémoire est celle d'un homme qui est dans sa 78ème année : une mémoire "immédiate" vacillante… et des très vieux souvenirs qui ne s'effacent pas.

J'ai souvent essayé de retrouver les dates précises de mes séjours au Pioulier. Je suis certain que c'est en 1946 que j'ai découvert l'école. J'y fus encore en 1949. Les textes libres "*C'est bientôt l'hiver. Il va tomber de la neige"* et "*Ce matin il fait froid. On a allumé le feu"* me font penser que j'ai séjourné à l'école à d'autres saisons…

J'ai aussi le souvenir d'avoir fait plusieurs trajets par train entre Paris et Nice. D'avoir été ébahi par les oreillers en papier vendus sur le quai à Paris, et d'avoir été dépité une autre fois de ne pas en voir.

Et d'avoir, à chaque trajet, guetté, au petit matin, le nez collé à la vitre du compartiment, les premiers aperçus de la Grande bleue... Je vivais l'instant présent.





En 1946, je n'étais alors qu'un bambin qui n'avait pas eu beaucoup de chance au départ : orphelin d'un papa fauché à 26 ans par une rafale allemande, en Champagne, 5 mois avant sa venue au monde.

Heureusement maman a été aimante, soucieuse de mon éducation pour me préparer à la vie. Elle m'a fait un cadeau merveilleux : **obtenir de Célestin Freinet qu'il m'accueille dans son école de Vence.**

J'étais son unique enfant, et je mesure combien ce fut un sacrifice pour elle de se séparer temporairement de moi : *Moi à Vence, elle institutrice et directrice "déchargée" d'une école de 3 classes de filles dans un village du Pas-de-Calais. 1100 km nous séparaient…*

Cette séparation aurait pu être aussi pour moi un crève-cœur. Mes séjours à l'école Freinet de Vence ne sont pas des souvenirs de jours tristes.

Je ne peux en faire la chronique précise, complète, datée, classée. Ce sont des **émotions vivaces** qui ressurgissent, des **personnes** que je n'ai pas oubliées et des **anecdotes.**

Je n'ai pas de notes et d'images, autres que les tirages sur papier de textes libres imprimés à l'école du Pioulier, regroupés dans un classeur cartonné "à tirettes" de l'époque.

Certains textes parlent de moi. J'en ai écrit d'autres.

Je les ai illustrés avec mes dessins enfantins. J'ai participé à leurs corrections collectives et à leurs impressions avec la petite presse en bois de la CEL au format normal 13,5x21.

D'abord, je tiens bien sûr à relater ici le choc violent de ma 1ère heure au Pioulier :

Ma mère m'a confié à une élève, une "grande" qui n'avait peut-être que 10 ou12 ans, laquelle m'a fait visiter les principaux lieux de vie : le réfectoire en terrasse, le bassin en béton servant de piscine, les classes, le terrain de jeux, le dortoir, les jardins…

C'est au retour de cette visite que j'ai réalisé que ma mère était partie ! *(Elle m'a expliqué plus tard qu'elle venait suivre un stage à Cannes).*

Celle que j'ai par la suite appelée **Maman Freinet,** m'a entouré d'une attention bienveillante. C'est elle qui m'a pris en charge pour ma 1ère nuit au Pioulier, et qui m'a fait m'acculturer à l'école les jours qui ont suivi.

Un jour, j'ai été "puni" ainsi qu'un petit camarade – *je ne sais plus pourquoi* – par l'obligation d'aller cueillir les figues mûres d'un grand figuier.

J'étais ravi de grimper dans l'arbre, mais j'ai vite déchanté ! Il faut savoir que les feuilles du figuier sont urticantes… Heureusement, la "punition" n'a pas duré longtemps, et un savon et un bain ont calmé nos irritations.

Je me souviens de Madame Biscarlet, l'institutrice de la classe des "petits" où j'ai commencé mon 1er séjour. *Je n'avais jamais été dans pareille classe, où on laisse les enfants "s'amuser" pour apprendre*.

J'y ai découvert les fiches de calcul. Au bout de quelques jours, Mme Biscarlet m'a expliqué qu'il y avait une progression dans la difficulté des exercices. Jusque-là, je choisissais des fiches, selon qu'elles me plaisaient plus ou moins.

Il faut dire que j'ai commencé à fréquenter la classe unique de ma mère, à Bomy, en me traînant par terre à quatre pattes, et que j'ai lu, écrit (mal), et compté à un âge inférieur à l'âge moyen où d'autres le faisaient.

Dès lors, comme j'étais (*encore*) discipliné et que j'ai voulu faire plaisir à Mme Biscarlet, j'ai fait les exercices des fiches dans le bon ordre.

***Voter pour des textes libres pour choisir lequel serait retenu pour être corrigé collectivement et imprimé, me stimulait beaucoup*.**

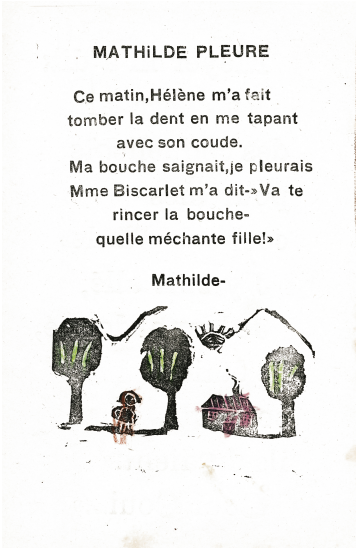
J'ai appris à composer les caractères de plomb de la casse dans des composteurs, à les caler dans la presse, à insérer des "linos", à passer le rouleau encreur…

J'ai eu une grande joie à illustrer mes exemplaires individuels avec des craies de couleur ! (*on voit ces dessins dans certains facsimilés de textes libres de mon recueil*).

J'étais accro bien sûr aux projections de "films de Charlot " (des 8 mm), et je ne me lassais pas de les voir et revoir.

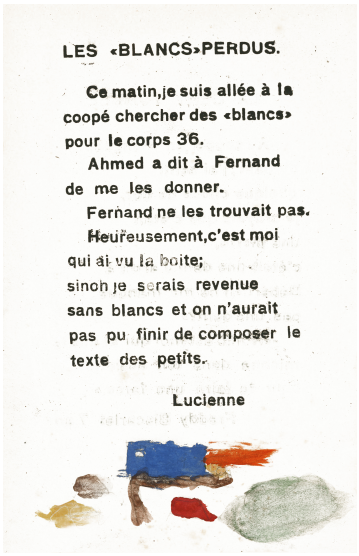
J'adorais quand, l'après-midi, nous descendions dans le ravin de la Cagne pour nous y baigner.

Je n'ai jamais osé sauter à pieds joints dans la Cagne du sommet du rocher surplombant la rivière. Il me paraissait démesuré. A contrario, j'ai appris tout seul à "nager" le visage immergé, entre ce rocher et un barrage de pierres construit par les enfants pour élever un peu le niveau du torrent.


MATHILDE PLEURE

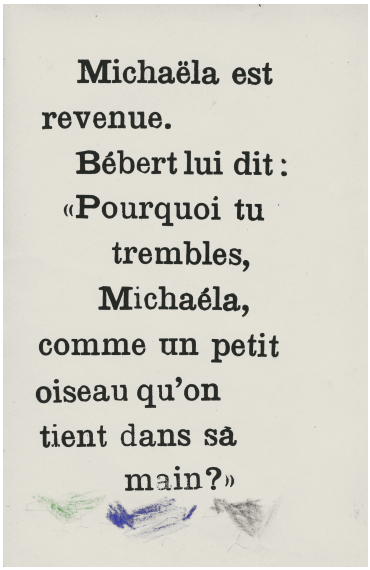
Ce matin,Hélène m'a fait tomber la dent en me tapant avec son coude.
Ma bouche saignait,je pleurais
Mme Biscarlet m'a dit-»Va te rincer la bouche-
quelle méchante fille!»

Mathilde-


LES «BLANCS»PERDUS.

Ce matin,je suis allée à la coopé chercher des «blancs» pour le corps 36.
Ahmed a dit à Fernand de me les donner.
Fernand ne les trouvait pas.
Heureusement,c'est moi qui ai vu la boite;
sinon je serais revenue sans blancs et on n'aurait pas pu finir de composer le texte des petits.

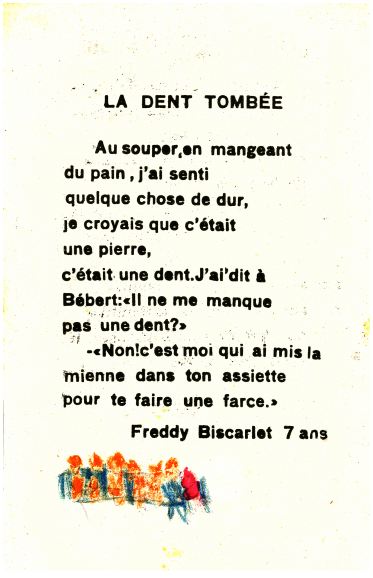
Lucienne


Michaëla est revenue.
Bébert lui dit :
«Pourquoi tu trembles,
Michaéla,
comme un petit oiseau qu'on tient dans sa main?»


Jean dit:
-J'ai bagarré Mathilde
et Jeannette.
Le chef m'a fait faire un service.


Nous avons un petit chien dans la classe. Il marche à quatre pattes, il va sous les tables...
Le voilà qui ramasse un crayon, il se relève sur ses deux pieds et il donne le crayon à Claudette.
Est-ce un petit chien savant ?
Non ! C'est Jacky !...

Tous


LA DENT TOMBÉE

Au souper,en mangeant du pain , j'ai senti quelque chose de dur, je croyais que c'était une pierre,
c'était une dent.J'ai'dit à Bébert:«Il ne me manque pas une dent?»
-«Non!c'est moi qui ai mis la mienne dans ton assiette pour te faire une farce.»

Freddy Biscarlet 7 ans

Je me souviens d'avoir accompagné un "grand", à pied, jusqu'à Vence, en traînant un petit chariot (*pour ramener des provisions au Pioulier*) et que nous étions passés devant la chapelle décorée par Matisse.

Mais ce dont je me souviens le plus, c'est que nous avions acheté des *chewing-gums* avec quelques pièces d'argent de poche, et que je m'étais "salopé" avec une gomme déjà mâchée, en la serrant sur mon ventre avec le ruban de ceinture de mon maillot, afin de pouvoir la remâcher plus tard. *(Maillot que nous retirions, filles et garçons, avant de nous baigner, pour ne pas le mouiller…)*

Aussi d'un feu de camp sur le terrain de jeu en bordure du ravin de la Cagne.

Nous avions observé que de petits bouts de papier imprégnés des peintures utilisées dans la classe, insérés dans les écailles de pommes de pin, brûlaient avec des flammes de couleurs variées quand on les lançait en l'air au-dessus du feu. Un feu d'artifice bricolé qui nous enthousiasmait !

Ah, les tranches de melons du jardin !

J'en ai tant mangé, souvent, que j'avais des selles liquides, et souillais répétitivement mon maillot !

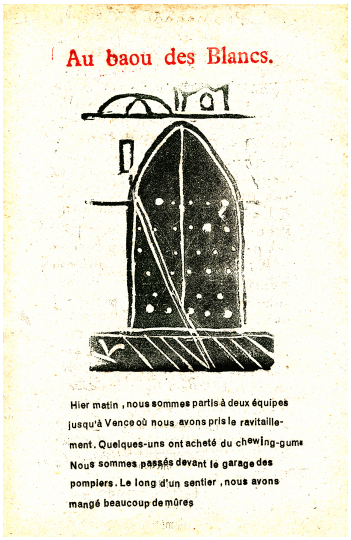
J'ai découvert l'existence de curieux insectes, des lucioles, que nous pourchassions et qui finissaient par s'éteindre dans nos petits flacons.

Je me souviens d'un grand chemin de piste qui nous avait amenés au sommet du Baou des Blancs, et du déjeuner avec des sardines à l'huile que nous y avons dégustées avec du pain.

Je suis rentré fourbu par cette marche, et j'ai apprécié le réconfort du repas sur la terrasse qui a suivi. Nous a-t-on servi ce soir-là ces "pommes de terre aux nouilles" que j'aimais tant ? *(Des nouilles en ruban mélangées à des patates à l'eau).*

Je me suis passionné pour les petits fours en terre que nous avions construits sur un terrain de jeux annexe, et m'être délecté des patates à moitié cuites.

Je me remémore les réveils matinaux au dortoir avec le sonore "Relevez les paillasses !" de l'adulte qui veillait sur nous, *(certains "petits" pissaient encore au lit)* et nous conduisait au bassin pour le "choc-froid" du réveil.

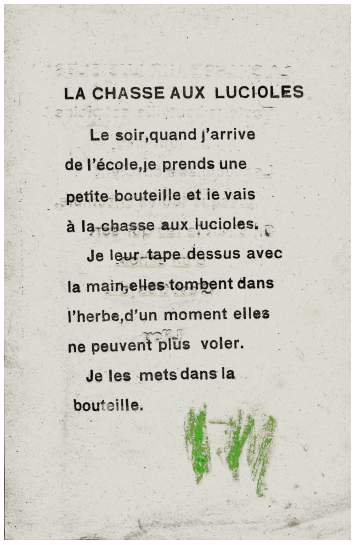

Au baou des Blancs.

Hier matin , nous sommes partis à deux équipes jusqu'à Vence où nous avons pris le ravitaillement. Quelques-uns ont acheté du chewing-gums Nous sommes passés devant le garage des pompiers. Le long d'un sentier , nous avons mangé beaucoup de mûres

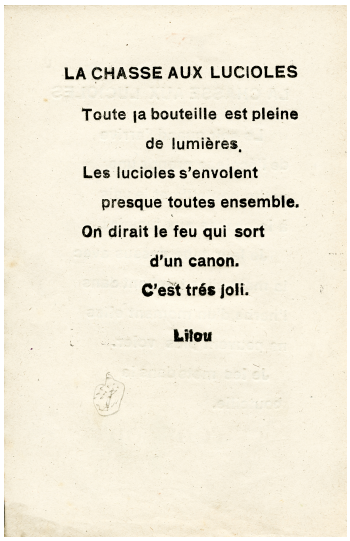

A LA CAGNE

Hier,nous sommes allés au bassin«Staline».
Une couleuvre glissait à toute vitesse .
Nous avons traversé le bassin,nous nous sommes assis sur les rochers,ils étaient glissants.

Freddy

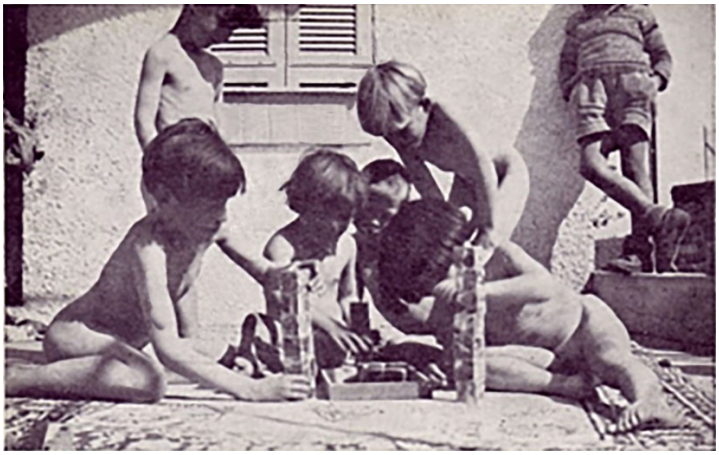

LA CHASSE AUX LUCIOLES

Le soir,quand j'arrive de l'école,je prends une petite bouteille et je vais à la chasse aux lucioles.
Je leur tape dessus avec la main,elles tombent dans l'herbe,d'un moment elles ne peuvent plus voler.
Je les mets dans la bouteille.


LA CHASSE AUX LUCIOLES

Toute la bouteille est pleine de lumières.
Les lucioles s'envolent presque toutes ensemble.
On dirait le feu qui sort d'un canon.
C'est très joli.

Lilou



Je me revois jouant aux cubes sur un tapis, au soleil, avec d'autres enfants, en costumes d'Ève ou d'Adam.

Je suis quasiment certain, *pour autant qu'on puisse l'être 70 ans plus tard,* que c'est moi que l'on voit tenir la base et le haut d'un empilement de cubes, sur une carte postale figurant dans le site des Amis de Freinet.

Marcelle Chateau (1899-1978)



Fille d'instituteurs, **Marcelle Chateau** est une pionnière de la pédagogie Freinet en Saône-et-Loire.
Elle fut normalienne à Mâcon de 1915 à 1918.

Très tôt, elle s'oriente vers les classes maternelles et devient correspondante régionale du groupe Freinet pour les classes maternelles.
Elle écrivit de nombreuses histoires et contes pour les enfants.

Témoignage sur la vie au Pioulier, Vence octobre 1955

par Marcelle Chateau, surnommée par les enfants "Cousine Hé dit"

Marcelle CHATEAU, Directrice d'école maternelle à Chalon-sur-Saône (71) a rencontré Élise et Célestin Freinet en 1930. Avec M. BREDILLET (instituteur à Mercurey), elle a fondé le groupe Freinet de Saône-et-Loire. Élise et Marcelle furent rapidement de grandes amies.

1er octobre 1955. Alors que les classes étaient recommencées, je m'étais sentie vraiment en retraite. C'est à ce moment là qu'Élise Freinet me demanda d'arriver à Vence... elle devait s'absenter.

48h après, je débarquais à Cannes d'où Freinet me conduisit en auto au Pioulier. À cette époque, Freinet était chaque jour à la CEL à Cannes. Le soir il regagnait le Pioulier et, la nuit venue, tous deux partaient à l'auberge, distante d'une centaine de mètres. Les enfants restaient sous la surveillance de "Monsieur Paul" (âgé d'un peu plus de 20 ans), de Paulette et de Marinette (deux sœurs qui ne totalisaient pas plus de 40 ans à elles deux).

L'école Freinet était constituée de plusieurs maisons, éparpillées sur la colline. Il y avait la première maison, la seule qui existait lorsque les Freinet ont acheté la propriété. C'était une maison basse aux vieilles pierres brutes, un toit très peu en pente, une porte, deux fenêtres aux volets verts et sur la façade, une branche fleurie de roses, d'un rose tendre.

J'occupais une maison presque semblable que l'on appelait la "maison de Mémé". C'est là qu'habitait la mère d'Élise Freinet. C'était un amour de petite maison : 2 pièces, une large porte sur le perron, 4 fenêtres. D'un côté, la vue donnait sur la Cagne, St Jeannet et les montagnes neigeuses de l'Italie, de l'autre, les collines de Vence, des maisons ensoleillées et des cultures en terrasse. À la porte un figuier... qui perdait ses feuilles. Le soir, avec les lumières piquées dans la montagne, c'est féérique.



École Freinet : la maison de Mémé.

D'autres bâtiments plus importants abritaient le dortoir des garçons, le lavabo et les douches, les chambres des petits. Il y a le bâtiment de la classe des grands avec le toit en terrasse où l'on mange pendant toute la belle saison. En face, une autre terrasse au-dessus du dortoir des filles, de la salle à manger et de la cuisine.

Un nouveau bâtiment a été construit à flanc du ravin ce qui fait que d'un côté il est bas et que de l'autre côté il a un étage. Il est tout blanc, cubique avec au-dessus des portes et des fenêtre des festons de tuiles. Au rez-de-chaussée se trouve "La maison de l'enfant" : splendide avec ses meubles, ses tableaux, ses coins jolis !!! Au sous-sol, une galerie toute vitrée expose sur la grande table des albums, des enquêtes et sur les rayons des poteries originales et belles. Il y en a une multitude.

Toutes les photos de cet article appartiennent à Mylène Tuffier. Elles datent d'avril 1956 sauf celles des pages 29 et 30

Il y a encore la maison de la classe des petits et la dernière construite qu'on appelle "La grange". Élise Freinet y a fait mettre une porte qui vient d'un chalet de son pays de Vallouise. L'intérieur est rempli de poteries.

Par-dessus tout cela, un ciel d'un bleu "si pur" et un soleil "si bon" comme ils disent.

Monsieur le jardinier est un des personnages les plus importants et le plus respecté de la maison. On le voit toujours allant, venant, cherchant ce qu'il peut faire. Ce matin, Paulette lui a demandé de consolider le fils d'étendage. Mr le jardinier a un peu trop tiré sur le poteau et le fil s'est cassé... Paulette, les bras levés et la bouche pleine d'invectives a eu deux minutes de fureur, puis a ramassé sa lessive sur le sol ! Ensuite, Mr le jardinier a cherché des outils. Il doit renforcer le poteau... Une heure plus tard, le poteau tenait bien mais le fil était encore à terre : Mr le jardinier était parti déjeuner à Vence, sur sa "pétarelle" !

Il y a aussi Marinette et Paulette. Marinette, jolie comme une rose d'été, comme une pomme bien rouge, Marinette aux bruns cheveux frisés, aux yeux doux, aux joues si rondes avec la petite fossette, Marinette au sourire charmant, Marinette dont le corsage géranium éclaire tout le paysage. Paulette a de fins cheveux lisses de chinoise, le teint ambré et de fins sourcils noirs, comme dessinés au pinceau, des yeux de velours et une volonté ferme. "C'est Paulette qui a le plus d'autorité dans la maison" disait maman Freinet. J'aime comme elle parle : "Jacques, va te mettre le chandail, après si tu as froid, maman Freinet gronde moi !", "Tous les gens se foutent de nous, peuchère !", "Merci à vous". Leurs frères sont bergers ; ils louent une montagne et montent avec les moutons qu'ils prennent en pension. Ils en ont environ plus de mille et au bout de quinze jours, ils les connaissent tous. Le frère aîné a son accordéon, ses livres et son âne. Le plus jeune n'a que ses livres, ses chansons et ses pensées. Ils ne restent pas tous les deux sur la montagne en même temps. C'est la grande solitude, une semaine chacun pendant que l'autre descend chercher des provisions. Une fois, Marinette est demeurée douze jours avec son frère aîné là-haut sur la montagne ; sur les montagnes voisines, les autres bergers essayaient de voir avec leurs jumelles la tache éclatante du corsage géranium de Marinette.

Chaque matin, je suis réveillée par des cris sauvages, des hurlements : c'est la horde qui clame sa joie de voir apparaître, au-delà de la Cagne, les doigts roses de l'aurore. Dans le jour bleuté du matin, ils descendent tout nus l'escalier de leur dortoir. Dans cette demi lumière, les corps ont une jolie teinte d'ivoire dorée. Ils agitent à la main leur serviette de toilette qu'ils posent sur le mur. Et, l'un après l'autre, ils plongent dans la grande citerne... Floc on enfonce, floc on ressort, on attrape la serviette et on court au galop vers les lavabos. Là, les robinets d'eau chaude coulent à flot, cela fait une buée épaisse... on dirait une chambre de sudation. Les enfants se savonnent de la tête aux pieds et des pieds à la tête. Ils se frottent énergiquement, ils sont tout rouges. Puis, ils galopent, toujours tout nus, s'habiller au dortoir. Ce sera ensuite au tour des petits avec Marinette. Paulette se sera occupée des filles le soir avant le coucher. J'admire le naturel des enfants. Ils n'ont pas l'air de penser qu'ils sont nus, ni de voir que les autres le sont aussi. Ils sont d'un naturel parfait et c'est bien charmant ! Il n'y a aucune surveillance chez les garçons. Mr Paul est venu



École Freinet : Jacques Tuffier et les garçons
Jacques (à droite) avait alors quitté l'école et revenait pendant ses congés comme "moniteur". L'enfant accroupi pourrait être Steven.



École Freinet

Mylène Tuffier (à gauche) donne la main à Suzy, Cécile est assise sur la 3ème marche. Alain Gérard (très brun) est debout à droite de Mylène.

annoncer le moment de se lever puis a disparu et tout se passe très bien.

Le dortoir des petits est si joli : trois lits laqués de rose occupent les coins ; les rayons sont volantés de vichy à carreaux roses et blancs, les dessus de lit sont roses et blancs et roses et blancs sont les rideaux. De mignons meubles roses sont fleuris de roses, la mosaïque du sol est rosée. Aux murs blancs, des fresques splendides, ont été réalisées par les enfants avec des personnages, des arbres, des maisons, tout en fraîches couleurs. Dans le galandage, une petite niche où veille toute la nuit la petite lueur rose de la veilleuse. Que l'on est bien là et que l'on dort bien... enfoncé, camouflé sous l'édredon rose. Il y a Suzy, grosse comme une puce. Suzy qui vient du Brésil et qui est capricieuse et affectueuse. Un tout petit bout de Suzy aux quatre cheveux très blonds. Il y a la grosse Cécile : deux joues comme deux pommes rouges, deux nattes relevées en anses d'amphore, des yeux brillants, une bouche qui rit et deux gros bras qui se nouent autour du cou de tout le monde... une Cécile qui n'en fait jamais qu'à sa tête.

Dans la chambre à côté, il y a la poupée, tellement sage sur son étagère. C'est elle qui dit à maman Freinet tout ce qu'il se passe de gentil et de moins gentil aux dortoirs. C'est à elle que l'on confie ses secrets de petite fille, et de petit garçon aussi.

Dans l'autre chambre, les tons sont bleutés et les fresques sont aussi splendides. C'est le domaine des garçons, des durs de 7 à 8 ans. Steven, le frère de Suzy qui, à 7 ans, a déjà parlé l'anglais, puis l'espagnol au Brésil et maintenant le français. Malin comme un singe Steven est violent et passionné et sensible et travailleur. Il faut le voir composer, imprimer, décomposer, écrire, compter et dire "il faut nous apprendre quelque chose que nous ne savons pas encore". William, beau petit garçon au teint frais. Chaque dimanche on vient le voir dans une auto magnifique. Hier c'était sa maman avec son ami. "C'était pas ton père ?" dit Alain Gérard. "Non, c'était l'ami de ma maman". William aussi est violent, vindicatif mais spontané, aussi bien pour se jeter dans vos bras et vous embrasser que pour vous répondre "Non et non". Il m'a dit qu'à l'école où il était avant, il battait la maîtresse. Combien de culbutes fait-il sur son lit bleu avant que le sommeil le prenne ?

Alain Gérard est un drôle d'homme : brutal, indiscipliné, dur. Il fait des dessins superbes avec une facilité, une sûreté de main étonnante. Il fait des visages expressifs, par exemple : celui du soleil qui louche. Il a toujours des histoires à raconter sur ses dessins. Mais, il a la "tête dure", il ne veut pas apprendre à lire. Cela ne semble pas l'intéresser. Pourtant, à la promenade, avec trois bâtons, il a fait un "K" et m'a dit "Quelle lettre c'est ça, hein ? C'est pour faire Kiki (Suzy)" et trois sauts ont marqué sa joie.

Il y a la chambre de Bernard et Alain. Bernard, l'enfant sourd est arrivé le 1er octobre, il était si désolé du départ de sa famille qu'on a niché sa solitude dans une petite chambre. Les murs plus proches semblaient être une protection meilleure que ceux éloignés du grand dortoir

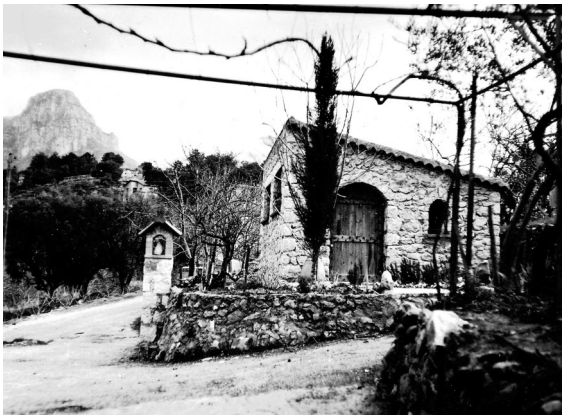


École Freinet de Vence

des garçons. Alain est allé de lui même coucher dans le lit près de Bernard. Ils sont devenus amis.

Au dortoir des garçons, Nico, Jean, Patrick, Philippe et Jacques, les grands. Puis il y a les lavabos, les douches et l'infirmerie où personne n'entre : on n'en n'a jamais besoin !

Patrick a reçu un colis et une lettre qu'il serre précieusement contre son cœur. Dès qu'il me voit il se précipite, tire une photo de l'enveloppe et me dit l'air radieux : "Regarde cousine "Hé dit", voilà ma mère, ma grand-



Entrée de l'école Freinet

mère, mon grand-père. Ils sont à table au restaurant et tu vois celui-là, c'est mon nouveau père. J'en avais un autre, il est parti à l'étranger. Celui-là, c'est mon nouveau. C'est un noir celui-là, il est écrivain, il vient d'Amérique. Quatre visages assez vulgaires rient benoîtement

sur cette photo que Patrick contemple avec amour et montre à tout le monde. En veine de confidences, il veut que je lise la lettre de sa mère. Elle lui dit "mon amour pour la vie, je t'aime autant que les spaghettis à la sauce tomate que nous avons mangés au restaurant" ... et toutes sortes de gentillesses du même genre. Pauvre Patrick.

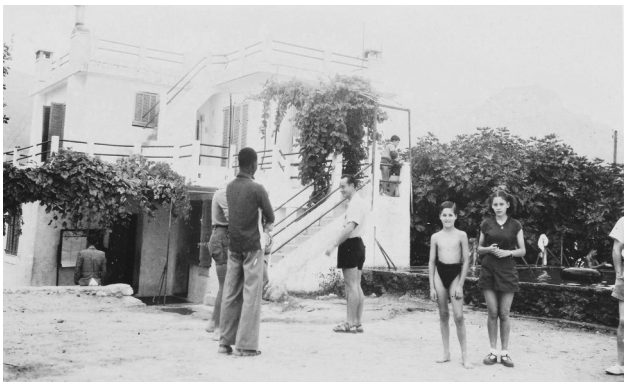
Le gros Philippe est monté sur le tout petit figuier. J'ai beau lui dire de descendre, qu'il va casser l'arbre... rien à faire jusqu'à ce que la branche tombe avec Philippe ! papa Freinet accourt, il gronde un tout petit peu Philippe. Il panse le pauvre arbre avec de l'argile et dit : "tu t'arrangeras avec maman Freinet". Philippe est tout de même bien confus... mais c'est tout. Maman Freinet, mise au courant à son arrivée ne demande même pas à voir le coupable ; elle soigne le figuier. Chaque jour elle a renouvelé le cataplasme d'argile, a mis une bande et a donné en plus une bonne caresse au figuier pour l'encourager à vivre malgré sa blessure grave. Alors, le petit figuier se redresse tant qu'il peut avec son gros cataplasme d'argile.

En ce jour de pluie, les enfants préparent une séance de théâtre dont nous jouirons en fin de soirée. Les acteurs, heureux, sont toujours les mêmes : Alain Barthot a un sens inné du comique. Il fait de véritables scènes de clowns pour la joie de tous les autres. Ce soir, ils rejouent (augmentée et corrigée) la production de l'autre jour. Un docteur reçoit différents malades, dont Alain. Se présentent : l'homme qui boîte, celui qui tombe tout le temps, celui qui ne fait qu'éternuer, celui qui a le hoquet, etc. Tout le monde rit. Puis, pour que les petits jouissent aussi du plaisir d'être acteur, maman Freinet fait mimer deux chansons : "Je n'y ai pas vu ma mie" et "Le retour du marin". Cela n'intéresse pas du tout les grands gars qui s'étendent sous les tables, regardent des livres, discutent. Dès la fin de la chanson, maman Freinet en attrape trois. "Allez, puisque vous avez l'air de vous moquer des autres, faites quelque chose, vous. Nous verrons ce que cela donnera". Hésitations... puis le grand Jean-Jacques tire de sa poche son harmonica et joue un air. Le voilà libéré. Restent Nico et ce grand dégingandé de Jacques, fort embarrassés de leurs personnages et bouches cousues. Tout à coup, illumination de maman Freinet : "Et bien, faites les muets puisque vous ne trouvez rien à dire". Quelle trouvaille ! L'étincelle jaillit, les gestes se précisent, on devine ce qu'ils veulent dire. Tous les spectateurs sont debout, les yeux brillants, cherchant à comprendre et voulant être les muets à leur tour. Ils devinent des trucs rudement compliqués : mimique de Jean-Jacques. Jean dit "Il est parti dans une fusée, il est arrivé sur la planète Mars ; c'était plein de gens aux grandes oreilles. Ils lui ont donné à manger puis il est reparti dans la fusée." Quelle imagination !

Séance émouvante ce matin. Hier, Patrick a reçu deux livres de chansons populaires. Cela semble avoir été une découverte pour Bernard, l'enfant sourd, à la voix unicorde. Depuis hier soir, il marmonne à chaque instant "ja ... ja ... jamais navigué". Il a copié les paroles de la chanson et, de bonne heure il attend maman Freinet pour lui montrer son papier et lui dire qu'il pourra chanter maintenant. Alors maman Freinet dit "Tout le monde va chanter avec lui" et elle fait sentir aux autres enfants la joie que Bernard a à pouvoir enfin chanter avec eux. Bernard a son papier à la main, ses yeux brillent ; ils vont du papier aux lèvres de maman Freinet. Nous avons mission de le suivre, d'aller à son rythme. Il chante tant qu'il peut. Bien sûr, il n'entend pas l'air. Il rythme les paroles, il nous sent tous chanter avec lui ; il exulte. Les enfants sont imprégnés de la bonté de maman Freinet et ils attendent Bernard. Ils reprennent avec lui quand il se trompe. C'est profondément émouvant. Ce n'est pas beau avec la voix discordante de Bernard qui éclate comme une trompette ; ce n'est pas beau pour l'oreille mais c'est si joli pour le cœur !

Ce rayonnement de l'exquise sensibilité de maman Freinet, la gentillesse de tous ces enfants d'ordinaire turbulents, tapageurs, taquins, emportés... et la joie, le bonheur de cet enfant sourd qui chante, chante à pleine voix... C'est un coin de ciel dans l'humble classe de l'école Freinet. Et ce matin, Bernard crie dans les allées :" La berlue, il pleut encore il ne va jamais s'arrêter de pleuvoir". Je suis repartie dans ma Bourgogne natale en pensant aux futurs séjours que j'effectuerai au Pioulier pour que Élise et Célestin Freinet puissent partir ensemble. Eux qui se donnent tant pour ces enfants dont l'un d'eux, mon neveu Jacques Tuffier, a vécu 7 ans au Pioulier.

Merci pour tous ces enfants.
Marcelle CHATEAU
Vence (Octobre 1955)



École Freinet : Mylène et Jacques Tuffier (juin 1951)

Marie-Madeleine TUFFIER
épouse Leclercq, (dite Mylène, née en 1935, nièce de Marcelle Chateau)
Mylène Tuffier est la sœur de Jacques Tuffier qui fut élève pendant 7 ans à l'école du Pioulier, de 1947 à 1954.
Mylène a des souvenirs vivants de ses étés au Pioulier avec sa tante et son frère. Elle est venue nous les faire partager lors du congrès de l'ICEM de Grenoble, pendant l'été 2017, avec sa fille Isabelle Delort. Elles nous ont remis des documents qui appartenaient à Marcelle Chateau ainsi que le témoignage ci-dessous de Mylène.



Poterie "École Freinet 1955"



De haut en bas :
Madeleine Miconnet, institutrice à Crissey (71)
Marcelle Chateau et Mylène Tuffier dans la maison de la Mémé.

Quelques souvenirs du Pioulier

Mon frère **Jacques Tuffier** a fréquenté l'École Freinet de 1947 à 1954.

Septembre 1951 :

Le congrès Freinet à lieu à l'école de Vence.

Les congressistes sont invités à Biot par **Pablo PICASSO** qui, en short, nous fait visiter son atelier.

Plusieurs visites de **Jacques PRÉVERT** : il essayait d'amuser les enfants, leur lisait des passages de "Paroles". Il aimait bien mon frère Jacques Tuffier "Un Titi parisien comme lui" disait-il. Il m'a dédicacé "Paroles".

Visite de **André VERDET** et de **Yves MONTAND**.

Célestin Freinet, "papa Freinet" pour tous, était un homme doux, gentil, jamais un mot plus haut que l'autre. Il écoutait attentivement ce que chaque enfant lui racontait. Il trouvait toujours une solution agréable aux problèmes, ou une légère punition, en rapport avec le délit. Il se baissait pour se mettre à hauteur des enfants afin de parler avec eux d'égal à égal. Il se souvenait toujours de tout ce que chacun d'eux avait dit la veille.

Élise Freinet, maman Freinet, était plus sévère. Les enfants et surtout le personnel la craignaient un peu. Elle s'occupait de tout dans la maison. Elle avait surtout l'activité dessin et poterie. Elle racontait si bien les histoires et les enfants lui racontaient les histoires qu'ils créaient. Elle parlait d'une voix douce mais lorsqu'elle n'était pas contente, sa voix devenait forte et tout le monde filait, grands et petits. Toute la charge de l'école reposait sur elle, il fallait la faire fonctionner. Financièrement c'était difficile : une bonne partie des enfants accueillis par le couple Freinet avaient des parents qui ne pouvaient pas payer la pension. On les gardait, en espérant des jours meilleurs… !

Le personnel venait de Vallouise d'où était originaire maman Freinet. Il s'agissait de jeunes, sans métier ou de bergers. Les filles s'occupaient de la cuisine et du ménage.

Les enseignants quittaient chaque soir le Pioulier. Alors, Élise et les jeunes prenaient le relais. Élise passait à la cuisine avec les filles ; on y "tchatchait" beaucoup !

Maman Freinet avait des principes particuliers concernant l'alimentation. Je me souviens des bassines avec le lait de la veille, caillé. Chauffées, elles étaient déposées sous des édredons de plumes. Au goûter, nous avions une poignée d'olives vertes et du pain, ou encore des figues, selon la saison. Pas de viande.

Élise était aussi "l'infirmière". Elle faisait des pansements à l'argile recouverts de feuilles de figuier. Une nuit que j'avais de la fièvre et mal à la gorge, elle m'a immergée 2 minutes dans l'eau froide de la piscine puis m'a couverte de linges chauds. Un cataplasme d'argile autour du cou et une bonne nuit... le lendemain, j'étais guérie !

C'était vraiment une maman de famille nombreuse !

Mon frère aimait beaucoup les plongeons matinaux dans la piscine avant la toilette, j'appréciais moins !

Chaque soir, papa et maman Freinet, faisaient le tour des dortoirs pour parler à chacun et se dire à demain avec un gros baiser.

Marcelle Chateau, ma tante et marraine, dormait dans la maison de la mémé, avec moi. Élise me prenait souvent avec elle à l'auberge. Elle aurait bien voulu que je les rejoigne à Vence une fois mon diplôme d'infirmière en poche.

Mylène Tuffier

Toute la documentation en ma possession concernant Élise, Célestin et l'école, a été remise au Musée de l'École 20 rue Auguste Martin 71100 Saint REMY (banlieue de Chalon-sur-Saône). J'ai correspondu avec Baloulette (Madeleine), leur fille, jusqu'à son décès.

Michel Angot

Ancien élève de Guy Goupil

Maire de Mayenne (Mayenne)

Années 1950

Petit village perdu dans la campagne profonde du Nord-Mayenne, 2 écoles de garçons, 1 laïque de 10 élèves, l'autre dite libre avec 70 élèves.

Un curé comme, heureusement, on n'en fait plus, un maire très proche du curé, répondant à la messe du dimanche, bien installé dans le chœur de l'église.

Une famille nombreuse de 6 enfants, très très modeste, dans un logement pratiquement insalubre. Papa est ouvrier et plutôt communiste, souvenir de son passage dans un réseau de résistants. Une vie difficile, sans vacances bien sûr. La mer ? Jamais vue !

Voilà le décor planté.

Un aîné, plutôt curieux, difficile à comprendre, s'interrogeant sur sa condition et son avenir.

L'avenir ? Devenir d'instituteur ? Trop ambitieux, peut-être plutôt agent de la poste avec une blouse grise, tamponner les lettres, les trier, vendre des timbres. Voilà une situation enviable et enviée.

Et puis, un jeune maître qui arrive. Il entre en conflit avec le Maire, exige des crédits de fonctionnement et le voilà qui se met à avoir de drôles d'idées sur la manière d'enseigner.

Il déplace les tables, les met par îlots, demande aux grands de soutenir les petits. Il se met dans la tête de publier un journal, nous trouvons le titre : "la voix des écoliers". Il faut rédiger, le texte est libre, quelle belle invention ces textes libres, on peut choisir le sujet, le corriger collectivement puis jouer au composteur, et imprimer cet ouvrage.

Auparavant, il a été possible de l'imager. Les plus adroits jouent avec le lino et avec la gouge.

Le journal sort, il fait notre fierté. Il est vendu 10 francs (10 centimes de francs). Avec la recette, on alimente la coopérative gérée démocratiquement après élection.

Quelle drôle d'école ! Il n'empêche que, contre toute attente, le maître et son épouse ont décidé que la radio scolaire c'était bien, mais que la télé scolaire c'était mieux, et de créer un télé club géré par un groupe de parents avec des séances ouvertes à toute la population y compris celle dont les enfants allaient dans le privé. Quel succès pour le maître qui voit son effectif grandir compte tenu de l'intérêt dégagé par cette technique dite "Freinet" !

C'est avec beaucoup d'émotion que je revois cette époque pleine d'espoir de justice sociale, de capacité de développement économique, d'ouverture sur le monde.

Jamais je n'oublierai les études personnelles que le maître m'a confiées à 9 ans et demi. Une étude sur Schœlcher et l'abolition de l'esclavage ou la naissance du billet de banque avec le bossu de la rue Quincampoix, et la banque de Law.

Je n'étais pas le seul à devenir curieux, l'ensemble de la classe, même les moins bons élèves, et il y en avait qui réussissaient grâce aux encouragements de Guy (il est devenu mon ami depuis). Ils avaient droit à leur mise en valeur. Chacun avec ses qualités personnelles propres qui méritaient d'être développées.

Je raconte cette école à mes enfants et petits-enfants, j'affirme que cette pédagogie m'a permis de prendre conscience de mes modestes compétences et que cela m'a donné la force de lutter, ma foi dans l'avenir, mon envie de réussir, mon imagination et ma perpétuelle envie d'apprendre, et de me cultiver.

Sans prétention, sans mon maître, aurais-je pu, entre 15 ans et 40 ans, franchir tous les niveaux de la fonction publique ?

De tout petit auxiliaire de bureau à ingénieur principal de collectivité, puis Directeur Général, puis sur le tard devenir Conseiller Général (12 ans), puis Maire d'une ville de 14 000 habitants, Président d'une communauté de communes de 40 000 habitants !

Cette soif d'apprendre, cette soif de réussite sans, j'espère, cette supériorité funeste des gens qui ont réussi, je le dois à toi cher Guy et à toi aussi Renée, et aussi cette merveilleuse ouverture d'esprit et d'imagination développées par M. FREINET et tous ceux qui, aujourd'hui, encore croient en l'avenir des enfants, surtout pour ceux qui à l'origine ne sont pas nés comme on dit "avec la cuillère en argent dans la bouche".

Comment voulez-vous qu'il y a quelques années je ne puisse que tout mettre en œuvre pour accueillir dans ma ville les archives historiques de l'association Freinet ?

C'est avec modestie mon petit remerciement pour ce que l'on m'a donné. Un plus par rapport à une scolarité classique.

Je ne suis pas classique et j'en suis fier.

Michel ANGOT

La municipalité de Mayenne, Michel Angot étant maire, met à disposition des Amis de Freinet des locaux dans l'école Jules Ferry.

C'est donc le lieu où sont archivés documents, matériels et objets. C'est aussi le lieu de travail de l'association ouvert sur rendez-vous aux chercheurs.

Christian Junck

Rencontre avec Christian Junck à Silfiac (Morbihan) chez France Darimont, le 5 avril 2018.
Prise de notes et enregistrement : Jeanne et Joël Potin, Odile et François Perdrial.

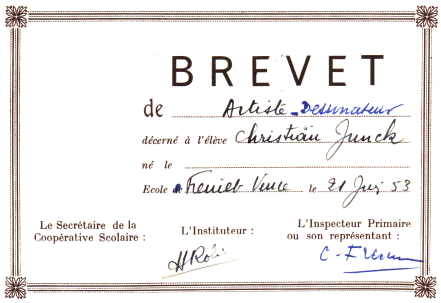
Christian en compulsant les documents datant de son passage à l'école Freinet éprouve un réel plaisir et beaucoup d'émotion. Il nous montre ses trésors et commente. Il répond aussi à nos questions…

Je fus élève de l'école de Vence entre 1950 et 1953 en internat, des amis de ma mère lui avaient conseillé cette école, j'étais fils unique et élevé par une maman seule.

Quand je suis arrivé à l'école ça ne ressemblait pas à une école, quand je suis rentré dans l'école, ce que j'ai vu en 1er, c'était des garçons tout nus qui sortaient du bassin en criant : "Ah, un nouveau ! Un nouveau !"

On ne disait pas la piscine. C'était le bassin qui nous servait à l'origine, à arroser les plantations. Ce n'était pas une piscine d'agrément. On était tout le temps dedans. Il y avait le petit et le grand bassin. Le problème (qui n'en est pas un), c'est que nous, les grands, notre baignade royale c'était la Cagne, on descendait à la Cagne, c'était un torrent en pleine nature, avec des rochers… c'était exceptionnel.

Je me souviens de moments ou d'anecdotes de cette période, des faits ou sensations me reviennent en feuilletant les documents de cette époque qui seront prêtés aux AdF pour les archives.


BREVET
de Artiste Dessinateur
décerné à l'élève Christian Junck
né le
Ecole Freinet Vence le 21 Juin 53
Le Secrétaire de la Coopérative Scolaire :
L'Instituteur :
L'Inspecteur Primaire ou son représentant :

Fonds Junck - AdF

Je me souviens

- des poteries de Coursegoules, je suis allé sur le chantier, un artisan potier venait nous aider, Paul Queré, il s'est installé dans le Var puis près de Quimper, son atelier s'appelait "la po(è)terie". Un jour j'ai retrouvé des poteries chez un prof de philo d'ici… J'étais ami avec Pierre Bouquerel, je ne me souviens pas de l'avoir rencontré à Coursegoules. J'ai aussi travaillé avec lui plus tard dans le Var puis à Quimper.

- Tout était marquant, quand je suis arrivé à Vence, il y avait 1/3 d'enfants espagnols réfugiés, 1/3 de fils de partisans, de nombreux enfants étaient traumatisés, l'école les repêchait. Certains parents étaient déjà militants pour cette forme de pédagogie. L'école était anticapitaliste, on ne faisait pas de politique à l'école, on la vivait. Tout nous intéressait… je me souviens du "porte-plume" qui redevient "oiseau" dans un poème de Prévert.

- À propos de Prévert, qui nous rendait visite assez souvent, il venait à l'école avec son chien Bouboule...

- J'étais un enfant hyper actif, en sortant mon livre de vie, tout me revient, on a découvert là-bas que j'étais bon en dessin, on a développé mes qualités de dessinateur, on m'a donné l'envie de découvrir… (lecture d'une lettre de Roger Lagrave à propos d'une initiation à la photo).

- J'ai la lettre de Freinet adressée à ma mère peu de temps après mon arrivée, c'est un vrai travail d'analyste.

- Du crime de la CEL, quand il y a eu faillite, tous les documents ont été jetés à la benne, certains ont été récupérés, mais quel gâchis !

- De la revue "Votre enfant, le journal des parents" et du reportage au Pioulier de Miriam Cendrars : *Des enfants vivent près de la vérité ....* paru en juillet 1953.

- De la revue *La gerbe* avec des bandes dessinées signées Christian Junck, d'autres signées Pierre Fournier qui sera créateur de *La Gueule ouverte*… J'ai retrouvé Pierre Fournier lorsque j'étais animateur socio-culturel en Savoie (à Ugine). Nous avons correspondu plusieurs années car j'étais lecteur-écriveur pour sa revue *La Gueule ouverte.* À cette époque je travaillais à Ugine, payé pour moitié par l'état et pour moitié par la commune, j'étais abonné à *La Gueule ouverte*. Lorsqu'ils ont eu besoin d'un local, je connaissais près d'Ugine un petit village ; une des fermes abandonnées fut mise à disposition de l'édition. Les parents de Pierre Fournier étaient des amis de Freinet, ce dernier lui avait offert sa 1ère boîte à dessin.

- Vous connaissez André Villers ? C'était un copain, sa rencontre avec Picasso est étonnante.

André était soigné pour une tuberculose osseuse près de Vallauris, il était passionné de photo, et rêvait de devenir photographe, un jour, alors qu'il admirait les appareils en vitrine à Vallo, on lui tape sur l'épaule,

"Ça vous intéresse ?" "Oh oui !"

"J'aimerais que quelqu'un prenne des photos de mes œuvres, je vous l'achète si vous êtes d'accord"... c'était Picasso... Et voilà comment André est devenu le photographe de Picasso.

- Je vais vous parler du gong de l'école, la règle était de ne pas s'éloigner de l'école au-delà de la distance permettant de l'entendre. Qu'est devenu ce gong ? Le gong pris en photo sur le bulletin n°103 des AdF n'est pas celui de l'école de Vence.

Je me souviens aussi

- du film d'animation "La fontaine qui ne voulait pas couler" : des santons animés, ils sont actionnés par des ficelles.

- de Michel Édouard Bertrand :

Pour le tournage du film "*Le cheval qui n'a pas soif*", c'est lui qui avait reconstitué le décor. Il y a eu une controverse autour de ce film. (*)

Le mauvais garçon c'était moi, je jouais mon propre rôle.

Michel avait acheté une petite maison à Mons et voulait y mourir. Il est mort sous son arbre, il avait 50 ans.

Une anecdote qui nous avait marqués : quand son enfant est né, il a montré le placenta aux enfants de l'école.

- d'avoir entendu cette histoire à propos de Roger Lagrave : à l'un de ses retours à Paris, il faisait froid, un groupe l'attendait et Roger arrivait en chemise et en short avec un pangolin sur l'épaule… il est vite reparti en Afrique, il avait trop froid ! Roger Lagrave, à ma sortie de l'école m'avait offert 3 jouets qui représentaient des chameaux, des silex et des pointes de sagaies.

- Il n'y avait pas de violence à l'école. Chaque fin de semaine un conseil était organisé, tenu par Freinet ou Élise. *Je voudrais savoir… je critique… je propose…* Une solution aux conflits était trouvée, jamais de punitions, des réparations.

À l'école Montessori si vous cassiez un carreau, il était remplacé par des ouvriers ; à notre école, si nous cassions un carreau, soit nous vivions sans lui, soit nous le remplacions...

- Élise était responsable de la gestion de l'école et de l'argent, elle était rigoureuse, il fallait que l'école tourne et que les enfants mangent. Elle avait une personnalité sèche, on la craignait.

Elle s'occupait des soins, je n'ai vu aucun médecin entrer dans l'école. Un jour je me suis fait piquer par une vipère à la main, Freinet a dédramatisé, "te voilà vacciné" me dit-il.

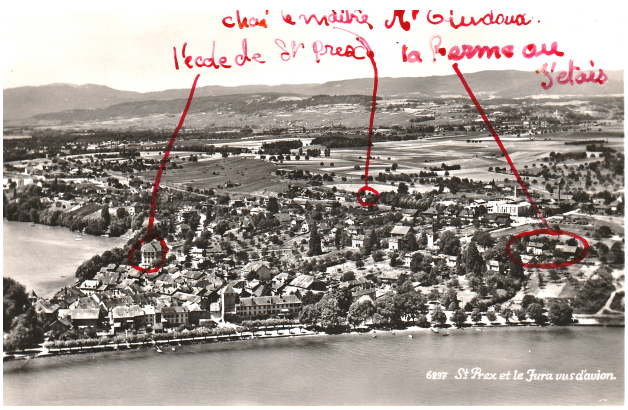
- C'était un peu ésotérique, Élise nous avait fait un cours sur la radiesthésie.

- Les Freinet n'habitaient pas l'école, ils avaient une maison à côté. Mes niveaux de conscience sont différents, on ne voyait pas de marques d'amour, ils ne s'embrassaient pas... "Va voir mon Freinet" disait-elle, si besoin.

Quand Freinet (il passait beaucoup de temps à la CEL) arrivait à l'école, nous nous précipitions pour l'accueillir :

Papa Freinet !
Papa Freinet !

(*) voir Bulletin des Amis de Freinet n° 103



Chère Maman,
Je suis bien arrivé en Suisse, j'ai fait un très beau voyage. En ce moment je suis à Saint Prex dans une grosse ferme près de la gare. Les gens sont très aimables, ils m'ont couché dans une belle villa, ils nous ont bien accueillis. Nous avons joué des pièces dans un théâtre.
Bon baiser Maman

Christian

Carte postale (recto verso) annotée et envoyée par Christian Junck à sa mère le 13 mai 1952 lors de son voyage à St Prex, en Suisse, avec les enfants de l'école de Vence accompagnés par Célestin Freinet et Michel Édouard Bertrand.

Fonds Junck - AdF

Il y a un demi-siècle, de jeunes enseignants suisses se sentaient ainsi interpellés, face à des pratiques scolaires par trop scolastiques et traditionnelles par un maître venu de France avec ses élèves : Célestin Freinet. C'était en mai 1952. Imaginez l'événement dans le village de St-Prex, au bord du Léman : des enfants qui, sans se connaître, fraternisent et, bien vite, préparent un spectacle de théâtre libre dans la salle villageoise. Freinet était accompagné de sa fille Baloulette et d'un collègue assistant très discret, Michel Édouard Bertrand (M.E.B.). Pour la première fois, ce n'était pas l'inspecteur qui visitait ma classe, mais un maître d'école, étranger par surcroît, qui parlait à mes élèves comme s'il les eût connus depuis longtemps. Il les aidait, les conseillait avec son délicieux accent méridional qui joignait l'insolite à l'utile.

Jean Ribolzi (Suisse)

Le mouvement Freinet au quotidien, Editions du Liogan, Amis de Freinet, 1997

France Darimont
Enseignante Freinet à Liège (Belgique)

Habitant dans la commune de Silfiac, France Darimont, a fait la connaissance, à un repas au profit de l'école, de Patrick LABARRIÈRE, instituteur FREINET des 3 premières années de l'école primaire de SILFIAC. À la même époque, elle a rencontré Christian Junck à la petite bibliothèque qui venait d'ouvrir.

"Où avez vous enseigné ?"

"J'ai pratiqué mon enseignement avec des enfants autistes (14 par classe) à Vottem en Wallonie, dans un centre psychopédagogique pour enfants caractériels.

Ma pratique avec mes petits mutiques, peureux à outrance, était, avant de les apprivoiser par une immense douceur de gestes et de tonalité de voix, dans une ambiance de paix sur fond musical, les possibilités de jeux, de manipulations tactiles, dans l'eau, dans le sable, dans la terre, la pâte à modeler, avec la peinture sous toutes ses formes…, de leur donner les moyens de sortir de leur chrysalide et progressivement prendre contact avec eux-mêmes de proche en proche dans un environnement différent de leur contexte familial très perturbant. Ce n'était nullement une classe traditionnelle, je l'avais conçue en zones refuges où selon ses besoins du moment, chacun des enfants pouvait trouver des possibilités de s'exprimer matériellement d'abord pour naître à lui même, puis se dire par la parole quand il se sentait suffisamment sécurisé pour le faire. Ensuite, j'ai acquis ma première imprimerie pour leur donner la possibilité de produire leur propre texte, puis nous avons réussi à partager nos paroles et expériences avec des correspondants, pas trop éloignés pour pouvoir nous rendre visites. Dans le plaisir d'expérimenter de mieux en mieux chacun ses possibilités et ses capacités, nous avons préparé des repas en classe, de chaque pays des origines de mes élèves (Italie, Pologne, Turquie, Wallonie, Flandre …), à chaque fois il expliquait les coutumes de leur famille (vêtements, constructions des maisons, ...) ce qui enrichissait considérablement l'horizon de la classe, l'envie de découvrir et d'apprendre. Serge, enfant au cerveau protégé par un casque en cuir, nous a fait découvrir comment il a fabriqué son vélo, avec des morceaux récupérés sur le terril-dépotoir près de chez lui. Plus tard, lorsque ma première voiture d'occasion est définitivement tombée en panne, les élèves ont demandé à démonter le moteur, ce qui a été réalisé en classe et leur a permis de découvrir le moteur à 4 temps. Nous avons construit un morceau de mur en classe, peint et tapissé, poncé et reverni des tables et des bancs pour nos ateliers et notre imprimerie que nous avions récupérés en triste état. Nous élevions des tas d'animaux apportés en classe par les enfants. Nous avons aussi fait pousser des plantes, fleurs et légumes en classe. Nous pratiquions des explorations moins libres qu'au Pioulier bien sûr, mais qui permettaient de découvrir aussi l'environnement et ses métiers ruraux. La vente de nos journaux scolaires aux habitants, nous a permis de tenir une comptabilité rigoureuse et de faire nos courses pour réaliser nos activités (repas, nourriture animaux, ...). En plus de mes fiches, j'avais acheté les rouleaux d'exercices pour permettre aux enfants de progresser en calcul et en français, à leur rythme. J'ai eu 2 inspecteurs de l'enseignement traditionnel qui imposaient, l'un en lecture, piqué de méthode globale stricte, et l'autre en calcul, cinglé de passage par les doubles et les triples qui m'ont plaqué des rapports négatifs. L'inspectrice venant de l'enseignement spécial, m'a décerné un rapport très élogieux quant aux résultats obtenus avec mes enfants grâce au climat maternel de mise en valeur de chaque élève, au fait qu'ils s'exprimaient de toutes les façons qui leur convenaient, qu'ils s'étaient formidablement sociabilisés, que leurs peurs paniques de départ avaient disparu, qu'ils portaient leur rayonnement heureux en eux. Ils m'appelaient souvent Maman, même après que nous ayons réfléchi ensemble à comment est constitué une famille et qui sont leurs parents, ils m'avaient fait remarquer que quand ils m'appelaient "Maman" c'était parce que je ne leur criais pas dessus, que je ne les battais pas et qu'ils sentaient toute mon affection et mon écoute attentive dans mes attentions envers eux sans jamais de jugement négatif.

C'est sans doute un descriptif trop succinct de 10 ans d'enseignement …"

France DARIMONT



Revue *Éducation populaire*, éditée par l'École moderne belge, Numéro spécial, 1968 ? Fonds Reuge (AdF)

Marc Guétault

Marc Guétault est né en 1936 à Lussault sur Loire (Indre-et-Loire). Il enseigne en tant qu'instituteur à l'école Jean Macé à Chinon à partir de 1969. Très tôt, il s'empare de la caméra Super 8 et en fait un outil pédagogique indispensable à son enseignement. Il décrit sa méthode de création audiovisuelle, adaptée aux enfants de 6 à 12 ans, dans la revue "Cinéma pratique" n° 150 de février-mars 1977, ainsi que dans un petit guide 'Le cinéma d'animation" à l'intention des maîtres et édité par le SBT (supplément à la *Bibliothèque de Travail*).

Les films d'animation produits dans sa classe de CM1-CM2 sont visibles sur le site www.memoire.ciclic.fr. Certains de ces films ont été diffusés dans l'émission "la télévision des téléspectateurs" d'Armand Ventre (Antenne 2). Émission réservée au seul Super 8.

FILMS d'ANIMATION de MARC GUÉTAULT
réalisés avec les élèves de 1970 à 1987
visibles sur le site www.ciclic.fr

Travaux pratiques d'élèves d'école primaire (1) (3' 44") 1987
Travaux pratiques d'élèves d'école primaire (2) (3' 39") 1987
Aventures du professeur Zardimus (Les) (18' 42") - 1970
Famille Fleur (La) (6' 45") 1972
Produit minusse (3' 26") 1973
Takaki et l'oiseau parleur (6' 55") 1973
Pyramidors (Les) (7' 35") 1985
Planète M (4' 46") 1985
Des H.L.M. à dormir debout (10' 09") 1980
Kaf la dernière baleine (9' 14") 1980
Fuites au zoo (4' 30") 1980
Une classe au printemps (10' 58") 1970
Mort du soleil (La) (5' 01") 1980
Grand Reich des petits (Le) (5' 45") 1980
Famille Fleur à la mer (La) (3' 14") 1970
Roi Toudodu (Le) (3' 09") 1970
Une rude ascension (3' 15") 1970
Mission Cosmopoulet (5' 20") 1970
Reine en morceaux (La) (2' 39") 1975
A la chasse (2' 55") 1975
Dragon glouton au pays des sons (Le) (5' 06") 1975
Histoire de bavures (4' 07") 1975
Petites peintures, grande peinture (6' 33") 1980
Pêche au pneu (La) (5' 23") 1980
Château sorcier (Le) (7' 55")1989

Itinéraire d'un enfant gato

Sur la photo du stage ICEM de septembre 1961 au Château d'Aux (44) [1], j'éprouve toujours un grand plaisir à mettre un nom sur les participants qui m'ont permis d'améliorer ma connaissance de la pédagogie Freinet. Premier contact autre que livresque avec cette personnalité : en 1950, au Collège Moderne et Technique d'Amboise (37) : un élève de la section industrielle a la réputation d'être brillant en français, qualité rare dans la filière technique. Il me dit qu'il doit cet avantage au journal scolaire, à la correspondance et aux échanges coopératifs pratiqués à l'école communale d'Orbigny.

Deuxième "rencontre" en 1956 en 4ème année d'école normale de Tours. Encore un château : Bel Air ! Dans le casier qui m'est attribué dans la salle de classe, je trouve un florilège de poèmes et de textes écrits par des écoliers : une GERBE ! Je peux mettre enfin un nom et une adresse sur cette merveille de créativité.

Rentrée 1957 : quelqu'un de l'école de Bossay-sur-Claise (où je débute) connaît un adepte de la pédagogie Freinet à Saint-Rémy-sur-Creuse. Commentaires enthousiastes et prêt de quelques ouvrages *: "Essai de psychologie sensible"* et quelques brochures CEL. Chargé du cours de fin d'études, j'ai la mission de faire potasser mes quatre candidats au CEP. Je dois remettre à plus tard mon envie de me MODERNISER…

Vingt-sept mois de "classes" et de vie militaire après, une annonce dans le bulletin du SNI, de Paul Poisson, délégué département de l'École moderne : un stage aura lieu en septembre 1961 au Château d'Aux (44), établissement dirigé par nos camarades Gouzil. Je me souviens surtout de Jean Le Gal qui officie avec quelques élèves volontaires en avance sur la date de rentrée dans son école de Bouguenais. C'est une véritable Révélation et Régénération !

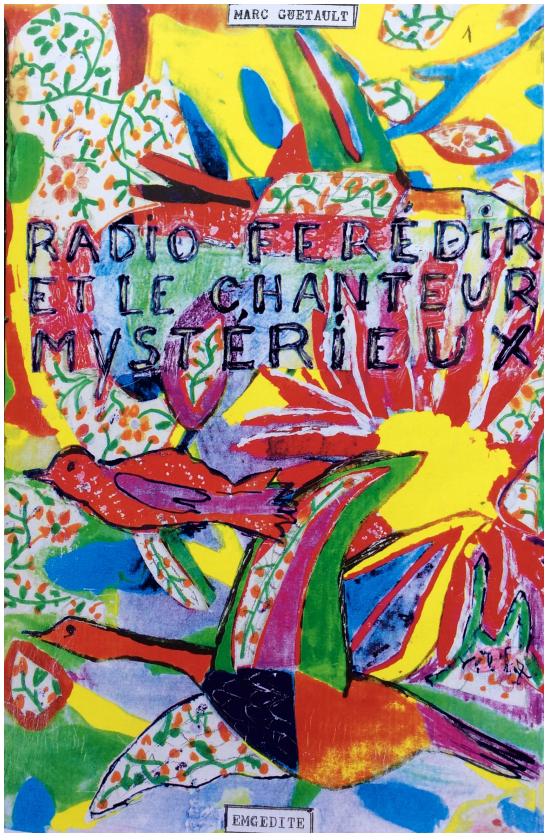
J'aurai encore la chance de profiter de son savoir grâce aux "cahiers de roulement", système particulièrement performant car il propose des solutions précises et multiples aux difficultés rencontrées en raison du nombre de participants.

Viendront ensuite d'autres grandes rencontres : le congrès de Caen avec la présence de Papa Freinet (1962) et le stage Techniques du son à Audenge : Pierre Guérin, Raymond Dufour, Papot, Dupuy et quelques autres sur les pas des gemmiers et des métiers du Golfe d'Arcachon (en ??) [2] …

[1] voir page 56 de ce bulletin
[2] Il s'agit sans doute des n° 816 et 817 de la BT son.

Marc Guétault

Avec son témoignage Marc nous envoie le texte de fiction *"Radio Ferédir et le chanteur mystérieux" (103 p.)* qu'il a écrit inspiré par sa pratique du magnétophone *Parisonor* en classe et qui recense, de façon drôle, toutes les interviews que ses élèves ont faites.
Enregistrements réalisés par les élèves des écoles de Azay/Cher, Tours (école Pasteur), Chinon (école Jean Macé).
Sur la 4ème de couverture, il retrace l'histoire du son et de la PF avec Pierre Guérin, Gilbert Paris et tous les autres.



Radio Ferédir et le chanteur mystérieux
Ci-contre : la couverture ; ci-dessous : la 4ème de couverture

Âgés de 4 à 103 ans, presque tous les personnages de ce récit se sont exprimés à notre micro tenu par mes élèves ou moi-même.
La présence d'écoliers sur les ondes doit beaucoup au journaliste de radio Jean Thévenot qui donnait la parole à des reporters amateurs, les "chasseurs de son", ainsi qu'il les nommait.
Il transmit ses exigences de qualité professionnelle au Troyen Pierre Guérin qui diffusa son savoir à ses collègues de l'ICEM au cours de "stages camping" pendant les vacances.
Il en résulta les magnétophones fabriqués par Gilbert Paris et une Sonothèque Coopérative. Elle alimenta plus de 650 émissions, édita près de 300 disques sur lesquels s'exprimaient des enfants, des gens modestes et des personnalités. (1960 à 1997)
À partir de 1968, une créativité similaire contribua au développement des radios locales. À *Radio-Ferédir,* des enfants réalisent des interviews sur les métiers et la vie des jeunes de leur âge.
Un poète-compositeur-chanteur voudrait se faire connaître par la radio. L'inventeur du rolk au succès mondial s'envole à toutes ailes pour fuir sa musique…
De quoi "chasser le son" sur des pistes imprévues !

NB : Jean Thévenot animait l'émission "*Aux quatre vents*" à France Culture : nouveautés musicales, disques, essais de chaînes haute-fidélité et de magnétophones, reportages dans le monde artistique…
Les adeptes amateurs du magnétophone y avaient leur place : reportages, bruits de la nature, musiques originales, bizarreries sonores…

Marc Guétault (1979-1992-2011-2015)


PARISONOR
Marque Déposée
ELECTRONIQUE - MATÉRIELS SONORES
DISQUES : GRAVURE à l'unité et ÉDITIONS
G. PARIS 22, Rue Lamoricière
10 - SAINTE-SAVINE (Aube)
TÉL. (25) 43.69.26
C. C. P. PARIS 5765-35
N° D'ENTREPRISE 289.10.362 0003
REGISTRE DES MÉTIERS 1845 564 10
BANQUE COM. DE CHAMPAGNE TROYES
Sainte-Savine, le VINGT QUATRE SEPTEMBRE 68

En-tête d'un courrier de Gilbert Paris, artisan radio-électricien, créateur de l'entreprise "ParisSonor",
qui fabriqua en 1953 le **magnétophone-électrophone ParisSonor** commercialisé sous la marque CEL

(Fonds Dufour - AdF)

Plus d'info : montage vidéo sur Gilbert Paris sur le site de l'ICEM , https://www.icem-pedagogie-freinet.org//43299

Un peu d'histoire :

"En assistant à un stage audiovisuel dont Pierre Guérin et Gilbert Paris assurent l'animation, on ne sait plus lequel est le pédagogue ou le technicien, tellement leurs exigences mutuelles se conjuguent et s'imbriquent. Assez rapidement, sous l'effet de cette formation efficace, c'est tout un groupe de camarades compétents qui dirigent les animations des stages, les prises de son et les montages, une équipe soudée qui œuvrera pendant 40 ans. (…)

Dans de nombreuses classes, on se met donc à enregistrer dans de bonnes conditions des instantanés sonores, des débats, des enquêtes sur le terrain, des souvenirs d'autrefois, des rêves d'avenir et l'on échange tout cela avec les correspondants."

Michel Barré *Célestin Freinet un éducateur pour notre temps*, Tome II, page 160, 1996.

Jacques BRUNET

Jacques Brunet est un infatigable militant du mouvement Freinet. Professeur de français de l'agglomération bordelaise à partir de 1964, il a été un des piliers du chantier Bibliothèque de travail Second degré (BT2) né après 1968. À partir de 1975, il écrivit ou participa à plus de 50 BT2 . Il fut le coordinateur de ce chantier de 1982 à 1986.

En 1981, il lance le projet d'une radio libre inter lycées à Talence (Gironde).

"*Pour moi, c'était un prolongement naturel de ce que je faisais en pédagogie. Les émissions étaient parfois explosives, mais c'était vivant ; on essayait d'organiser cela et d'en tirer des leçons de démocratie".*

Animateur de la radio O2, il est aussi journaliste au journal *l'Écho des Collines*, journal qui regroupe les informations et articles des acteurs des communes de la rive droite de la Garonne.

Présentation inspirée par l'article consacré à Jacques Brunet par le magazine municipal *Tempo* de la ville de Cenon (Gironde) (magazine n°22 de oct-nov et déc 2013).

Terrorismes (septembre 1988)
Une des *Bibliothèques de Travail second degré* (BT2) conçue par Jacques Brunet.



Itinéraire

Je passe sur l'hérédité, qui fut importante pour moi : parents, grands-parents, oncle dans l'enseignement, discussions fréquentes.

Lycée : je me souviens d'un prof de 1ère qui nous demandait un "sujet libre", une fois par trimestre, un prof de philo qui souhaitait en début d'année un autoportrait, qui pratiquait la maïeutique…

Université : passons vite. Lors du stage de 3 semaines pour former les futurs agrégés, le prof de pédagogie nous rassurait ainsi : "quand vous sentez des flottements dans la classe, je vous donne un truc : debout-assis, debout-assis, et tout se calme".

1963-1968 : débuts dans l'enseignement (collège et lycée de Bordeaux). Je fuis mon ennui en m'occupant du foyer coopératif et en créant un club de théâtre, un club d'archéologie… J'envisage de quitter l'enseignement.

68… : l'explosion. Importance des rencontres de mouvements pédagogiques. D'abord l'OCCE, puis l'ICEM. Visites de classes (Jean Dubroca, une journée dans la classe de Georges Delobbe). Pendant les grèves, en mai, une tournée pédagogique dans le sud-ouest, diverses rencontres : le CRAP du lycée de Toulouse, Roger Favry à Montauban, puis réunions mensuelles du Groupe girondin.

De septembre 1968 à 1995 (retraite)… je lance tout à la fois : texte libre, recherches, exposés, travail en ateliers, correspondance (Janou Lèmery, Geneviève Le Besnerais…), bilan-projets tous les 15 jours. Ça marche… tellement bien qu'un matin j'arrive très en retard et je trouve la classe de 4ème qui a largement commencé le bilan sans m'attendre. Le président m'autorise à m'asseoir.

En 82, je participe au lancement d'une radio associative.

Je continue en participant à un mensuel local et associatif qui existe toujours depuis 20 ans.

Jacques Brunet



Philippe RATTE
Fils de Marceau Ratte, né en 1948, élève de la classe unique.

SEPT ANS d'école Freinet à TILLOY LES MARCHIENNES (Nord) 1951-1958

Nommé titulaire de la classe unique de Tilloy-les-Marchiennes (Nord, 225 habitants) aux confins du pays minier, notre père Marceau Ratte en fit un laboratoire des techniques Freinet pour lesquelles il nourrissait une ferveur ancienne, acquise à l'École Normale de Douai (promotion 1938) où il fréquentait un groupe atypique d'élèves instituteurs catholiques allergiques au SNI. Il fut soutenu dans cette expérience par Monsieur l'inspecteur Streinger, en poste à Douai, qui l'encouragea toujours à jouer un rôle actif au sein du mouvement Freinet. Les quelques adeptes de cette pédagogie atypique se réunissaient à Douai le jeudi. Une de leurs réalisations collective fut notamment une belle exposition sur l'histoire régionale à la Bibliothèque de Douai, à laquelle plusieurs écoles avaient été associées, la nôtre notamment à travers des silex taillés exhumés lors de labours au village.

Ce détail est significatif : c'est tout le village qui concourait à l'action scolaire, par induction en quelque sorte. Si M. le maire trouvait, en labourant des silex curieux, il les apportait à l'école "pour les enfants voir". Si le commis Julien de la ferme voisine tuait un héron, ce dernier était d'abord remis à l'école pour examen par les élèves, toutes classes confondues et toutes affaires cessantes. Si "Monsieur" était prié de procéder à l'arpentage d'un champ pour régler un différend de bornage, des "grands" étaient bienvenus pour aider à manier la chaîne d'arpentage et participer au travail de géomètre à partir du cadastre. Tout le village avait compris que l'école était *son* école et qu'il pouvait y apporter son écot pédagogique. Cela s'étendait naturellement à la discipline générale, bonne tenue et politesse allant de soi pour tous les enfants, bien conscients de la totale porosité entre la classe et la communauté en termes de contrôle débonnaire mais attentif.

Il est vrai que l'effet Freinet avait d'emblée été porté à l'attention de tous par une transformation de l'école : la haute palissade de plaques de béton avait été remplacée par un élégant muret bas découvrant le paysage des prairies environnantes, un portail bas ouvrant sur la rue en lieu et place des grilles hautes d'antan, l'une des trois fenêtres hautes de la classe agrandie jusqu'au sol pour ouvrir sur le jardin que "Monsieur" entretenait soigneusement, entre autres motifs comme classe annexe pour les leçons de choses. On avait même remplacé les infâmes latrines par trois élégants cabinets sous le préau lui-même transformé en verrière. Tous ces frais n'avaient été consentis par la municipalité fort pauvre qu'en raison de l'écho trouvé par la vie nouvelle de la classe, auquel tous souhaitaient apporter leur appui.

Le principe de la classe unique étant que toutes les divisions, de la classe maternelle au cours de certificat d'études partageaient la même grande salle et le même horaire, il y fallait beaucoup d'autogestion des différentes sections, et donc d'une part un énorme travail préparatoire, d'autre part une discipline rigoureuse. Celle-ci était assurée à l'ancienne par une autorité redoutée sachant au besoin recourir aux taloches, sûre au surplus que la moindre plainte auprès des parents aurait été payée d'une raclée infligée par ces derniers au plaignant. Mais l'ordre était cultivé surtout sur le fondement de l'éducation des enfants, exercés à se prendre en charge groupe par groupe. La chaire magistrale avait par exemple été remplacée par un bureau de travail moderne placé pour lui par l'instituteur dans un coin de la salle, comme s'il était l'un des six ou sept pôles entre lesquels se répartissaient les élèves.

Chaque groupe trouvait chaque jour son activité prête, pour le temps que l'instituteur consacrerait à une autre section, par exemple durant la dictée aux grands, les petits avaient des exercices de calcul à faire, préparant le cours de calcul à leur usage durant lequel les grands auraient des révisions d'orthographe à étudier, etc.

L'unité était donnée par la récréation, bien sûr, mais aussi par les 10 mn de chant choral qui la concluaient rituellement, ainsi que par la séance du samedi après-midi qui réunissait en rond les 32 à 36 élèves de 4 à 14 ans pour une sorte d'assemblée à thèmes avant de se quitter. Elle terminait la séance de travaux manuels, pour lesquels une institutrice en retraite venait "faire la couture" pour les filles, tandis que les garçons fabriquaient divers objets. C'était aussi l'occasion de parler des cahiers de la "bibliothèque de travail" empruntés librement par les élèves, en autogestion de l'armoire aux livres, dont on vérifiait chaque samedi la bonne tenue. En outre, dans les grandes occasions, toute la classe pouvait se mettre en route pour aller herboriser au bois, se rendre à Bavay voir les ruines romaines, ou plus prosaïquement s'acquitter d'une corvée générale d'entretien des abords de l'école à des fins d'exemplarité civique, la classe étant mitoyenne de l'unique pièce de la mairie. L'hiver 1956, les très nombreux fossés du marais envi-

ronnant ayant gelé, plusieurs matinées se passèrent à confectionner des "cars à glace" et organiser des glissades sur l'étang voisin. L'école devait respirer à l'unisson du lieu et des saisons. Faire de la confiture après avoir cueilli les groseilles en juin, faire un reportage sur les élections si un scrutin devait animer la cour de l'école le dimanche suivant.

Quant au bénéfice pédagogique de tout cela, il était immense : apprentissage de l'autonomie, bénéfice d'une écoute flottante des autres cours, qui permettait à chacun d'évoluer un peu à son rythme ; sentiment de participer collectivement, toutes générations unies, à une aventure intéressante, et jamais de subir la férule d'une instruction pour classe d'âge spécifique ; recours abondant aux supports pédagogiques (livres, cahiers divers, matériel en tout genre, etc.). Par la force des choses, que devait seconder un très important travail de préparation et un certain génie de l'animation, la pédagogie Freinet donnait dans cette classe unique son plein rendement. Sans doute convenait-elle particulièrement à ce contexte d'un petit village formant communauté, cadre social et mental qui a aujourd'hui disparu partout. Peut-être répondait-elle bien à une époque en plein mouvement ascensionnel général, combiné avec une situation historique où, dans un village aussi perdu, l'école était quasiment l'unique foyer d'ouverture vers le vaste monde pour toute la population, et où le hussard noir de la République, en même temps secrétaire de mairie, était profondément respecté en cette qualité. Ajoutons que la problématique contemporaine de l'allogénie était absolument absente, et que la misère ambiante, en regard de laquelle " les plus démunis" que l'on plaint aujourd'hui vivent dans un confort alors inimaginable, n'était en rien regardée comme un handicap à corriger. L'instituteur non plus n'avait pas l'eau ni les WC à la maison, et on ne chauffait chez nous que l'unique pièce à vivre, le bain s'y prenant dans une lessiveuse rapportée pleine chaque soir du puits de la ferme voisine, hissée et chauffée sur la cuisinière, et utilisée par toute la famille avant de servir à laver par terre.

Ces dures conditions sociales n'ont en rien empêché plusieurs de nos camarades d'école de poursuivre des études et tous ont fait leur chemin dans la vie.

Ces souvenirs laissent rêveurs sur les complaintes environnant aujourd'hui la situation des élèves et sur le rôle égalisateur qu'une école prétentieuse et idéologique s'arroge la mission de remplir, oubliant qu'elle a pour premier devoir d'offrir à tous les meilleures conditions d'accès au savoir et à l'épanouissement des capacités. Freinet, réveille-toi, ils sont devenus fous !

De la part aussi de **Anne** (née en 1949) et **Hélène** (née en 1951), qui connurent après 1958 à Anstaing (59) le régime ordinaire des autres écoles tandis que j'entrais au Lycée à Lille, après une année (toujours dans la classe de mon père) passée à faire mon troisième CM2 aux fins d'attendre mes onze ans, mais un CM2 à part dont j'étais l'unique élève, lisant et musardant un peu à ma guise. Freiné en un sens, mais Freinet toujours ! Je ne recommencerai à travailler qu'en seconde, ayant traversé les quatre années de collège avec une aisance délicieuse, que j'impute à la chance d'avoir bénéficié de cette scolarité primaire là. J'eus simplement à y découvrir avec stupeur l'imbécilité de la discipline en vigueur, qui obligeait par exemple à demander l'autorisation de se lever si on voulait aller chercher son mouchoir oublié dans la veste suspendue au portemanteau… Alors qu'à Tilloy on se serait fait gronder d'avoir interrompu la classe pour un tel manque d'autonomie ! Combien de profs ces années là m'apparurent être de fieffés crétins !

Philippe Ratte



Francis Oliver, Instituteur, responsable de la commission de la formation des maîtres au sein de l'ICEM en 1967.
Jean-François Cimetière, élève de Francis (années 1965-1970)
École primaire Jean Zay, Saint Jean de Braye (Loiret)

Jean-François a été élève dans ma classe lorsque je débutais en pédagogie Freinet dans les années 1965-70. Notre classe était coincée au premier étage d'un groupe scolaire de 10 classes où j'étais le seul enseignant Freinet. Difficile de se bouger dans cet espace réduit où travaillaient plus de trente enfants. Et pourtant l'ambiance y était sympathique, sérieuse et joyeuse : "une ruche laborieuse" dira un de mes stagiaires.

Je n'ai rencontré Jean-François qu'une trentaine d'années plus tard, à la fin d'une manifestation à Orléans. Je suis interpelé par un homme "mûr" qui me demande si je suis bien l'instituteur qu'il a eu ; je ne le reconnais pas mais les détails qu'il me donne montrent bien que nous avons travaillé ensemble. "Je ne serais pas là aujourd'hui si je n'avais pas été dans votre classe." Nous ne nous sommes plus écrits ni vus pendant vingt autres années et là, maintenant, sollicité par l'intermédiaire d'amis communs pour m'aider à écrire mon livre sur mes années Freinet, il m'envoie ces deux textes

Francis Oliver

Extrait du discours de J. F. Cimetière pour le départ à la retraite de F. Oliver :

"Je suis né d'une famille d'agriculteur très modeste, je n'avais pas de réseau et je suis sans doute un de ceux qui a passé le moins de temps à l'école : je n'ai pas été à l'école maternelle et j'ai quitté le secondaire à l'issue de la 3ème, dès mes 15 ans. La confrontation entre actions et réflexions a toujours été au cœur de mes différentes évolutions professionnelles. Cette envie constante d'apprendre et surtout de comprendre pour ne pas subir est le fruit d'un enseignement que j'ai eu la chance d'avoir de la part d'un instituteur utilisant des outils pédagogiques inspirés de la méthode Freinet fondée sur l'initiative, amenant vers une liberté raisonnée et la maturité de l'enfant."

10/10/2016

Quelques souvenirs et traces de l'enseignement de F. Oliver inspiré de la méthode Freinet

CM2, Saint Jean de Braye - École primaire Jean Zay

Je fais fréquemment référence à cet enseignement de CM2 car je suis convaincu que c'est durant cette année que ma personnalité s'est forgée.

Durant cette année scolaire, j'ai trouvé les ingrédients qui m'ont permis de découvrir de multiples moyens d'expressions.

Le plus marquant, fut sans doute le "texte libre", qui permettait à chacun d'exprimer un vécu, une émotion, de rechercher les meilleurs mots pour le relater puis de le lire à voix haute à toute la classe et de le confronter avec les autres textes puisqu'il fallait voter et choisir le texte à travailler.

C'était un moment fort car outre le fait de donner le meilleur de soi-même dans cette expression, nous étions confrontés à la frustration, car notre texte, bien que convaincu qu'il était le meilleur, n'était pas forcément choisi.

Le texte travaillé ensuite collectivement permettait de percevoir l'importance de la coopération du groupe pour améliorer le texte initial en tenant compte des différentes propositions des autres élèves.

Le second "atelier" qui m'a sans doute le plus surpris, fut l'utilisation des "rouleaux" utilisés en mathématiques (je ne me souviens plus du nom). Ils permettaient à chacun de progresser selon ses envies et ses capacités sans être bloqué par l'échec.

L'utilisation de l'imprimerie était également un temps fort. Il permettait de construire concrètement un livret à partir des différents textes des élèves avec toutes les étapes manuelles pour sa réalisation.

Il y avait bien sûr la *Bibliothèque de Travail* (BT), véritable fenêtre sur le monde à une époque où les supports vidéos n'existaient pas.

Je me souviens des ateliers "peinture" et de "théâtre" en fin d'année.

En fait sous forme d'ateliers ouverts, tout était mis à disposition pour diversifier les modes d'expressions les plus libres selon les personnalités de chaque élève.

Le point sans doute fondamental de cette méthode est le souvenir d'un instituteur très présent mais discret, accompagnant et encourageant chacun dans sa progression. Je n'ai aucun souvenir de propos cassant ou dévalorisant si fréquents dans les autres classes durant ma scolarité.

Pour être le plus objectif, je crois qu'une ou deux fois, M. Oliver avait dû se fâcher et hausser le ton mais je ne me souviens plus du motif. Cette année scolaire avec cette méthode spécifique "très riche" n'a sans doute pas favorisé mon inclusion dans le cursus scolaire "académique" mais elle a construit pour l'autodidacte que j'étais, le terreau qui m'a permis d'évoluer professionnellement et socialement avec les formations en alternance tout au long de la vie.

Jean-François Cimetière

25/10/2016

Les ateliers dans la classe de Francis Oliver (photographies d'un stagiaire)



Le limographe permet de tirer textes et illustrations écrits à la main ou dessinés sur stencils. Le résultat est bien moins apprécié qu'avec l'imprimante mais il permet d'augmenter le nombre de textes et dessins retenus pour le journal ce qui est très apprécié.



Décorations : peintures, sculptures en terre : nos murs sont toujours couverts par les productions des enfants. Chez moi ce sera beaucoup plus joli lorsque j'aurai des enfants venant des classes de Colette et Michelle…. Ce qui laisse à penser combien j'ai profité des compétences de ces deux artistes alors que je n'étais guère aidant en ce domaine…



Les équipes d'imprimeurs et de composition, au fond. À partir d'un texte écrit, il faut déposer les lettres une à une en lisant ce qui s'écrit dans un miroir au besoin. Étonnamment, même ceux qui ont de grosses difficultés avec l'orthographe s'y mettent volontiers. L'attention est extrême et chacun s'empresse de lire par-dessus les épaules le résultat du premier tirage.



Un exemple d'atelier sciences : les enfants ont préparé ce qu'ils voulaient vérifier, ils en ont parlé au groupe qui les a questionnés : pourquoi ? comment ? qu'attend-on ?... À la séance suivante ils rendront compte de ce qu'ils ont observé et un compte-rendu sera écrit pour le journal.



Assemblage, mise en page, vérification, agrafage : au final, très peu d'erreurs alors qu'il faut répéter une quarantaine de fois la manœuvre. La relecture est précise, l'attention soutenue, le geste précis, ils sont concentrés : il ne faut pas laisser passer une erreur, ni agrafer un journal avec une page de moins !



Documentation, recherches : notre grande boîte sur pied, fabriquée par un parent, contient toutes les BT dont on pourrait avoir besoin, classées et répertoriées. Préparées par d'autres classes, avec photos, dessins ou schémas, on y trouve l'essentiel de ce qui va servir à préparer un exposé, rechercher une information…. Elle va s'enrichir de documents prêtés par les parents mais qui sont souvent peu adaptées.

Catherine Pattinier (Oise)

Avec son propre témoignage Catherine nous envoie des témoignages d'anciens élèves, de parents… Voici sa conclusion : *"Il y a bien d'autres témoignages semblables, ça fait toujours chaud au cœur d'entendre un compliment mais je n'attends pas d'être flattée quand je rencontre mes anciens élèves ou leurs parents, je guette un signe, un mot clé, ce qui aura été utile pour leur vie d'adulte justement, ce qui leur reste et qui pourrait peut-être les avoir aidés à faire leur choix ou en tout cas à garder un esprit critique et une confiance en eux."*

Influence de la pédagogie Freinet sur la vie d'adulte

Moi qui avais vécu l'ennui d'une bonne élève de primaire en banlieue parisienne ne comprenant pas pourquoi on ne pouvait ni parler, ni aider sa voisine en détresse, ni dessiner autre chose qu'un sujet imposé, ni lire ni faire autre chose quand on avait fini, que ce que la maîtresse nous avait demandé... (mais j'ai eu la chance de connaître la classe de neige !), j'étais arrivée au collège dans l'Oise à la rentrée 68 (!). Là, j'avais nettement ressenti l'engouement de quelques profs (PEGC) pour casser les habitudes en voulant travailler différemment : activités de nature, correspondance avec le Rwanda, théâtre avec le droit de répéter Molière par petits groupes autonomes disséminés dans le collège !

Le milieu familial plutôt de gauche était déjà un bon terreau pour laisser naître la tolérance et l'engagement solidaire.

Nous étions au lycée avec Pierre, mon futur mari et nous nous occupions déjà de jeunes enfants (colos, camps etc...). Lorsqu'il a eu son concours d'entrée à l'ENG après BAC, je rempilais ma terminale tout en participant pleinement avec lui aux premières réunions du groupe Freinet de l'Oise. À l'époque, il y avait une quarantaine d'actifs en pleine effervescence, des assemblées générales de rentrée à 200 personnes ; les convictions pédagogiques, philosophiques, politiques animaient les nombreuses rencontres. Grâce à cette équipe de passionnés, nous nous formions avec boulimie. Les congrès de Rouen, Nantes, les rencontres avec d'autres milieux professionnels impliqués, (années 1970/1980), les rencontres du mercredi avec des élèves volontaires pour nous expliquer leur fonctionnement, leur autonomie et leurs créations de toutes sortes ont positivement bouleversé notre vie. Nous avions adapté l'organisation coopérative, les réunions d'enfants et une forme de brevets dans nos activités extérieures.

Je savais alors ce que je voulais construire dans ma future classe. Je savais surtout que je ne serai pas seule !

Aujourd'hui retraitée, je continue avec quelques-uns à intervenir de temps en temps lors de stages pédagogiques du SNUIPP et dans le GD de la Somme où se prépare une Expo sur Freinet à Amiens.

Catherine Pattinier, GD IDEM60

Témoignage de Delphine, stagiaire de Catherine Pattinier

J'ai été une sorte d'élève tout de même quand tu m'accueillais si gentiment dans ta classe, me destinant au même métier que toi…

Les souvenirs qui me reviennent sont ceux d'une ambiance de classe où régnait le respect mutuel entre toi et tes jeunes élèves. Même s'il y avait inévitablement une autorité d'enseignante, ton attitude vis à vis d'eux était celle qu'on retrouve entre pairs, d'individu à individu, sans "abus de pouvoir". En d'autres termes, tu les considérais comme une personne à part entière, devant recevoir le même respect et la même attitude que si tu t'adressais à un adulte.

La première classe dans laquelle je t'ai observée était aménagée de façon assez originale avec le coin regroupement au centre, marquant l'importance de ces moments d'échange et de partage communs. Je me souviens des différents coins autour, de ton système de "Wavi-points" contre lesquels ils échangeaient de petits cadeaux.

Dans la nouvelle classe, j'ai apprécié le coin nature en arrivant. L'ambiance de classe était assez familiale avec l'entretien et l'observation de ses plantes, le coin cuisine où l'enfant pouvait aller se laver les mains de façon autonome, les activités de cuisine,... Tu faisais beaucoup de dictées à l'adulte (sur leurs dessins autonomes). Leurs dessins et productions jonchaient les murs.

Je me souviens d'un moment précis où l'un de tes élèves, à l'histoire familiale très compliquée, était vraiment un jour ingérable. Tu l'as sorti de la classe et lui as clairement expliqué que tu comprenais que ça n'aille pas, pourquoi il était comme ça, aussi énervé, mais que là c'était trop à supporter. J'avais trouvé le fait que tu lui expliques clairement les choses très important pour lui.

Depuis, j'y pense souvent dans ma pratique et ceci fait écho à des lectures récentes, où l'on se doit de verbaliser à l'élève pourquoi son comportement n'est pas acceptable mais qu'il est entendu dans sa souffrance. (...)

Delphine

Il y a 40 ans à l'école Freinet de Breuil-le-Sec (Oise)

Cela fait maintenant presque 40 ans que j'ai quitté cette école et je ne suis pas très fort pour les souvenirs. (…) Il n'y a plus de bruits ni même d'odeur. Mais quand il m'arrive de passer à côté de l'école, j'ai envie d'y entrer. (…) je n'ai que des souvenirs approximatifs. Des souvenirs tellement vagues qu'ils me semblent étrangers à ma vie. (…)

L'entraide

Je revois le long couloir, le préau où les cris des enfants résonnaient lorsqu'il pleuvait. Le jardin pas très entretenu dans lequel nous n'avions pas le droit d'entrer ou presque pas. Très peu de souvenirs de la classe. À part ces tables rondes où tout le monde semblait être ensemble. C'est la grande différence, à mon avis, avec l'organisation d'une classe dite "normale". C'est marrant, les souvenirs reviennent en écrivant ces lignes. Il me semble voir des livres rouges dans une bibliothèque, un coin de lecture avec des coussins et une table avec des fiches de calcul en carton. Quand on avait fini de les faire, on devait aider les autres. Je finissais très vite les fiches, probablement en milieu d'année et alors je passais mon temps à aider les camarades en difficulté. Je me souviens qu'il fallait aider les autres si on avait fini. C'est peut-être une leçon de vie. Je n'y avais pas pensé jusqu'à maintenant, mais c'est vrai que je passe mon temps à aider mes collègues au boulot. C'est marrant de penser à cela même s'il n'y a probablement aucun rapport. Dans tous les cas, c'était une bonne manière de se retrouver entre copains pour faire des conneries. Je vais plutôt adopter cette manigance.

Je vois aussi la cour avec du sable partout et des cailloux. Des pneus usagés récupérés je ne sais où... Le mien était fin et il allait plus vite que les autres. Ils nous servaient de jeux, enfin, il n'y avait que des trucs considérés aujourd'hui comme dangereux.

Les ateliers

Je me souviens du dessin animé que nous avions réalisé. Je crois que le titre était "Marcelle". Il fallait appuyer trois fois sur le déclencheur de la caméra et ensuite bouger les dessins pour la séquence suivante. J'avais dessiné Marcelle. En vérité, c'était la mère d'Hervé, le garçon des gardiens du château. Elle avait des grandes chaussettes jaunes en laine qui tombaient sur ses vieilles groles. Elle avait une jupe noire, du poil aux pattes et même un peu partout. Comme son mari, elle fumait des gitanes maïs. Quand elle voyait Hervé faire des conneries, elle hurlait "Hervé ! Va aider ton père !" Ça nous faisait marrer. Elle tirait une remorque jusqu'à la COOP pour faire ses courses et elle marchait comme un canard. Ils étaient très gentils, mais on s'est tellement moqué d'elle et de son mari. Lui était bossu. Il était tombé d'un pommier quelques années plus tôt, quand Hervé était tout petit. Ce dessin animé a peut-être été réalisé par Michel, l'un de nos maîtres d'école. Je n'ai pas été très gentil avec lui, c'est Thierry qui me l'a dit il y a quelques années. Je ne me souviens pas. Les enfants qui ont participé étaient les pires. Il y avait donc Thierry, Norbert, David et moi. Tous, des enfants du village. Je me demande si ce n'était pas une sorte de thérapie pour nous occuper.

La nature

Les classes vertes ! Mon amour pour les plantes sauvages et les insectes vient sûrement de ces expériences sublimes. On ne devait pas aller très loin, mais c'était déjà le bout du monde ! Je suis profondément marqué par la nature, Catherine et Pierre pourront l'attester. Je sais que je suis un peu pénible avec tout cela. C'est mon côté écologiste militant qui a probablement pris racine lorsque j'étais enfant. Mon père qui adorait la nature en est peut-être responsable, mais j'en suis sûr, l'école Freinet a alimenté cette flamme au quotidien pendant ces années. La nature est le mot qui me vient naturellement à l'esprit lorsque j'évoque Freinet. Il faut dire que notre maître André Dejaune était très écolo. Je me souviens de ses sandales gigantesques de hippie, Pierre a les mêmes ! Je me souviens également avec passion des sorties dans les champs où nous cherchions des pierres taillées. Lorsque les tracteurs avaient imprudemment retourné la terre, nous espérions alors trouver une hache ou une flèche du paléolithique. Je n'en ai jamais trouvé, mais par contre, aujourd'hui je suis capable de reconnaître un grattoir d'un simple caillou égratigné par les machines agricoles.

La non-compétition

La compétition est un mot qui devait être banni à l'école primaire, car je l'ai connu seulement au collège. En 6e, on nous avait parqués dans la même classe et je pense que nous avions tous des 20/20 ou presque tous, je pense que Norbert et Thierry n'en faisaient pas partie. Je n'ai jamais aimé la compétition individuelle. Encore aujourd'hui, je ne supporte pas de la subir dans un milieu professionnel. Je n'ai peut-être pas été formé pour la compétition individuelle, mais j'ai été formé pour la détester. J'ai alors les armes pour la combattre.

La liberté

Mais le sentiment qui reste le plus précis c'est celui de liberté. L'école Freinet est basée sur le développement naturel de l'enfant et je pense qu'il n'y a rien de mieux. Tous les enfants de l'école Freinet ne sont pas devenus des poètes, loin de là, mais ils ont eu la chance de pouvoir le devenir. Je n'étais pas vraiment destiné à suivre la pédagogie Freinet. J'étais un enfant du village tout simplement. Mon père était souvent absent, ma mère faisait de son mieux. Ils avaient probablement une conception de l'éducation tout à fait conventionnelle. Je ne faisais pas partie de ces enfants dont les parents avaient un avis très précis sur le sujet.

J'ai donc eu beaucoup de chance.

Christophe Pelletier

Principale adjointe
Collège de Saint-Just-en-Chaussée (Oise)
années 2006-2008

Après la présentation du collège aux élèves de CM2 et à leurs parents :

"On reconnaît quand un élève arrive de votre école ! C'est incroyable ! dans chaque classe, les élèves qui veulent se présenter comme délégués sont en grande majorité des élèves de votre classe ! Quelque soit leur niveau, ils savent déjà demander la parole et poser des questions judicieuses. Ils savent aussi gérer très vite leur travail et ont l'esprit critique ! "

"Quel plaisir de vous revoir Catherine ! ….A.[1] avait vraiment des difficultés (*orienté en SES après une tentative de 6ème cycle classique)* mais franchement, vous avez réussi à lui donner confiance en lui, vous aviez raison quand vous disiez que chaque enfant sait faire quelque chose de bien, il n'a rien lâché, il a trouvé ce qui lui plaît, il est menuisier maintenant, il a un enfant, il est épanoui !"

[1] A. que j'ai eu en MS+GS puis retrouvé en CM1+CM2 ! était doué en bricolage et en dessin, particulièrement en BD où je l'encourageais beaucoup !

Une maman

"...Vous aviez raison, vous aviez dit que D. a toujours aimé s'occuper de la nature et des animaux dans votre classe ; c'est vrai qu'il n'aimait pas trop travailler, enfin, il n'est pas bête mais l'école c'était pas son truc. Après quand vous l'avez eu dans la grande classe, il était content, il a bien réussi (…), il a été à Breuil *(Breuil-le-Vert, section CAP "espaces verts")* Il va continuer plus loin maintenant, *(BEP à Compiègne je crois)* c'est vraiment ce qu'il voulait ! "

L'**accueil de mes CM1/CM2**

À la 1ère rentrée où je les retrouvais, anciens MS/GS de l'école ! J'aurais eu la plupart d'entre eux 4 années sur leur scolarité à 3 ans d'intervalle, dans la même école, avec un conseil d'école d'enfants !

Tous assis en un clin d'œil, je ne sais à quel moment ils ont eu cette complicité mais ils ont attendu quelques secondes en silence pour chanter en rythmant "We will rock you" avec leurs mains sur leurs tables, je suis obligée d'y faire référence, c'est gravé à vie, ma 1ère rentrée en larmes ! de joie !!! et ça voulait dire quoi ? Ça représente toute la reconnaissance possible de notre travail passionnant et éprouvant et de l'engagement qu'on a pour toute notre vie puisque bien au-delà des frontières d'une cour d'école.

Catherine Pattinier
Déléguée Départementale IDEM 60
retraitée nostalgique depuis 2 ans

Des témoignages d'élèves

"Je me souviens d'un coin avec des fiches et des gommettes *(matériel math autonome)* et des poésies qu'on récitait devant la classe. On faisait des activités, des pompons en laine, c'était différent. C'est loin mais c'est des bons souvenirs !"

Léa *(en classe MS/GS, fin des années 90)*

"On allait faire des réunions dans la salle du Conseil municipal, ouah ! Ce qui était bien, c'est qu'on pouvait dire ce qu'on voulait, on demandait la parole, on nous écoutait."

Un élève

"Je n'étais pas perdu au collège, je savais me débrouiller pour travailler."

Un élève

Michel Mulat

Je me souviens.

J'étais prof de français avant 1990. Je me souviens... Ce sont des hasards de rencontres. Je n'ai pas la mémoire des noms et reconnais très mal les visages. Tel vendeur dans un magasin de bricolage me reconnaît et se présente. Lui, je m'en souviens pour avoir subi ses parents. Content de son métier. Il l'a choisi. Content, à ma grande surprise de son passage en cinquième dans ma classe. Il se souvenait du thème de la BD, des conseils dans lesquels on définissait l'approche du programme. Nous avions étudié la narration, avions réalisé un album de BD sur le thème des Indiens ce qui nous avait conduit à faire des recherches librement choisies par groupes, à faire de la grammaire, de l'orthographe, de l'argumentation... en écrivant. Nous avions entretenu une correspondance avec le spécialiste français du western, Jean-Louis Rieuperoux, qui nous avait envoyé son dernier livre. "*Finalement c'était différent, mais*

intéressant !". Il avait gardé plein de souvenirs de cette classe particulièrement difficile, qui, en conseil, décidait chaque quinzaine de continuer en PF malgré le dénigrement de plusieurs collègues. Chez moi on ne faisait pas de dictée, vous vous rendez compte ! Il aurait pu continuer. Il a passé son CAP. Aurait-il eu un autre comportement s'il n'était pas passé dans ma classe ? J'en retiens qu'il avait été content de ce passage malgré la pression familiale.

Du même collège. Dans la boulangerie du village d'à côté, réputée pour son pain, une mère que je ne reconnais pas, me saute au cou. J'ai quitté cet endroit depuis 10 ans au moins. "*Je veux vous le dire aujourd'hui, vous avez transformé ma fille*". Dans le pays de Montbéliard, ce n'était pas du tout l'habitude que de sauter au cou des gens dans une boulangerie ! Elle s'est à peine excusée. Pas la moindre marque d'une confusion ! Mais l'émotion me remonte encore. Jamais revue ni la mère ni la fille. Cette dernière aurait dû être orientée en LEP. Elle sortait de fac.

Une autre élève qui dans ma classe découvre la poésie. Elle refuse le LEP en fin de troisième. Exclue du système éducatif parce que fille d'ouvriers, mauvaise en math et en français. Je la retrouve deux ans après : "*je travaille à la chaîne et ça me plaît parce que les gestes automatiques me permettent d'écrire des poèmes dans ma tête. Le soir je les couche dans mon cahier. Je vais les faire éditer. (Marie-Claude)*".

Telle autre ancienne élève, maintenant adulte, avait fait du théâtre dans une classe dont ça avait été l'orientation choisie pour aborder le programme, comme toujours, en conseil. Mauvaise élève elle s'éclatait en expression corporelle, ce qui l'a fait reconnaître par la classe. Elle avait été orientée en LP pour devenir agent de surface, un bien joli mot pour une voie de garage, malgré moi. Elle s'en était sauvée dès qu'elle avait pu. "*Je suis comédienne !"* Elle avait fait une école de théâtre.

Des anciens de lycée puis de BTS, cette fois à recrutement national, j'en ai retrouvé sur le quai de la gare de Lyon, à Paris, et même, dans la gare Paveletsky à Moscou.

Ces témoignages sont rares. Sans doute parce que je n'ai rien fait pour les solliciter. Je ne cherche jamais le bénéfice de ce que j'ai pu donner. Et puis que seraient-ils devenus s'ils n'avaient pas connu la PF ? Cela laisse forcément des traces, mais lesquelles ? À plusieurs reprises je me suis pris à questionner tel ou telle étudiante qui spontanément prend les choses en mains dans une section après bac, à recrutement si large que personne ne se connaît le jour de la rentrée. Certains avaient subi à peu près toute leur scolarité les bras croisés, mais se souvenaient encore d'une maternelle de libertés Freinet.

Je me suis posé des questions sur le type d'élèves que nous formions, lorsqu'une ancienne d'Hérouville s'est fait élire représentante des BTS au CA du lycée. Formerions-nous aussi des chefs, des dirigeants, des entrepreneurs ? Elle n'était pas une élève brillante, mais responsable au point de vouloir tout diriger. Certes ses années de coopération l'avaient entraînée à l'écoute des autres, mais au final quelle poigne ! Dirige-t-elle une entreprise aujourd'hui ? Bien partie pour !

Mais enseigner dans une section de BTS audiovisuel nous fait pénétrer dans un monde à dominante artistique, si nous le voulons. Quelles traces sensibles, perceptibles laissons-nous ?

Le plus étonnant, ce sont aujourd'hui les questions que je me pose en regardant la télé. Pendant mes dernières 20 années d'enseignement en STS Audiovisuel, je me suis opposé à mes collègues qui voulaient que je forme, dans mon domaine de culture artistique, de montage et d'éclairage, des techniciens conformes à l'attente des télévisions qui les embauchent. Le conformisme ne fait pas partie de mes valeurs. On a regardé la télé. On a cherché tous les moyens les plus fous, ensemble, pour la transformer : décoration, éclairage, mise en scène, montage, qu'il soit direct ou de reportages ou de documentaires.

Quand je regarde France 2, je ne peux pas ne pas réagir dès que je vois le moindre changement formel correspondant à ce que nous faisions 10 à 15 ans en arrière. Aucune preuve bien entendu que ce sont mes anciens étudiants qui se trouvent derrière, aux manettes, anonymes, mais aucune a contrario. Je ne cherche même pas à le savoir. Je m'en réjouis. Même si la cause est ailleurs nous l'avons fait ensemble.

Et puis un autre souvenir anecdotique. Il a un nom celui-là. Un ancien technicien de maintenance et d'exploitation audiovisuelle s'intéresse au montage. Je le pousse dans ce sens. Il entre à la FEMIS. Il a réalisé son troisième film l'an passé. Le premier a été largement primé. Lorsque j'ai découvert ce premier film, j'y ai trouvé une Afrique dont je pensais n'avoir pas parlé. Mais avec des adultes, surtout lorsqu'on peut rester assis côte à côte pendant des heures devant des écrans de montage, on adopte une certaine intimité, on répond aux questions qu'on nous pose. Dans ces films, j'ai retrouvé une certaine approche, une certaine façon de questionner les personnes et les lieux, et de monter des plans. Accumulation de hasards peut-être. L'artiste est une éponge et j'ai bien dû être un peu aspiré !

Mais je ne réponds pas à la question fondamentale. Prouver que la PF rend plus autonomes, plus coopératifs, plus... et plus... Personnellement je n'ai rien à prouver et sans doute est-ce la raison pour laquelle je ne retrouve, qu'en cherchant bien, que quelques souvenirs anecdotiques. Si j'ai laissé une trace par ma pédagogie, elle n'est certainement pas mesurable, parce qu'elle a quelque chose à voir avec mon combat contre tous les déterminismes.

Michel Mulat
03/04/2018

Brigitte Thuillier

Ancienne élève de Renée Goupil à Mayenne (Mayenne)

Était-ce en 1967-1968 ?

J'avais 10-11 ans et je devais passer péniblement en CM2. Péniblement, parce que depuis le CP, mon intérêt pour l'école ne cessait de décliner. De vagues souvenirs de cheveux tirés au tableau quand je séchais sur un exercice, de hontes publiques, de maux de ventre à cause des mauvaises notes… Bref, rien de plus classique si nous tendons un peu l'oreille sur les expériences scolaires de beaucoup de personnes, "laissées sur le bord de la route", faute de n'avoir pas pu y trouver leur place.

Je savais que cette nouvelle rentrée serait différente : J'avais entrevu la classe de Madame Goupil et l'enthousiasme des élèves attisait notre curiosité.

C'est en entrant dans cette classe que tout a changé : nous y étions attendus et accueillis. Sans grande démonstration, car ce n'était pas son style, notre nouvelle maîtresse a dû trouver les mots, les attitudes, soigner le décor de productions toutes aussi belles les unes que les autres accrochées au mur, bref, nous découvrions un autre monde, nous avions envie d'être là.

Rapidement, nous avons trouvé chacun notre place, singulière mais complémentaire aux autres. Chacun son style et tout cela de manière compatible et harmonieuse. Je n'ai pas de souvenirs de conflits, ni avec les autres élèves, ni avec la maîtresse. Seulement des échanges et des points de vue, sans jugement. Bienveillance, attention, atmosphère détendue, moins d'enjeux, pas d'éclats de voix et des enfants affairés, intéressés, actifs et preneurs, même pour les maths et les matières les plus rébarbatives.

Je me souviens :

- du coin BT : quand nous avions envie d'approfondir une question ou de présenter quelque chose aux autres élèves, exposés etc…

- de l'imprimerie pour rendre visibles nos "chefs-d'œuvre".

- du petit mot inscrit sur mon bureau "toujours du velours" pour ne pas oublier les s.

- de mon "séjour" auprès d'une copine qui savait écrire proprement et qui pouvait me montrer comment elle s'y prenait.

Alors, je me suis mise à aimer le français, la grammaire et à commencer à comprendre le sens des tournures de phrases et à progresser.

J'ai 61 ans et je garde beaucoup de souvenirs autour des textes libres, écrits avec enthousiasme, retranscrits au tableau pour apprendre la grammaire, lus devant les autres dans un climat respectueux avec des enfants attentifs et captivés par les récits. Écrits avec passion à la maison alors que je ne me souviens pas dans toute ma scolarité avoir eu envie de "faire mes devoirs"…

Avec le recul, je me suis aperçue que nous étions libres mais très "contenus" et guidés. J'imagine que Madame Goupil devait avoir un très gros travail de préparation pour garder des activités attractives, pertinentes et assurer les différents "îlots" d'activités simultanées dans la classe.

Assez réservée à l'école (pas en famille), j'ai commencé à tisser des liens avec d'autres enfants. Madame Goupil nous soutenait pour les travaux de groupe, veillant à l'équité et à l'expression de chacun. Nous avons réalisé beaucoup de travaux collectifs autour de la vie de la cité et de son histoire.

Cette année-là a été de première importance pour moi. J'y ai repris le goût d'apprendre et l'envie de découvrir. J'ai repris peu à peu confiance en mes capacités en faisant des expériences positives. Je me suis épanouie dans ma relation aux autres, j'ai retrouvé ma gaieté. J'ai "foncé" dans le sport et la musique. Je me suis remise en mouvement avec beaucoup de plaisir à la clé et de motivation. J'ai redoublé cette classe avec plaisir et je pense vraiment que ces deux années m'ont permis de rebondir et de me reconstruire. Mes parents ont été témoins de ce changement et me l'ont confirmé.

J'ai rencontré une personne qui a cru en moi et qui a su me faire des retours positifs et constructifs. Cela a eu un impact important pour la suite de ma scolarité et pour mes études. Je savais dorénavant comment m'y prendre pour aller chercher l'information et que j'avais des compétences pour le faire.

C'est en apprenant mon métier d'éducatrice que j'ai retrouvé le plaisir d'apprendre et la certitude que je devais avoir des ressources.

Je ne sais pas si j'ai appliqué ces quarante dernières années "la pédagogie Freinet", avec les enfants ou les adolescents que j'ai accompagnés dans mon travail. Mais j'ai senti dans ma posture professionnelle des attitudes réflexes, qui m'ont toujours amenée à remettre chacun au centre des intentions éducatives. À ne pas me sentir menacée par le groupe si je quittais la posture de "toute puissance" souvent utilisée dans les différents actes éducatifs, par les professionnels. Je crois que cette expérience m'a tellement marquée que j'ai le sentiment de l'avoir intégrée, filtrée et incarnée dans mes approches pédagogiques.

Maintenant est venu pour moi le temps de transmettre à mes collègues et à des étudiants cette expérience qui me tient tellement à cœur, pour connaître intrinsèquement son efficacité et sa pertinence. Ils constatent souvent la nécessité d'être convaincus, engagés et le voient

d'abord comme un état d'esprit, avant d'être un angle d'approche avec les jeunes qui nous sont confiés.

Du haut de mes 10 ans, J'ai regardé Madame Goupil s'exprimer et tisser ces liens de confiance avec chacun d'entre nous. Ce n'est sans doute pas par hasard, si à chaque "petite réussite de ma vie", j'ai eu une pensée pour elle. L'envie de lui raconter et de la remercier.

Dans mes moments de doutes, elle m'est souvent réapparue et elle fait partie de mon "album photo" personnel des personnes marquantes qui défilent dans ma tête quand le ciel s'obscurcit.

J'ai la chance d'avoir vécu cela et d'avoir rencontré sur mon chemin une personne " qui changeait la vie" selon la chanson de JJ Goldman.

"Elle y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories,
On pouvait dire d'elle : elle changeait la vie".

Merci infiniment Madame Goupil pour tout cela !.

Brigitte Thuillier

Kader Bakhti (Algérie)

Il débute sa carrière d'instituteur dans le sud de l'Oranie en 1959 et découvre la pédagogie Freinet en 1963 dans une école de Sidi-Bel-Abbès. C'est un des créateurs en 1965 du Mouvement Algérien de l'École Moderne (MAEM). En 1977 il devient conseiller pédagogique.
Il nous propose ici deux textes de témoignage de son enseignement.

Bélarbi

Le samedi, dernier jour de la semaine scolaire, lors de notre assemblée en réunion de coopérative, le secrétaire a lu les avis du tableau mural un à un. Arrivé à la partie "Je critique", il déclara :

- "Je critique le maître parce qu'il nous a dit, le mercredi on prendra des photos pour les envoyer à nos amis du Canada et il ne l'a pas fait"

Signé : Bélarbi

Et me voici assis sur la chaise face à l'auteur du billet devant le président et le secrétaire. J'observai en premier lieu la réaction sur les visages des élèves debout en cercle. Certains élèves exprimaient la joie de voir leur maître passer en justice devant un tribunal. D'autres au contraire, semblaient me défendre et regretter une pareille situation. Enfin, quelques-uns étonnés, ne savaient quelle position prendre.

Le silence demandé, le président demanda à son camarade Bélarbi de prendre la parole.

- Monsieur, tu nous as dit de nous préparer le mercredi après-midi pour prendre des photos. Tous mes camarades t'ont entendu le dire et on attend toujours.

Sans hésitation, l'ensemble de la classe approuvait les propos exacts de leur camarade.

- C'est juste, monsieur, c'est ce que tu nous as dit quand on a reçu le colis de nos correspondants ! déclara le président.

- Ce que vient de dire votre camarade Bélarbi est vrai et je le félicite pour avoir utilisé le tableau mural affiché au mur. J'ai rencontré un problème au moment où j'allais placer le film dans l'appareil photographique. Sur la boîte jaune en carton qui contient la pellicule, est inscrite une date d'utilisation qu'il ne faut pas dépasser. Or, cinq mois après cette date, utiliser le film, nous donnerait des photos de mauvaise qualité. C'est la raison pour laquelle, j'ai retardé la prise de photos pour un autre moment.

Sans gêne, Bélarbi me répond :

- Mais monsieur, pourquoi tu ne nous as pas parlé ! Est-ce que tu peux nous apporter la boîte pour vérifier la date ?

J'avais compris qu'il voulait découvrir à tout prix la vérité, aussi, le lundi après-midi, une fois les cours terminés, je provoquai une réunion avec mes élèves et présentai la boîte au président de la classe pour vérifier et lire à l'ensemble des élèves ce qui est mentionné sur fond blanc "**À utiliser avant JUIL 1973".** Rassuré après avoir compté la période intermédiaire, le président remit à son camarade Bélarbi la boîte pour l'assurer de la véracité des propos du maître.

- Monsieur, je te demande pardon

- Tu n'as pas à t'excuser, car tu as cherché à découvrir la cause pour laquelle je n'avais pas tenu parole. N'est-ce pas exact ?

Sans me répondre, il baissa la tête comme pour s'excuser de l'acte d'accusation à l'égard de son maître. Je lui serrai la main, le félicitai pour son courage et demandai à ses camarades de l'applaudir.

L'Éducation doit être un échange mutuel qui suppose une égalité et la mise en place d'une situation démocratique.

Une imprimerie offerte par notre inspecteur primaire provoque la colère d'un père d'élève

En janvier 1974, à la suite d'une inspection, l'inspecteur primaire revint en classe une seconde fois pour nous remettre une imprimerie avec une boîte de caractères. Après cette visite, se tint une réunion de coopérative exceptionnelle. Il y eut une proposition qui fut acceptée par l'ensemble des élèves : celle d'écrire et d'envoyer une lettre de remerciements, accompagnée d'un dessin ou d'une peinture à l'inspecteur primaire qui venait de nous offrir un cadeau exceptionnel. Il avait été décidé que la lettre une fois mise au point, serait écrite sur une grande feuille de papier Canson, richement décorée et signée par l'ensemble de la classe.

Les responsabilités furent réparties entre des élèves : la copie de la lettre revint à Boumédiène, secrétaire de coopérative, l'illustration et le dessin furent confiés à l'artiste de la classe, Kamel. En effet, doué en dessin et en peinture, c'était lui qui en classe, avait toujours été choisi et désigné pour illustrer les documents réalisés en commun, comme par exemple, les textes sur la nature, les histoires racontées, les cartes de vœux, les lettres collectives destinées à nos correspondants, etc.

Quant à Rachedi, président de la coopérative, sa mission consistait à se rendre à l'inspection, pour remettre en personne la lettre et le dessin à l'inspecteur au nom de tous ses camarades. Pour gagner du temps, Kamel, avait décidé d'exécuter son oeuvre artistique chez lui lors des moments de liberté.

Mais voici ce qui se passa ensuite raconté par écrit par Kamel :

"Une fin d'après-midi, de retour de son travail, mon père me trouva penché sur un dessin que j'exécutais avec application, destiné à l'inspecteur primaire qui avait offert à notre classe une imprimerie.

Ce travail déplaisait à mon père. Il m'ordonna de ranger mes affaires et promit de rendre visite le lendemain au maître pour lui faire part de son mécontentement et demander au directeur un changement de classe. J'avais beau expliquer à mon père que mon travail en classe était satisfaisant, que ma réussite en fin d'année à mon examen de passage en classe supérieure ne me poserait aucun problème, et qu'il n'avait point de soucis à se faire. Il ne fut pas convaincu par mes propos et me rappela à nouveau qu'il ne reviendrait nullement sur sa décision.

À partir de cet instant, une tristesse s'empara de moi, car je ne pouvais m'imaginer abandonner mes camarades, ma classe avec ses ateliers, sa riche décoration, la disposition des tables autre que celle d'une classe traditionnelle, les panneaux fixés aux murs sur lesquels étaient affichées nos recherches puisées du milieu local, les séances de projection de diapositives, les réunions des assemblées, et aussi notre attachement à notre maître.

Le soir, au moment du dîner, je n'avais pas d'appétit et regagnais rapidement ma chambre, sachant pertinemment que j'allais passer la plus triste nuit de ma vie d'enfance. Le lendemain, nous voici partis à l'école. Le directeur donna un avis favorable à l'entretien que mon père désirait avoir avec mon maître. Au fur et à mesure de l'approche de la classe, je ressentais une forte angoisse et mon cœur battait fortement.

C'était la première fois que mon père visitait notre classe. Son travail qui le retenait jusqu'en fin d'après-midi ne lui donnait guère de temps pour une prise de contact avec mon maître. Il ne s'intéressait qu'au bulletin de notes qui lui était adressé à la fin de chaque trimestre.

Une fois entré en classe, je rejoignis mon groupe afin d'exécuter les exercices programmés la veille, comme indiqué sur le plan de travail établi par l'ensemble de la classe lors de la réunion de coopérative. Je ne me sentais guère apte à travailler, car j'avais l'esprit ailleurs cherchant de temps à autre à capter un élément de la discussion établie entre mon père et mon maître.

Un miracle se produisit au moment où je fus appelé à les rejoindre. Mon père avait subitement changé de comportement et cela se lisait sur son visage. Moins crispé et écoutant attentivement mon maître doté d'un calme extraordinaire, il avait sans doute été rassuré et repris une entière confiance à partir des propos de notre maître.

Ce dernier me dit :

- Kamel ! Je te laisse le soin de faire visiter la classe à ton père, lui montrer nos réalisations et lui faire part de tes résultats obtenus depuis la rentrée, pendant que je m'intéresse au travail de tes camarades.

À midi, ma mère très soucieuse, voulait connaître le dénouement de l'entrevue, et mon père de lui répondre :

- Que veux-tu que je te dise ! Kamel a été très bien défendu par son maître si bien que j'avais l'impression d'être face à un avocat. Il travaille bien en classe, en plus, il est doué en dessin ; je pense que ce serait une grosse erreur de ne pas en tenir compte. Notre fils réussira, je n'en doute pas, à son examen au vu de son travail en classe, mais ce qui a agi sur moi, ce sont les larmes qui coulaient de ses yeux et qui affectèrent son maître à tel point qu'il le serra dans ses bras pour le consoler et lui enlever de son esprit l'idée d'être affecté dans une classe autre que la sienne et qu'il fréquente depuis deux années en compagnie de ses camarades.

Comme était grande la joie de mon père le jour de ma réussite à l'examen d'entrée au collège, et j'aurais aimé qu'il puisse la partager avec mon maître ! "

Kader Bakhti

Hélène Clouet
Ancienne élève de Joël Potin à Prinquiau (Loire-Atlantique)

"Une école de la vie"
La pédagogie Freinet dans la classe de Joël

J'habite à Prinquiau et suis scolarisée à l'école publique. J'ai 9/10 ans, nous sommes en 1986-87. J'entre dans la classe de Joël pour 2 ans, du CE2 au CM1. Encore aujourd'hui, trente ans plus tard, les souvenirs sont là.

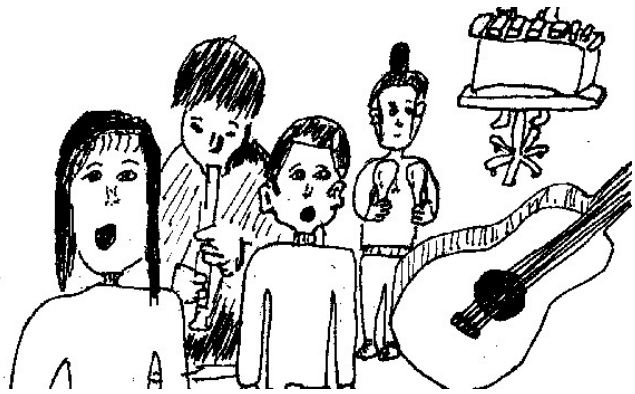
C'est le début de l'année scolaire. Je connais déjà Joël mais je suis impressionnée, j'ai même un peu peur : l'instit' a de la stature et je passe "dans l'école des grands". Je quitte l'école du bourg où ne travaillent que des institutrices pour rejoindre celle, provisoire, à côté de la mairie, domaine des instituteurs. Il n'y a que deux classes dans ces bâtiments, une grande cour de récréation, deux préaux et un vieux local qui sert de CDI et d'atelier.

Dans ma nouvelle classe, les apprentissages scolaires se font souvent à partir d'expériences vécues en prise direct avec le réel. On apprend à écrire dans un but, par exemple celui de communiquer avec nos correspondants en Lozère avec lesquels nous allons vivre des moments inoubliables. Nous partons pour plusieurs jours, en train, au pays des troubadours. Quelques mois plus tard, nous accueillons à notre tour nos copains de Bagnols-les-Bains et leur faisons découvrir notre belle région. Nous relatons nos aventures dans un journal que nous éditons avec fierté. Pour ce faire, nous allons au "coin imprimerie" et, lettre par lettre, nous donnons vie à nos textes dans des cartouches de métal que nous installons dans une presse.

La classe de Joël, ce sont des odeurs rassurantes : celle qu'il porte sur lui, mélange de tabac à pipe et de cigarettes roulées ; l'odeur du stencil avec son encre bleue si caractéristique où nous respirons les feuilles avant de les lire.

Pour les maths, j'apprends en autonomie. J'évolue dans un "fichier" dont je découvre le contenu à mon rythme et progresse peu à peu. Je ne reçois jamais de notes : j'ai un niveau vert dans telle matière et mon but est d'accéder au bleu. Je ne suis donc, jamais, ni réduite, ni assimilée à mon résultat. Aux murs, il y a des affiches didactiques de leçons travaillées avec le groupe classe. Sur l'une d'elles, je peux lire ceci : "Lorsque j'ai fini mon travail, je peux : dormir ou rêver en silence".

Le jeudi, c'est mon jour préféré : le matin, nous recevons Monsieur Gauffriaud surnommé "papa musique" par les enfants. Il nous initie à l'art de la flûte à bec. Les premières fois, nous apprenons à jouer un morceau avec seulement deux notes : "Si, la, si si la, si si, la la, si si, la" nous en chantons le rythme au gré des croches et des noires ; bientôt, nous donnerons de vrais concerts où tous nos parents et amis seront conviés !



L'après-midi, c'est le "moment de lecture". Nous passons, chacun à notre tour. Pendant des semaines, je captive l'attention de mes camarades en leur lisant "*Le livre de la jungle*". Je vis l'histoire. Je me régale, m'applique et mets du sens en mettant le ton. J'investis particulièrement cette activité pour laquelle je m'entraîne afin que ma prestation, comme sur une scène de théâtre, soit la meilleure possible. J'ai le goût des mots et celui de les partager avec un public.

Tous les samedis matins, après la récré, on a "conseil de classe". Haut moment d'apprentissage du respect, de la citoyenneté, de la démocratie : notre classe est une mini-société. Nous apprenons à prendre la parole en public, à défendre notre point de vue, à voter. C'est le lieu où se règlent les conflits de la semaine et où certains élèves reçoivent des félicitations, font des propositions. Chaque conseil est mené par un élève qui en devient l'animateur, il est alors responsabilisé et fier de l'être. L'un de ces conseils m'a particulièrement marquée. Pour en connaître la raison, revenons quelques jours plus tôt.

Il est d'assez petite taille, violet, avec une pointe chromée, toute fine. C'est le nouveau critérium de Joël et tous les enfants lorgnent sur cet objet de convoitise. Après l'avoir admiré, un jour où l'envie se fait la plus forte, sa couleur m'aimante, je ne peux résister et le glisse dans mon cartable comme Gollum se serait emparé de son "précieux". Dans les jours qui suivent, l'une des récréations dure plus longtemps que prévu. Il n'y a, exceptionnellement, que Marc qui nous surveille. Joël

est resté dans la classe et nous avons reçu la consigne de ne pas y entrer pendant la récréation. Puis, tout rentre dans l'ordre, la journée se déroule comme d'habitude. Je rentre chez moi, cherche dans mon cartable et ne retrouve plus l'instrument scripteur. Le lendemain, je crains un peu ce qui va se passer, mais rien de spécial à l'horizon. Le jour suivant, pareil. Mon angoisse diffuse s'apaise. À la frontière entre les pensées rationnelle et magique, j'en oublie mon forfait.

Ce n'est que le samedi matin, à l'heure du conseil de classe, que Joël met un point à l'ordre du jour. Lorsqu'il prend la parole, il sort l'objet du délit et explique qu'il avait disparu. Je ne me sens pas bien mais tente de rester stoïque, cachant mon trouble tant que possible. Joël explique qu'il a fait "quelque chose dont il n'est pas fier" : il a fouillé dans le cartable d'un élève car il le soupçonnait de le lui avoir subtilisé. N'ayant pas trouvé l'objet dans son sac d'école, il se dit que ce n'est pas juste pour cet élève-là qu'il n'y ait que son cartable d'examiné. Alors, il inspecte d'autres cartables et retrouve le stylo.

Lors du conseil de classe, l'enseignant ne prononce pas le prénom de l'enfant coupable mais l'invite à se dénoncer de lui-même. Pour que cela soit possible, il explique qu'il n'aurait pas dû apporter ce trop joli stylo à l'école, me délestant ainsi d'une partie de ma honte. Il pose un cadre fort en expliquant que ceux qui viendraient à reprocher cet acte à l'auteur du larcin, se moqueraient ou colporteraient auraient à s'expliquer. Il rappelle la règle : "Tout ce qui se dit dans le conseil de classe reste dans le conseil de classe". Il explique aux enfants combien c'est difficile d'oser avouer cela devant tous les autres camarades, mais qu'il sait que l'élève en question peut s'en montrer capable.

Ainsi mise en sécurité, la boule au ventre, je prononce ces quelques mots : "C'est moi".

Je viens de prendre ma première grande leçon de courage.

Hélène Clouet
01/05/2018

André Mathieu (Loire-Atlantique)

Par Pierre-Yves Marot, ancien élève

Lors de la publication du livre : "Mémoires de maîtres, paroles d'élèves" *(Librio en 2001 dans la collection "j'ai lu ")* ***André avait été très touché par le témoignage d'un de ses anciens élèves : Pierre-Yves Marot***

C'est un souvenir lisse et calme. Une image de quatre années. Il n'en reste pas grand-chose ou plutôt, il m'en reste l'essentiel : le goût des mots et de la vie. Le français a désormais des senteurs de lavande, la lavande qui bourdonne et non celle des aérosols. Mes années collège furent ainsi à certains égards la venue de Pagnol au nord de la Loire, ma rencontre avec Giono, Bosco et quelques autres. Un voyage dans le sud, ça change les idées. Notre professeur de français irradiait le soleil de Provence et les heures passaient, insouciantes comme bercées par le chant des cigales. Ses paroles rocailleuses berçaient les siestes digestives ponctuant nos parties de football. Nous y buvions l'eau fraîche d'un modeste savoir qui nous semblait venir d'une source intarissable. Tout paraissait simple, humble et heureux. Nous ne comprenions pas toujours des méthodes qui cessaient à nos yeux d'être scolaires puisqu'elles n'étaient que lentes découvertes et vifs amusements. Notre salle, la salle 01, fenêtres ouvertes l'été et feuilles d'arbres égrenant les secondes, était notre espace préservé ; à l'abri des portes qui claquent, des voitures qui crachent, des enseignants en colère et des élèves las, protégé des sonneries stridentes et des chantages au carnet de liaison. Comme un vieillard de 22 ans, j'entrevois parfois cette ambiance du fond d'un vieil amphithéâtre aux murs gris et froids. Aujourd'hui je crois pouvoir dire que c'était une belle expérience de liberté enivrante et illusoire. Derrière sa moustache il dissimulait sourires et crispations, il jonglait entre fermeté et indulgence et réussissait le tour de force de faire naître une soudaine et fugace soif de labeur. Je ne connais peut-être pas toutes les nuances en matière de conjonctions prépositives ou de prépositions conjonctives, mais je me souviens au contraire parfaitement des saveurs de carton qui s'échappaient de ma machine construite un mercredi après-midi avec des boîtes d'allumettes en vue de mon apprentissage de la nature des mots. Je me souviens aussi des tempes rougissantes de nos premiers débats et ébats verbaux. Me reviennent également mon premier contact audiovisuel ou la confection de mon journal sportif. Sans qu'ils aient peut-être été prononcés, les mots "garrigue" "bastide" ou "peuchère" coulent encore à mes oreilles comme un filet d'huile d'olive. Cette modeste rédaction n'aurait sans doute récolté qu'un "assez bien" mais l'essentiel est invisible et les souvenirs sont imperméables aux considérations mathématiques de fin de trimestre... Oui merci, j'ai fait un bon voyage, monsieur Mathieu, et j'en regarde les cartes postales quand mes paupières s'évanouissent ou quand la joie me fuit.

Pierre-Yves Marot
2001

Au salon Pédagogie Freinet de Nantes en 2008, nous voulions rendre hommage à André Mathieu, celui qui avec son complice Jean Le Gal était à l'initiative des Salons Freinet de Nantes. Pierre-Yves Marot avait tenu à venir témoigner des quatre années passées au collège avec André son professeur de français.

Il est des êtres qui traversent votre existence et la marquent durablement.

Monsieur Mathieu est de ceux-là à mes yeux qui restera à jamais mon professeur de français. Le professeur qui m'a donné le goût des mots et de la parole.

C'est pourquoi c'est avec fierté et émotion que je me saisis aujourd'hui de l'occasion que m'offre ce salon pour saluer et honorer sa mémoire en évoquant quelques unes des images fortes laissées en chemin.

A bientôt 30 ans mes souvenirs de collégien sont néanmoins encore bien vivaces. Non seulement j'ai gardé de cette époque de solides amitiés mais je me suis depuis frotté de mon côté aux difficultés et aux joies du métier d'enseignant. J'ai beaucoup pensé à lui quand, fébrile, je me suis trouvé pour la première fois devant 30 paires d'yeux que je devinais impitoyables et qui me scrutaient à m'en faire rougir et à m'en nouer l'estomac. Avec cette question au creux de mes mains moites : mais comment diable faisait-il donc pour toujours sortir de son vieux cartable en cuir noir des trouvailles qui associaient ainsi son public à son enseignement ? Comment parvenait-il, à première vue sans effort à abolir de telles barrières, de telles distances ?

Le souvenir de Monsieur Mathieu n'en est devenu que plus fort. Si bien que le voile du souvenir ne recouvre pas tout à fait son visage sur lequel je n'avais su déceler les signes du temps qui passe lorsque je l'avais revu par hasard il y a quelques années. Alors même que moi j'avais pris un peu du poids des années, perdu quelques cheveux et gagné une paire de lunettes…

Je me souviens aussi très bien de sa voix, où la malice perçait toujours même au plus fort de ses éclats. Son ton et son expression se détachent donc encore nettement dans mon esprit. Peu d'enseignants m'ont laissé tant. Et ce n'est pas faute d'avoir croisé la route d'une flopée d'enseignants les plus divers puisque je viens juste de parachever ma thèse de doctorat.

C'est d'ailleurs à l'occasion de ma soutenance que j'ai appris la triste nouvelle de son décès.

Je voulais l'y inviter, pour lui rappeler le pronostic goguenard qu'il avait livré à mes parents un soir de conseil de classe en 3e : "Pierre-Yves ? Ma foi si ce ne sera pas tout à fait rectiligne ça peut être droit et long… ! ". Mes parents en ont été vite persuadés, bien avant moi d'ailleurs… Je suis sûr que ça l'aurait fait sourire dans sa moustache.

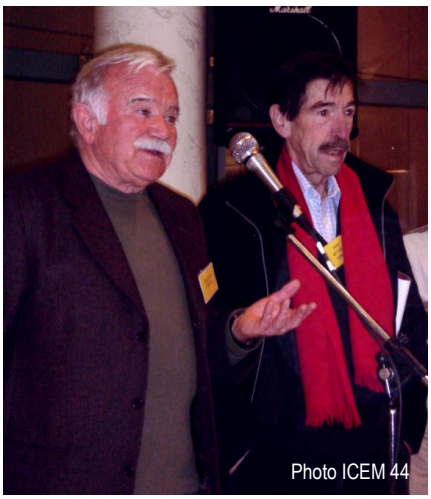
Mais ses talents divinatoires sont bien peu de choses au regard de ses qualités pédagogiques. Il m'a fait comprendre que l'enseignant comme l'élève sont bien plus que la discipline à laquelle il peut être tentant de les réduire. Il est question de regards de bienveillance réciproque, d'écoute, de relations humaines avant toute chose en somme.

Et puis je me rappelle également du plaisir de constater l'étonnement et l'incompréhension dans les yeux de nos camarades de récré lorsque nous dévoilions à mots couverts de quoi étaient faits nos cours de français. Notre description se voulait un brin ésotérique, bien trop conscients de notre statut d'initiés et de privilégiés puisque nous étions propulsés au centre de la classe. Idée aussi simple qu'originale. Je ne crois pas qu'un seul élève ait rusé pour échapper à ces parenthèses de cinq heures par semaines. Chacun à sa manière entendait y participer, s'exposer, donner de ses efforts, de son temps et de sa petite personne pourtant aux prises avec les impérieuses tensions hormonales de l'adolescence, le tout loin du chantage du carnet de liaison ou du pilori du passage au tableau.

Monsieur Mathieu, l'air de ne pas trop y toucher, nous guidait tout en nous donnant l'impression de tenir la bride très lâche. Professeur peut-être mais pas tout à fait maître. Cette impression de liberté était enivrante de sorte qu'il est difficile une fois que l'on y a goûté de revenir à des méthodes plus orthodoxes pour ne pas dire plus dirigistes, plus rigides…

Il est donc des êtres lumineux qui traversent votre existence et la marquent durablement. Monsieur Mathieu fut résolument de ces figures d'exception dans mon parcours personnel. Il le soupçonnait peut-être mais certainement pas dans de telles proportions tant son humilité l'en préservait sans doute. Mon hommage se doit donc d'être humble et chaleureux, à son image (…)

Pierre-Yves MAROT, 2008



Jean Le Gal et André Mathieu lors du 17ème salon Freinet de Nantes les 28 et 29 mars 2007



Giancarlo CAVINATO : enseignant italien, à la retraite, vit dans une petite ville près de Venise. Instituteur en 1971, puis directeur d'école, il est aujourd'hui le président du mouvement Freinet italien : Le Movimento di Cooperazione Educativa (MCE). Il participa à de nombreuses rencontres internationales (RIDEF) de la FIMEM dont il fut administrateur de 1984 à 1989, puis de 2012 à 2016. Il est l'auteur de très nombreux livres et articles sur la pédagogie Freinet.

Giuseppina (Italie)

Ancienne élève de Giancarlo Cavinato
école primaire "Guglielmo Marconi" Torre di Fine, Eraclea (VENISE) - Cours scolaire 1972/1977

Bonjour cher maître Giancarlo.

Mon nom est Giuseppina, une de tes anciennes élèves de l'école primaire à plein temps de Torre di Fine. Tu te souviens ? J'ai revu il y a quelque temps le maître Vittorino dans l'endroit où je travaille maintenant. Je suis une infirmière. Cela m'a fait grand plaisir de le revoir et de me souvenir du bon vieux temps. On s'est souvenus aussi de toi.

Personnellement, j'ai un très beau souvenir de notre relation instituteur-élève parce qu'elle m'a aidé à grandir et à surmonter ma douleur d'enfant "différente". Maintenant je suis vraiment adulte, j'ai 50 ans, j'ai lutté avec ténacité et sans jamais tomber en panne. J'ai fait face à mille difficultés mais j'ai réussi à obtenir mon diplôme, résoudre mes problèmes de santé, avoir un travail que j'aime et être reconnaissante à la vie pour ce que je suis.

Ce que je suis devenue, c'est le résultat de ce que j'étais et de vos efforts, et je le dis aujourd'hui avec fierté. Il y a quelque temps, nous avons dîné avec mes anciens copains de notre cours élémentaire et nous avons parlé de toi et de l'école à plein temps. Nous sommes tous d'accord pour répéter l'expérience mais nous aimerions t'avoir avec nous avec le maitre Vittorino Je te salue avec affection et je t'envoie les salutations de Francesco, Ermes, Giovanni, Michele, Davide, Rita, Élisa, Donatella, Elisabetta, Gianluca, Renato, Antonio, Natalia, Marzia… Tu te rappelles ?

On a parlé de la correspondance qu'on faisait avec la classe de Empoli. De l'histoire du gardien des porcs qu'ils nous avaient envoyé : du gland tombé d'un chêne sur le nez du gardien et on pensait qu'il était mort le pauvre parce que dans notre livre de lecture il y avait une photo d'un gland qui était aussi grand que la page (comme une courge) et on pensait qu'il avait été écrasé…

Et lorsqu'on a écrit aux correspondants qu'un camion s'était renversé sur la rue et la naphte coulait sur la rue, ils nous demandaient "quelle rue" ? et on avait répondu "devant l'école maternelle" et ils ne savaient pas où c'était et finalement on a dessiné une carte… On a aussi apporté quelques journaux scolaires, on a chanté "Risi e bisi mostacei tuti quanti xe porsei" que toi tu nous avais appris… et les ateliers, avec les autres instituteurs de l'école. J'attends de tes nouvelles.

Giuseppina.



Denise Engels (Belgique)

Institutrice en Belgique, à Bruxelles, dans le quartier de Molenbeek, Denise est en retraite depuis 1984 après 30 années d'activité.

Elle a milité dans le mouvement belge "Éducation populaire" avec Denise Croisé, Rita Lejeune, Jean Maassen, Henry Landroit, Lucienne Balesse et bien d'autres.

Une belle vie

Vivre en accord avec ses convictions philosophiques est un luxe qui n'est pas permis à chacun, dans le monde.

Merci à notre démocratie laïque.

Protégeons-la.

Il y a 60 ans, grâce à des collègues-camarades, devenues amies, Denise Croisé et Rita Lejeune, j'ai pu découvrir le mouvement Freinet Éducation populaire et la pédagogie Freinet. C'est ma famille et je ne l'ai plus quittée.

J'ai travaillé en franc-tireur, dans les écoles de la Ville de Bruxelles, les vingt dernières années, près de la gare du Nord, c'est-à-dire que nous avons vu arriver les vagues d'immigration successives.

Les artistes, poètes, plasticiens, musiciens, classiques ou contemporains, d'ici ou d'ailleurs, non seulement m'ont aidée à vivre, mais m'ont accompagnée dans ma vie avec les élèves.

Transmettre, oui, mais sans dogmatisme.

Écouter et discuter d'égal à égal.

Essayer de comprendre et se mettre à la place de l'autre.

La curiosité, admettre que l'on peut être curieux de TOUT, chacun a ses penchants, ses préférences.

Et le bonheur de revoir des anciens élèves (et camarades) heureux de se retrouver et de rencontrer chaque jour de nouvelles personnes.

Denise Engels

Yvonne et Marcel JARRY (Indre)

Parmi les 23 personnes réunies à Châteauroux le 21 avril 2018 en hommage à leurs parents décédés en 2017 et 2018, nombreuses furent celles qui ont tenu à témoigner de leurs souvenirs. En voici un florilège.

Jacqueline Massicot

En 1967, plusieurs enseignants de la Nièvre, notamment de l'enseignement spécialisé, avaient suivi un stage d'initiation à la Pédagogie Freinet à Bourges, organisé par le groupe régional Val de Loire avec Paul et Denise Poisson, Henri et Jeanne Vrillon, Marcel et Yvonne Jarry et Henri Delétang. Notre groupe départemental a été créé à la suite et fut rattaché à la région Val de Loire.

C'est ainsi que Raymond et moi, avons connu Yvonne et Marcel, au cours de nos rencontres régionales Val de Loire. Ils étaient très sensibilisés à l'architecture scolaire. Grâce à eux, une délégation nivernaise a visité l'école de la Pingaudière à Châteauroux en 1970. C'était en rapport avec notre projet de construction scolaire à Magny-Cours et ils sont venus à Nevers avec M. Csali qui a animé une conférence publique "À pédagogie Nouvelle, Architecture Nouvelle"

(se référer à notre brochure "*La Pédagogie Freinet dans la Nièvre – 1936-2008*" N°spécial 2012 édité par les Amis du Musée Nivernais de l'Éducation p.41 et 42).

De là, est née une amitié sans faille et nous nous retrouvions souvent au -delà des réunions. Nos copieux petits-déjeuners s'éternisaient toute la matinée à parler de Célestin et Élise Freinet qu'ils avaient particulièrement bien connus. C'est en partie grâce à eux et aux amis Dufour que nous avons adhéré aux "Amis de Freinet".

Nous avons beaucoup travaillé ensemble sur l'architecture scolaire, la correspondance et l'expression artistique. Nous nous retrouvions à toutes les rencontres régionales, aux congrès nationaux et nos classes ont échangé bien entendu. ("Nos correspondants de Châteauroux"- texte paru dans notre journal scolaire : L'oiseau sur la branche N°17).

Ce sont eux qui m'ont relancée pour témoigner dans le livre publié par les Amis de Freinet en 1997 *"Le mouvement Freinet au quotidien – Des praticiens témoignent."*

Comment les oublier, eux qui furent avec d'autres, nos introducteurs en pédagogie Freinet ?

Ils resteront à tout jamais gravés dans ma mémoire et j'ai plaisir à faire revivre ce couple généreux, grâce à tous mes documents que j'ai précieusement gardés.

Merci à Claudine et Jean-Paul, leurs enfants, Céline et Marine, leurs petites-filles et à tous leurs proches, de nous avoir réunis, amis, collègues, parents, élèves, par ce beau matin ensoleillé et de nous avoir permis d'évoquer tous ces souvenirs, dans une ambiance chaleureuse et vraie qui leur ressemble tant.

Jacqueline Massicot
21 avril 2018

Gilles Puynege

Ancien collègue ayant participé à la création du groupe de l'Indre a pris la parole :

"Ma rencontre avec Marcel ? Au retour de la guerre d'Algérie, en 1958. Je démarrais la pédagogie Freinet. Je cherchais à contacter des collègues. J'ai rencontré Marcel à Gehée (Indre).

Marcel était devenu le responsable départemental, il établissait la liaison avec le national et la CEL à Cannes. On avait établi des plans détaillés d'une école "moderne" avec un architecte. Mais le projet n'a pas abouti (…)

L'été, on était quelques-uns à aller à l'école Freinet à Vence. On composait des bandes enseignantes. C'étaient les tablettes de l'époque.

Après la retraite Marcel et Yvonne ont continué. Ils allaient aux rencontres internationales (les RIDEF). Je pense qu'ils n'ont pas dû en louper une.

Pour nous tous et pour Marcel et Yvonne, la pédagogie Freinet ce fut une aventure novatrice, enrichissante et fraternelle. Ce sont de beaux souvenirs… Le mouvement continue. C'est encourageant de constater que les jeunes qui n'ont pas connu Freinet ont très bien intégré la philosophie et l'esprit du mouvement."

Michèle et Joël Bouchelot

Parents d'élèves

Notre fille Emmanuelle est entrée en 1975 dans l'école Corneille de Châteauroux et a bénéficié de tout son cursus primaire en PF.

On ne connaissait rien à la pédagogie mais on avait des idées pour l'éducation de nos enfants. On a fait confiance et on n'a pas regretté. Ça a été un grand moment, on a été très impliqué : on allait dans les classes, on avait des réunions régulières. On savait comment accompagner les enfants, accompagner et non pas les faire étudier. On parlait beaucoup, on savait ce qu'ils allaient faire. Cela nous a beaucoup apporté. Ensuite, pour notre fils qui n'a pas eu la chance de bénéficier de cette filière-là nous avons utilisé ce qu'on avait vécu, il en a bénéficié.

Nous sommes restés amis avec M et Mme Jarry. On les a suivis et accompagnés jusqu'à la fin de leur vie.

Un jour, dans une réunion avec les parents, il y a un père qui a dit : tout ce que vous nous dites depuis le début de ces réunions je trouve cela très bien mais moi je suis contremaître dans une usine dans la zone industrielle, alors, les enfants que vous allez nous envoyer, ils vont être trop indépendants…

Bernard Monthubert

Collègue de la Vienne, groupe du Val de Loire

Moi j'ai connu Marcel en 1962 lors du stage de Bois Robert (à côté de Châteauroux, un petit castelet qui appartenait à la FOL de l'Indre). On avait déjà fait des actions sur le plan départemental, mais on n'avait pas de groupe officiel, et c'est à partir de ce moment là qu'on a créé le groupe de la Vienne.

Ensuite, j'ai toujours eu des contacts avec Marcel, on a correspondu lorsqu'il était au Poinçonnet. On a commencé "la correspondance libre" : plus d'obligation d'attendre la semaine pour envoyer des lettres. Les lettres partaient presque tous les jours avec des comptes-rendus d'exposés, des textes, des dessins, des travaux de mathématiques etc..

On a travaillé sur des projets d'écoles avec une architecture plus moderne. Les projets ont abouti, les écoles ont été construites selon nos idées, mais on n'a pas réussi à rentrer dedans car l'inspecteur trouvait que faire tout un groupe avec que des gens de Freinet, c'était peut-être un peu dangereux !

C'est Marcel qui m'a engagé à aller aux journées de Vence qui étaient organisées pour travailler sur les bandes enseignantes et plus tard les livrets programmés. J'ai travaillé dans ce domaine-là de la programmation : des bandes enseignantes aux livrets programmés et aux outils informatiques. J'ai travaillé principalement en maths à partir des maths modernes avant la réforme des mathématiques qui était engagée sur le plan national, Marcel était tout à fait en accord avec ça.

Et il y a eu les rencontres internationales. C'est Marcel et Yvonne qui m'avaient engagé à entrer au Conseil d'Administration de la FIMEM. On se retrouvait aux RIDEF avec des gens de tous les continents.

Marcel et Yvonne étaient un des piliers du groupe du Val de Loire (qui allait du Loir-et-Cher jusqu'à la Vendée, au Maine-et-Loire). Il faut souligner l'importance de ce groupe local, car dans trop d'endroits les gens se replient sur leur département. Or c'est important, mais ce n'est pas suffisant. Il faut travailler au niveau régional et ensuite au niveau national.



École de L'Omelon - Châteauroux
Classe d'Yvonne Jarry, entre 1971 et 1976

Des anciennes élèves de l'école de Gehée (Indre)

Notre seul regret dans l'école c'est qu'on était trop près, on ne mangeait pas à la cantine et c'était dommage car apparemment il y avait une ambiance qui était plus que sympathique.

Ce qui m'a frappé c'est que les élèves qui étaient "en rupture" avec l'école, quand Monsieur Jarry est arrivé, il a réussi à les raccrocher, à leur redonner le goût de l'école. Et ça c'est une grande victoire. C'est la preuve qu'avec les pédagogies qui savent intéresser les élèves, on ne leur balance pas du formel mais on fait du formateur, à partir de ce moment-là, les élèves raccrochent à l'école.

Quand on avait fini avant les autres, on ne restait pas à rien faire, on allait à l'imprimerie. Il y avait aussi la lino. On composait notre texte avec le jeu du miroir. C'était très bien pour la lecture, l'écriture en miroir. Ensuite on faisait le tirage et quand on avait terminé, il fallait nettoyer le matériel. Il n'était pas question de laisser tout en place. Et je trouve que c'est très bien ça fait aussi partie de l'éducation. Ce ne sont que des bons souvenirs. Il ne nous a pas torturés.

Quand on rentrait, on n'allait pas très loin, on était tous à pied. Il venait avec son vélo (avec son petit chien) pour voir si on était bien sages sur la route. On avait intérêt à être poli car si quelqu'un se plaignait on en entendait parler.

Il nous envoyait faire des enquêtes. Moi j'avais fait une enquête sur les "brandons". Il fallait préparer son questionnaire, le soumettre au maître et il était recommandé quand on allait chez les gens poser des questions de se présenter poliment, de leur demander si ils étaient d'accord pour qu'on pose des questions… Il y avait en même temps toute une éducation civique. D'une part pour nous initier à la recherche ce qui sert bien quand on fait des études après et puis on apprenait aussi l'autonomie, on nous aidait mais on n'était pas assistés. On devait se débrouiller pour aller faire nos enquêtes. C'était l'apprentissage de la vie. Ce n'était pas contraignant, ce n'était pas limité dans le temps. Quand on était prêt on faisait un "exposé".

Riita Hietala

Finlandaise qui a été administratrice de la FIMEM de 1994 à 1998.
L'éloignement a empêché Riita et son mari Immo d'être présents à Châteauroux le 21 avril, mais une communication par skype ce jour là leur a permis d'être présents.

"Nous avons fait la connaissance de ce couple formidable, Yvonne et Marcel, en 1990 pendant la RIDEF de Finlande. Après la rencontre ils nous ont rendu visite chez nous à Tempéré. Nous leur avons rendu visite ensuite à Châteauroux et Villarnoux à plusieurs reprises.

En 1994 nous nous sommes retrouvés lors de la RIDEF d'Hemavan, au nord de la Suède.

Il y a eu ensuite 26 ans de correspondance entre eux et nous. Nous avons appris énormément de choses d'Yvonne et Marcel : la philosophie de Freinet, la culture française et surtout George Sand, la situation politique, les fleurs séchées, la poésie, les colis de Noël avec toujours des meringues arrivées plus près de Pâques que de Noël.

Quelle richesse dans notre vie ! Merci Yvonne et Marcel."

Riita Hietala (Finlande)

Luc Favre et Laetitia Masson

Pour nous deux, ... on se l'est souvent dit et redit, Yvonne et Marcel, ils marchent main dans la main.

C'est une des plus belles images que nous avons d'eux. Ils partent de chez nous, après un repas partagé, et de longues discussions et ils se dirigent, main dans la main, vers leur voiture… déjà de nouveau ensemble, rien qu'eux, dans un nouvel échange...

Au début de notre vie amoureuse et professionnelle, ils nous ont montré, alors que nous étions loin d'en être sûrs, qu'un cheminement sur le long terme était possible, que la vie se doit d'être vécue pleinement à chacune des 24 heures de la journée.

Et que le parcours pouvait parfois être chaotique, voire plus : "un couple, c'est du travail ! ", nous a plusieurs fois dit Yvonne.

Fraîchement lancés dans la grande aventure d'être enseignants en "pédagogie Freinet", notre rencontre avec Marcel et Yvonne a été un puissant étayage face à nos doutes et aux critiques de certains collègues ou parents d'élèves. Ils nous ont appris à être fiers de nos choix, à cesser de "plaider non coupable" face à ceux que la pédagogie Freinet dérangeait.

Ils nous ont permis de revenir systématiquement aux sources de nos choix, de rechoisir quand on avait des doutes, de rechoisir ce chemin-là car on savait que c'était le nôtre, que c'était plus qu'une pédagogie, que c'était une philosophie de vie.

Je me souviens de nos discussions à bâtons rompus sur les technologies d'aujourd'hui et les leurs dans nos pratiques pédagogiques de la lecture-écriture : c'était "imprimerie versus ordinateur"… mais quelle richesse d'échanges !

Yvonne et Marcel, cette entité à deux voix, reste en permanence pour nous une référence, un guide dans notre vie lorsque le doute s'y introduit, qui nous rappelle qu'à deux, la complexité du monde devient moins effrayante, et qui nous a montré qu'il n'est pas grave de se sentir imparfait, que ce qui est important, c'est la perfectibilité.

Laetitia Masson et Luc Favre



1ère classe
de Marcel Jarry
à Levroux (Indre)
Année 1947-1948

LE STAGE FREINET DU CHÂTEAU D'AUX (Loire-Atlantique) du 3 au 10 septembre 1961



Photographie : Pierre FREOR, photographe à La Montagne (Loire-Atlantique)

1er rang de gauche à droite : Alexandre Turpin, Louis Le Nivez, Jacques Poisson, Renée Turpin, Maurice Pigeon, Francine Gouzil, Marcel Gouzil, Mme Le Nivez, Henri Ménard, X, Bernadin

2ème rang : x, x, Denise Poisson, X, X, Armande Daniel, René Daniel, Jeanne Vrignon, Henri Vrignon, X, X, X
3ème rang : Jegot, Michelle Le Guilloux, X, X, X, X, X, X, X, X, Roger Noulin, Marc Guétault
4ème rang : Jean Le Gal, Gisèle Le Gal, Yves Roul , X, X, X, X, X, X, X, X , X, Jacques Caux,
5ème rang : Marie-Louise Chapron, X, X, X, X, Colette Le Roch, X, X, Émile Thomas, Paul Le Bohec, X, X, X

Il est toujours difficile et délicat de juger un stage quand on est l'un des organisateurs et que les obligations du métier vous contraignent à quitter une séance au moment où le débat est le plus passionnant.

Par le nombre, la curiosité, le dynamisme, l'enthousiasme des stagiaires, ce fut un excellent stage dominé par les fortes personnalités pédagogiques de Daniel, Pigeon, Le Bohec et celle de notre jeune Le Gal qui nous assure une relève sans histoire.

Monsieur Legrand inspecteur d'Académie adjoint qui connaît bien les techniques Freinet et le Dr de Mondragon, excellent psychiatre, spécialiste des problèmes de l'enfance permirent par leur présence des colloques vivants passionnés tant l'auditoire suivait avec intérêt les discussions et répondait aux questions posées par les spécialistes.

Si l'exposé de Pigeon sur l'interprétation des dessins d'enfants suscita une intense émotion, je crois que la matinée que nous avons passée en écoutant les jeunes camarades confier avec sincérité avec spontanéité leurs difficultés leurs craintes leurs espérances leur désir de se plonger dès la rentrée dans les techniques Freinet fut également fort émouvante.

Oui, je crois sincèrement que ce stage fut bénéfique. Tout de suite les nouveaux furent entraînés dans ce courant d'amitié, de solidarité qui caractérise notre mouvement. Ils l'ont écrit, dit, senti. Oui, nous pouvons être contents.

La part des loisirs fut maigre se plaignent gentiment les Finistériens, ils ont raison et je m'en excuse près d'eux. Allons vous avez tout de même chanté, dansé. Nos amis des Deux-Sèvres rencontrés aux Sables d'Olonne furent très intéressés par nos chants et danses folkloriques et puis n'avez-vous pas goûté au délicieux muscadet nantais ?

Certes, il y eut beaucoup de travail, de l'excellent travail aux Couëts, au Château d'Aux, malgré le temps des vacances, maîtres et élèves reprirent avec plaisir le chemin de la classe pour quelques jours.

Merci donc à tous ceux qui nous ont aidés à organiser ce deuxième stage au Château d'Aux et à tous les jeunes stagiaires qui nous ont prouvé encore une fois, si besoin était, combien nous avons eu raison, voici quelques vingt ans de suivre la voie tracée par Freinet et son équipe de pionniers.

Marcel GOUZIL
L'Éducateur n°3 du 1er novembre 1961

BIBLIOGRAPHIE et SOURCES des DOCUMENTS

Sur les enfants de l'école du Pioulier du temps de Célestin Freinet (1935-1966)

L'école Freinet, réserve d'enfants, Élise Freinet, François Maspero (Cahiers libres 272-273) 307 pages 1974, analyse de Roger Ueberschlag dans *la Revue Française de Pédagogie* n°34, 1976 pp58-59.

Le Pioulier ou mes années Freinet, Julieta Solis, Amis de Freinet, 2014, 226 pages, préface de Philippe Meirieu

Mes jours heureux à l'école Freinet, Marcel Descamps publié par lui-même.

Les anciens élèves de Freinet de 1936 à 1966, Danielle Eblagon-Bourdekas, Extrait du mémoire de maîtrise en Sciences de l'Éducation soutenu à Paris X Nanterre, juin 2004 (dessin de Christian Junck)

Les enfants de Freinet Jacques Mondolini, Le temps des Cerises, 2000, 175 pages livre broché (couverture avec une photo en noir et blanc de Freinet et ses élèves.) Version 1.

Les enfants de Freinet, Jacques Mondolini, Le temps des Cerises, mars 2009, 202 pages, (couverture jaune et noir, collection "La mauvaise graine") avant-propos de Roger Billé, ancien élève de l'école Freinet de Vence de 1948 à 1951. Nombreuses photos à la fin du livre. Version 2.

Le voleur d'innocence, René Fregni Denoël, 1994, Folio 2012, 263 pages (un certain nombre de pages est consacré à l'école du Pioulier).

Film sur l'école Freinet (nombreux témoignages) : Film sur le 50ème anniversaire de la mort de Célestin Freinet en 1966, que l'on trouve sur le site "École Freinet et Institut de Vence" à ce lien :
http://ecolefreinet.org/index.php/category/ecole-freinet/informations-generales/

Documents de témoignages d'enseignants Freinet : ouvrages collectifs

Documents audios :

Célestin Freinet par lui-même, album sonore édité en 1988 par PEMF (cassette audio et livret de 48 pages)

Documents écrits :

La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent, 19 reportages dans les classes faits par 6 réalisateurs : Claude Charbonnier, Janou Lèmery, Jean-Pierre Lignon, Xavier Nicquevert, Josette et Roger Ueberschlag et 3 témoignages de Jaky Chassanne, Jeannette Le Bohec et Jean Le Gal, éditions François Maspero, Paris, 1977

Le mouvement Freinet au quotidien, éditions du Liogan, Amis de Freinet, Brest, 1997

Ouvrons des pistes… Itinéraires de 10 enseignants Freinet, éditions du CHT, Nantes, 2016

Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif, Henri Peyronie, PUC, 2013,
chapitre 9 : Quelles traces de leur scolarité Freinet chez les adultes ? (pp 179-219)
Des extraits de ce livre ont été déjà publiés dans le *Bulletin des Amis de Freinet* n°76 de décembre 2001.

Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire, REUTER, Yves (dir.), équipe Théodile, L'Harmattan, juin 2007

Le Nouvel Éducateur n°225, décembre 2015. *La pédagogie Freinet en milieu populaire*. Ce numéro rassemble des réflexions de praticiens et de nombreux témoignages d'éducateurs, d'enseignants, d'établissements scolaires ou autres espaces éducatifs qui mettent en œuvre d'autres organisations et pratiques pédagogiques.

LA VIE DES ARCHIVES

Au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, nous recevons régulièrement des revues et des livres, dons de mouvements amis ou suite à une demande de copyright. Voici ci-dessous les derniers arrivés :

Don de Jacky Varenne (Odilon)
Manuscrit du livre *Rémi à la conquête du langage* écrit par Paul Le Bohec (1965) celui-ci est écrit sur 4 cahiers de couture petit format avec sur la page cartonnée le texte de Rémi écrit et en face l'analyse de Paul puis sur 6 cahiers de travaux pratiques grand format avec la même technique de Paul.
Don de 3 BTR et du premier texte *Le texte libre… libre*, corrigé par Paul Le Bohec.

Don de Jean-Claude Bourgeat (Pyrénées-Atlantiques) de **revues en espéranto**



17 Bulletins ICEM espéranto.
Album *Fabelo pri Bona suneto* (Fable du bon petit soleil) réalisé par la classe d'Usmatiów près de Varsovie (Pologne) et diffusé en 1976, lors de la 9ème RIDEF à Płock en Pologne (traduction en polonais et français) 1 exemplaire.
Album *La Varmega suno* (le soleil brûlant) réalisé par la classe A de L. Celdas à Lisbonne et diffusé en 1977, lors de la 10ème RIDEF à Lisbonne au Portugal (traduction en portugais et français) 2 exemplaires.
Album *La Hoko trolo* (le troll griffu) réalisé par la classe 1 de l'école d'Arjäng et diffusé en 1978, lors de la 11ème RIDEF à Arjäng en Suède (traduction en suédois et français) 2 exemplaires.

Don de Roger Lagrave
Livre *Valentin* de Jacques Bens, Gallimard 1958, dédicacé à Roger et Marie Lagrave par l'auteur.
Fac-similé du journal scolaire *Le Petit Cévenol* de juillet 1930 de la commune du Pendedis (Lozère). Ce journal scolaire est une enquête des élèves de l'école sur l'élevage du ver à soie. Le gérant du journal était Jean-Pierre Benoît, pionnier du mouvement Freinet en Lozère. Ce fac-similé a été imprimé par l'écomusée de la Cévenne pour l'exposition "le fil de la mémoire", en juin 1997.

Don de Marie Guillet (Loire-Atlantique)
Un ensemble pour imprimer : casse avec gros caractères. Cet ensemble a été remis à Brochard, école de Fercé. (Loire-Atlantique).

Don de Bernard et Marie-Christine Montaclair
Revue САДЫ ЛИЦЕЯ "Les jardins du Lycée" n°21 de l'école de Krasnogorsk (revue en russe).

Don de Olivier Jaffrezic (Manche)
Un ensemble de numéros de *La Chandelle Verte* (1957-1959) avec entre autres des textes et poèmes de Jacques Bens et Michel Édouard Bertrand, divers *bulletins de commission*, *cahiers de roulements*, d'*Éducateur*, de *SBT, BTR, Techniques de vie*…

Don de Jean Le Gal
Documents et photos et correspondance entre Henri Ménard (Loire-Atlantique) et Pierre Zinsou au Dahomey (aujourd'hui Bénin).

Don de Xavier Lamur (Loire-Atlantique) : dossier comprenant
un journal scolaire *L'oiseau d'or* de sa classe à Guérande (Loire-Atlantique) en 1996,
Notre moulin de la classe de R. Laffitte en 1979 à Béziers (Hérault),
album de classe de la classe de Fernand Oury à Nanterre "*Nous avons visité une imprimerie*" en 1963.

Don de Marc Guétault
2 journaux scolaires, photos, livre *Radio-Ferédir et le chanteur mystérieux.*

Don de l'association des Amis du Patrimoine de Trégunc
Copies numérisées de journaux scolaires de René Daniel (1929) et de "*À la pointe de Trévignon*" journal de la classe de Louis Le Nivez.

Don de France Darimont
Un lot de 149 BT2 (du n°1 au n° 236) et des dessins de Christian Junck.

Dépôt de Christian Junck
Un ensemble important de documents du temps où il était élève à l'école Freinet de Vence (1950-1953). Une liste détaillée a été faite. De nombreux documents sont en cours de numérisation. Un fonds-dépôt Christian Junck a été constitué.

Don et dépôt de Claudine Coste et Jean-Paul Jarry, enfants de Marcel et Yvonne Jarry
Nombreux cahiers d'élèves, nombreux documents… constituant le fonds Jarry Marcel et Yvonne.

Don de Michèle et Joël Bougelot de Châteauroux
6 journaux scolaires de leur fille Emmanuelle qui était dans la classe de Françoise Militon (CP), d'Yvonne Jarry (CE1-CE2) et Marcel Jarry (CM1-CM2) – école Corneille 1 à Châteauroux (de septembre 1975 à juin 1980).

Don de Jacqueline Massicot
Revue *Cahier Nivernais d'Histoire de l'Éducation* n°29-2017 (98 pages) Numéro spécial : Guide des collections du musée Nivernais de l'Éducation de Nevers - 3 pages sont consacrées à l'espace Freinet (pp10-12), plusieurs dépliants du Musée Nivernais de l'Éducation.

Don de Paolo Lampronti
Brochure *La scuola di Mario Lodi* (96 pages)

Dépôt pour numérisation de Mme Maurel - Gap (Hautes-Alpes)
11 photographies d'Élise Lagier-Bruno et/ ou de l'école du Pioulier et un article de journal parlant du grand-père d'Élise (à voir sur le site).

Don de Jean-Louis Reuge d'un très grand nombre de documents
Courriers de ses parents, journaux scolaires, revues , livres… ayant appartenu à ses parents Lucien et Émilienne Reuge. Liste détaillée en cours d'élaboration. Les documents constitueront le fonds Reuge Émilienne et Lucien.

Documents (revues) reçus aux Amis de Freinet

Ma Bro n°16 de décembre 2017, revue des Amis du Patrimoine de Trégunc (Finistère).
Le Nouvel Éducateur n°235 de décembre 2017, revue de l'ICEM.
Fragen und Versuche n°162 de décembre 2017, revue du Freinet Kooperative (Allemagne).
Bindestrich-Trait d'union n°86 de janvier 2018, revue du Freinet Gruppe Schweiz (Suisse).
Le Nouvel Éducateur n°236 de février 2018, revue de l'ICEM.
Le Nouvel Éducateur n°237 d'avril 2018, revue de l'ICEM.
Fragen und Versuche n°163 de mars 2018, revue du Freinet Kooperative (Allemagne).
Ma Bro n°17 de juin 2018, revue des Amis du Patrimoine de Trégunc (Finistère).

LISTE DES DONATEURS aux AMIS DE FREINET par ordre alphabétique à la date du 1er juin 2018

Dons de revues, de courriers, de matériel … qui n'ont pas toujours constitué un fonds nominatif.
En gras les personnes dont les dons ont constitué des FONDS. Ces fonds sont numérotés.
A ce jour : 52 fonds répertoriés et classés dans plusieurs boîtes d'archives. La liste détaillée des fonds est visible sur le site asso-amis-de-freinet.org à l'onglet inventaire.

ABEM (Bénin)
AMBROSINI François (n°18)
AMBROSINI Jacqueline (Gironde)
AMIET Sylviane (Suisse)
AMIS DU PATRIMOINE DE LASSOUTS (Aveyron)
AMIS DU PATRIMONE DE TREGUNC (Finistère)
ANDRIEU (n°7)
BAKHTI Kader (Rhône et Algérie)
BARRÉ Michel (n°15)
BARRIER Gabriel (n°30)
BARRIOS Elisabeth
BEAUNIS Claude (Loire-Atlantique)
BERTRAND Michel-Édouard **(fonds MEB n°32)**
BIBLIOTHEQUE de Châteaubourg (Ille-et-Vilaine)
BIBLIOTHEQUE de Mayenne (Mayenne)
BIZET Jacqueline (n°37)
BLANCHARD Joël (Vendée)
BLOT Michel
BOUGELOT Michèle et Joël (Indre)
BOURDET André et BOURDET Jacqueline (n°27) (Morbihan)
BOURGEAT Jean-Claude (Pyrénées-Atlantiques)
BOUVIER Gilles et BOUVIER Noël **(fonds BOUVIER n°3)**
BROCHARD André (Mayenne)
BRULIARD Luc (n°12)
BRUN Paulette (n°5 bis)
CHARRON Janine (Sarthe)
CHEMIN B.
CHEVAILLER René (n°34)
COHEN Christiane (n°28)
COSTE Claudine (**fonds JARRY Marcel et Yvonne-Indre n°52)**
DANGE Annie **(fonds GOUPIL G. n°48)**
DARIMONT France (Morbihan)
DELORME Nicole **(fonds QUARANTE Paulette (n°10)**
DELMOTTE Suzanne
DEPAUL Sophie (n°39)
DESCAMPS Marcel (Charente-Maritime)
DESMARES Andrée et Philippe
DIETRICH Ingrid (Allemagne)
DUFOUR Sylvain **(fonds DUFOUR non numéroté**)
DUMONT Léonce et Claude
DUVAL Claude
ÉCOLE FREINET DE VENCE (n°40)
FINE Claude
FOUQUET-METIVIER Francis (**FONDS METIVIER Annette (Deux-Sèvres n°44)**
FRABOULET Bernard (n°19)
FREINET KOOPERATIVE (Allemagne)
FREINET GRUPPE SCHWEIZ (Suisse)
GAST Andrée **(Fonds Marceau GAST n° 24)**
GD 14
GD 44
GD 53 (n°31)
GLEM (Lyon-Rhône)
GOUPIL Guy et GOUPIL Renée (Mayenne)
GOUPIL Victor et Germaine (Manche n° 48)
GUÉTAULT Marc
GUIHAUMÉ Claude (n°17)
GUILLET Marie
GY Monique (fonds PARIS G. n°5)
GRAINDORGE Paul
ICEM (France)
JARRY Jean-Paul (**fonds JARRY Marcel et Yvonne-Indre n°52)**
JAFFREZIC Olivier
JULIEN Jean **(fonds PELISSIER Michel n°43**)
JUNCK Christian (n°51-Morbihan)
HONEGGER Andreas (Suisse)
LAGRAVE Marie et Roger (n°8)
LAMPRONTI Paolo (Italie)
LAMUR Xavier (n°50)
LAUNAY Michel (n°2)
LE BOHEC Jeannette (n°26)
LE BOHEC Paul (n°13)
LE BOHEC Rosine (Ille-et-Vilaine)
LECAPLAIN (Agon-Manche)
LECHANI Meziane (Hauts-de-Seine)
LECLAIRE Mariette (**fonds CABANES n°23**)
LE GAL Jean (n°42) (Loire-Atlantique)
LE GUILLOU Michèle (n°14)
LE MÉNAHÈZE François (n°11)
MALTRET Danielle (n°29) (Calvados)
MASSICOT Jacqueline (Nièvre)
MCE (Italie- Cavinato, Fontana)
MCEP (Espagne- Fontevedra)
MMEM (Mexique-Mondoza)
MEPA (Mexique-Garduno)
MEPU (Uruguay-Alemany)
MEHEUST Claudine et MEHEUST Hervé (n°22)
MOLIERE (Lassay-Mayenne)
MOULLÉ Hervé (Mayenne)
PARIS Joëlle **(Fonds PARIS G n°5.)**
PAULY Jean (n°47)
PERDRIAL François (n°33) (Orne- Loire -Atlantique)
PERDRIAL Odile (Loire-Atlantique)
PHILIPPE-BOUVET Geneviève
PIGEON Maurice (n°49)
POISSON Jacques (Ariège)
POISSON Denise et Paul (n°25)
POISSON Roy
PONS (fonds HOURTIC n°6)
POQUET-LALLEMAND Jeannot (**fonds LALLEMAND n°1**)
POTIER Gérard (n°38)
POTIN Jeanne et POTIN Joël (n°36) (Loire-Atlantique)
RAOUX Renée et Germain (Loire-Atlantique)
REUGE Jean-Louis **(fonds Emilienne et Lucien REUGE)**
ROUX Stéphane (Hautes-Alpes)
SERGENT Danielle
THOMAS Émile (n°20) (Finistère)
THOMAS Alain
THOMAS Mimi (n°21) (Finistère)
TUFFIER Mylène (fonds CHATEAU-TUFFIER n°45) (Isère)
TURPIN Annie (**fonds TURPIN n°16) (Loire-Atlantique)**
UEBERSCHLAG Roger et Josette (n° 41)
VALENTE Éliane (École La Lande de Mazaire Loire-Atlantique)
VANDENDRIESCHE Simone (n°9)
VARENNE Jacky **(fonds ODILON-VARENNE n°46)**
VARIN Denise et Jacques (n°4) (Paris)
VETTE Marcel (Isère)

Identification des personnes présentes sur la couverture du livre d'Henri Peyronie "*Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*".

Durant le mois de décembre 2017, les adhérents des Amis de Freinet ont échangé sur les noms des personnes présentes sur la couverture. En effet Henri Peyronie dans son livre ne citait que quelques noms. 33 messages ont été échangés sur ce sujet au sein de la liste des adhérents. Rosine Le Bohec nous a même envoyé deux autres photos. Nous avons demandé à **Josette Ueberschlag** de récapituler les résultats. Voici sa réponse du 19 décembre 2017 :

Bonjour,

Nous pouvons être encore plus précis pour légender la photo du livre d'Henri Peyronie:

Il s'agit du conseil d'administration de la CEL 1963 qui a lieu fin août 1963 durant les journées d'été à Vence, comme à l'accoutumée. Notons aussi que tous ceux qui voulaient être au courant pouvaient y assister, ce qui veut dire que tous ceux ici présents ne sont pas nécessairement membres du CA. C'est le dernier CA où Claude Pons membre de la direction de la CEL assiste avant d'être renvoyé par la famille Freinet dans son Lot-et-Garonne d'origine, au grand dam de certains, remplacé à la tête de la CEL par Poitrenaud (document fourni par Rosine Le Bohec).

Je confirme ce que dit Daniel Le Blay, la boite posée sur la table correspond à une bande enseignante, une des toutes premières. En effet, Claude Pons qui rédige le compte-rendu du CA, ainsi que celles des journées d'été de cette année-là, écrit dans *L'Éducateur,* n°3, 15 oct. 1963, p. 25 : "Depuis le 5 août à Cannes […], puis même après les journées de Vence, une équipe de camarades autour de Beaugrand, Malou [Madeleine Porquet], Bertheloot, Barizon continuait la préparation des 100 premières bandes enseignantes.

Aux journées de Vence se sont tenus les conseils d'administration de la CEL et de l'ICEM, rencontres indispensables où sont examinés tout à la fois les problèmes techniques, commerciaux et pédagogiques…" Ainsi, il ne serait pas surprenant de reconnaître dans l'assemblée Beaugrand, Bertheloot, Barizon et d'autres ne figurant pas dans la liste des membres du CA fournie par Daniel Le Blay. À cette date, toujours d'après Daniel, c'est Lucien Reuge qui est président de la CEL. Lui succède à la présidence Camille Février en 1965.

La photo du livre de Peyronie et celle couleur de Rosine ne sont pas prises au même moment ce qui explique que certaines personnes soient sorties remplacées par d'autres. Je reprends ce que j'ai dit dans un précédent courriel. Sur la photo de couverture du livre d'Henri Peyronie, deux hommes l'un au-dessus de l'autre se détachent sur le mur de pierre limitrophe du mur blanc. Je pense reconnaître Jacques BENS, celui dont le visage est devant l'autre personne placée derrière lui. À cette date, Jacques Bens, avec Baloulette était chargé de l'édition des BT (doc. fourni par Rosine). Enfin, une dernière remarque, Pierre Rauscher, fils de Charles, fait partie à cette date, de l'équipe de Cannes, donc figure peut-être sur la photo du livre de Peyronie. Merci à tous pour avoir contribué à ces mises au point qui renseignent l'histoire de la CEL.

Josette UEBERSCHLAG



De dos au premier plan de droite à gauche : Émilienne Reuge (1), Lucien Reuge (2), Pierre Guérin (3), Paul Le Bohec (4)
De gauche à droite, dos au mur blanc : Freinet (5), Claude Pons (6), MEB (7), Madeleine Porquet (8), Pierre Rauscher (9 ?) Camille Février (10)
De gauche à droite, dos au mur de pierres : Raymond Dufour (11), Marcel Gouzil (12)



Courrier suivant (du même jour) :

Bonjour à tous, Je viens d'identifier Camille Février sur la photo de couverture du livre d'Henri Peyronie. Je m'explique: De gauche à droite, légers profils ou presque de face, se détachant sur le mur blanc, on reconnaît Freinet, Claude Pons, Michel-Édouard Bertrand, Madeleine Porquet, un inconnu (un stylo blanc dans la poche de sa chemisette) et Camille Février un peu caché, lunettes de soleil et manche de sa chemisette à rayures. Josette UEBERSCHLAG

Courriel de Daniel Le Blay - 2 décembre 2017

Je viens de revoir la date d'entrée de Robert Poitrenaud sur le registre du personnel de la CEL : le 1er octobre 1963.

Robert m'ayant dit qu'il était venu à la CEL à la demande de Freinet pour soutenir l'action du mouvement dans le Second Degré, et ne l'apercevant pas sur les vues prises par Jeannette Le Bohec dans l'été 1963, il est donc probable comme le dit Jean-Paul Blanc que la photo choisie pour la couverture du livre de Henri Peyronie date des Journées d'été d'août 1963.

La composition du CA de la CEL en 1963 est la même que celle que j'ai indiquée pour 1964 *: BERTRAND Michel Édouard, COSTA Eugène, DUFOUR Raymond, FEVRIER Camille, FREINET Célestin, GOUZIL Marcel, HOURTIC René, LEBRETON Louis, PELISSIER Michel, PORQUET Madeleine, PONS Claude, REUGE Lucien.*

Le départ de Claude Pons est daté au 28/02/1965 sur le registre du personnel.

1963 : c'est l'année où Freinet décide de produire les "bandes enseignantes" avec la SATF, devenue sous-traitante de la CEL pour la composition typographique des revues et pour les polices de caractères de plomb vendues aux classes. Faire produire les boîtes et les bandes par la SATF lui permet alors de conserver son indépendance et assez de disponibilité pour la recherche pédagogique.

Quant au Comité de Direction, je me souvenais que Freinet en était membre avec Robert Poitrenaud, et que MEB y était associé. Je n'étais plus certain que Pierre Rauscher en fut membre. Pierre est le fils de Charles Rauscher, prédécesseur de Maurice Berthelot à l'École de Vence. Pierre a intégré la CEL le 1er décembre 1959.

Daniel Le Blay

LE COURRIER DES ADHÉRENTS

liste_adherents@asso-amis-de-freinet.org

Les mois d'hiver sont plus riches pour les échanges sur la liste de diffusion des @dhérents. Voici un petit extrait des sujets traités pendant les cinq premiers mois de l'année 2018. Les sujets sont classés par thème avec indication de l'adhérent qui a lancé la discussion.

Nous indiquons ci-dessous les échanges significatifs ayant fait l'objet de messages entre plusieurs adhérents.

Nous n'avons pas mis les messages internes au fonctionnement de l'association : les vœux 2018, l'invitation, le compte-rendu de l'AG et les journées Freinet de Vallouise...

JANVIER : 89 messages
Petite demande SBT n°22 Le petit chimiste : *Josette Ueberschlag*
La diversité des langues dans le mouvement Freinet : *Gaëlle Noiry*
Citation de Freinet sur la classe promenade *: Catherine Mazurie*
Matérialisme *: Claude Beaunis*
Pour réfléchir sur le questionnement concernant Freinet en 40-41 : *Guy Goupil*

FEVRIER : 92 messages
Ouvrage d'Emmanuel Saint-Fuscien : *Jean-Pierre Pourtois*
Classe inversée : *Gaby Tréanton*
Le "choc froid" *: Sylvain Dufour*

MARS : 104 messages
Pierre Decuq / Louis Torcatis /Bouloc : *Sylvain Dufour*
Un mois avec les enfants russes : *Francois Perdrial*
La Marche de l'histoire, France Inter le 19/03/2018 : *Sylvain Dufour*

AVRIL : 25 messages
Chantiers dans l'enseignement spécialisé *: Claude Beaunis*
Réflexion sur l'histoire *: Guy Casimir*

MAI : 44 messages (au 24 mai)
La liste des membres fondateurs des AdF, liste arrêtée au 11 juin 1969 : *Sylvain Dufour*
Le grand-père d'Élise Freinet déjà instituteur : *François Perdrial*
Mon Mai 1868 : *Jean Le Gal*



Photo Marguerite Bouscarrut (Gironde) - école de Toctoucau ?
Cliché non daté : années 1930 ?

www.librelibre.fr

Le site web de la Communauté scientifique **MNPLB (Méthode naturelle Paul Le Bohec) :**

"Nous sommes une petite communauté scientifique qui a vu le jour en 2013 à l'initiative de Monique Quertier (1948), institutrice et Francine Tétu (1950), travailleur social, à la retraite toutes les deux. L'idée est née d'un désir commun de faire connaître et approfondir la Méthode naturelle de Célestin Freinet (1896-1966) développée par son plus proche collaborateur Paul Le Bohec (1921-2009).

La Méthode naturelle est une anti-scolastique qui n'affiche aucun catalogue de savoirs à acquérir, aucun programme. Approche complexe des apprentissages, la Méthode naturelle est un ensemble de conditions à mettre en place par l'enseignant pour qu'advienne dans le public avec lequel il travaille l'apprendre à penser par soi-même dans un groupe. Paul Le Bohec disait d'elle : *"C'est se créer une culture personnelle, sur la base de ses données de départ au moyen de l'expression-création au sein d'un groupe positif."*

C'est quoi le conseil ?

Collectif, (Coord. Cieutat, P., Connac, S.), 2018.
Pratiques, réflexions et théories. Montpellier : Éditions ICEM34.
Association ICEM34 - 2 rue du Mas de Calanda - 34090 Montpellier
Site internet : Http://icem34.fr/

Un livret de 78 pages regroupant des articles de praticiens autour de cette institution de la classe coopérative qu'est le conseil. Des mises en pratiques et réflexions en cycle 1,2,3,4, au lycée et dans des collectifs d'adultes. Des articles théoriques et historiques viennent compléter l'ensemble.

De Freinet à l'ICEM d'aujourd'hui

Un texte de Catherine Chabrun, ICEM-pédagogie Freinet, Mai 2018,
à lire sur le site de l'ICEM : www.icem-pedagogie-freinet.org/node/52929
Un texte de 4 pages pour comprendre l'évolution du mouvement Freinet aujourd'hui : Comment le mouvement Freinet a-t-il évolué ? Des principes pédagogiques… et une dynamique pour changer l'Éducation.
Un texte clair pour expliquer ce qu'est la pédagogie Freinet aujourd'hui. À mettre entre toutes les mains.

Enseigner sans exclure : La pédagogie du colibri

Sylvain Connac, préface d'André de Peretti, août 2017,
Éd. ESF, Collection "Pédagogies" dirigée par Philippe Meirieu, 224 p.
Une synthèse des recherches récentes en sciences de l'éducation centrée sur le problème de l'exclusion et de la démocratisation des apprentissages au sein de la classe.
L'ouvrage fournit des repères théoriques et des outils pédagogiques pour les mettre en pratique.
Sylvain Connac est enseignant chercheur en sciences de l'éducation.

Construire des situations pour apprendre. Vers une pédagogie de l'étayage

Laurent Lescouarch, Éd ESF, février 2018, Collection "Pédagogies" dirigée par Philippe Meirieu, 272 p.

"Loin de l'image d'un professeur se contentant d'appliquer une méthode préétablie, le travail d'enseignant tel que nous l'avons envisagé au long de ces pages est celui d'un équilibriste en situation de penser l'architecture d'un environnement complexe, de jouer sur différents curseurs matériels, psychoaffectifs, sociocognitifs, didactiques pour offrir aux élèves qui lui sont confiés des occasions d'apprendre". Pour Laurent Lescouarch, apprendre est un processus complexe qui engage tout l'environnement de l'élève. Bien loin de chercher la bonne pratique qui miraculeusement va faire progresser l'élève, il invite à "élargir la focale" de l'enseignant à l'ensemble de l'environnement de l'élève. Cela nous donne un livre très riche en exemples qui s'intéresse aussi bien à l'espace scolaire son temps et ses règles qu'à l'évaluation et la façon de mener la classe."

Laurent Lescouarch est maître de conférence en Sciences de l'Éducation à l'Université de Rouen.

Marie LAGRAVE
Décédée le 13 décembre 2017
À La Salle-Prunet (Lozère)

Marie et Roger pour nous c'est le souvenir de nos rencontres en 2015, puis cet été 2017, dans leur village de la Salle Prunet, à la découverte des superbes dessins réalisés par leurs élèves de Pitoa au Cameroun dans les années1950.

Ces dessins ils les ont confiés l'été 2015 aux "Amis de Freinet" pour qu'ils soient sauvegardés et qu'ils continuent à vivre.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous avons réalisé en juillet 2017, avec le comité de rédaction des AdF, le dossier spécial "Pitoa" dans le bulletin des Amis de Freinet n° 101-102, pour mettre en valeur les années d'instituteurs Freinet de Marie et Roger.

Marie, il a fallu un peu insister pour qu'elle nous raconte ces années si lointaines vécues en Afrique. Depuis, leur vie à tous les deux a été si bien remplie ! toujours dans l'esprit Freinet, dans leur vie de tous les jours, dans les nombreuses associations où ils ont milité une fois revenus dans leur pays de Lozère. Mais petit à petit les souvenirs sont revenus, les yeux de Marie se sont mis à briller.

Et cet été, les œuvres de Pitoa ont refait le voyage de Mayenne à la Lozère. Dans le petit village du Pompidou une exposition y était réalisée en l'honneur de Marie et Roger.

Sur la route du congrès de l'ICEM à Grenoble, nous nous y sommes arrêtés. Nous gardons en mémoire l'interview réalisée par Radio Bartas sur l'inauguration de cette exposition. Marie était malade, mais elle avait tenu à quitter l'hôpital pour venir au vernissage.

Nous nous sommes rendus ensuite à La Salle-Prunet. Roger nous attendait sur la place du village et nous avons pris le chemin de la maison…. Où nous avons trouvé Marie, en "vacances d'hôpital" pour l'après-midi ! Visite courte, Marie était fatiguée, mais sur la terrasse, sous la treille, Marie, souriante comme à l'accoutumée, a raconté encore ses souvenirs, heureuse semble-t-il de revivre cette époque lointaine.

Odile et François Perdrial

Tu es partie après une longue vie riche avec Roger dans votre "Éden", au cœur d'un magnifique jardin en bordure de la Mimente et au sein de La Salle-Prunet, petit village près de Florac où vous aviez posé vos valises il y a de nombreuses années. Nous laisserons tes proches parler de votre complicité familiale qui à nos yeux était une évidence !

Nous avons eu la chance de vous rencontrer en août 2015, nous nous sommes invités au cœur de votre vie, vous nous avez acceptés avec naturel, merci !

Nous avons partagé vos souvenirs riches d'expériences dans de nombreux domaines tels que la pédagogie, la santé, la danse, l'animation culturelle...

Au sein de l'association des Amis de Freinet, nous avons plus précisément mis l'accent sur votre action près des enfants en métropole ou ailleurs. Tu nous as dit, Marie, à quel point ton année passée à l'école des "Freinet" avait été riche, tout ce qu' Élise t'avait transmis, hygiène de vie, médecine naturelle... Des conseils que tu as su adapter au sein de ta famille et auprès de tes élèves lorsque vous étiez très éloignés de tout centre médical.

Tu nous as dit aussi combien Élise t'avait apporté dans le domaine de l'art enfantin. Les dessins des élèves de Pitoa au nord du Cameroun, sont là pour le prouver. Plus de 60 ans après leur réalisation, le souvenir des enfants artistes brillait encore dans ton regard, la passion était toujours là et tes analyses de ces dessins nous ont appris énormément, nous ont nourris.

Nous n'oublierons pas tes anecdotes autour des dessins, sculptures, bijoux réalisés par les enfants, des difficultés rencontrées lors de tes débuts dans l'enseignement avec de très nombreux petits élèves ne parlant pas français, pas de matériel, pas de salle de classe, l'ombre d'un arbre...

Nous n'oublierons pas ta modestie quant à votre militantisme dont Roger a souvent été le porte-parole. Ta place était évidente, nous l'avons constaté.

Merci à toi Marie pour ton sourire, ta gentillesse, ta mémoire et le bonheur qui irradiait de ta personnalité tout entière. Merci encore de nous avoir accueillis, ce fut une belle leçon de vie, inoubliable. Nous avons essayé de témoigner de votre travail, Roger et toi, dans bulletin n° 101-102 des Amis de Freinet. C'est pour nous un grand bonheur que tu aies pu en prendre connaissance et participer à l'exposition des peintures de Pitoa au Pompidou cet été.

Au revoir Marie,

Jeanne et Joël Potin

Reine ACCOCE
Décédée le 3 décembre 2017
À Pau (Pyrénées-Atlantiques)

Reine... Pourquoi dire quand on devrait se taire ?

Reine. Je la savais en EHPAD très fatiguée. Lorsque j'ai tenté de la contacter l'an passé par téléphone et par sa messagerie, je me suis trouvé devant le vide, un néant qui vous fait penser au pire. Pourtant l'annonce de son décès me touche profondément, comme si elle m'avait surpris.

Je ne savais rien d'elle. Nous n'étions pas intimes. Mais nous partagions une double complicité. Le même mal de dos qui vous fait demander des nouvelles, chercher des recettes, pour des disques maltraités qui n'avaient rien de numériques.

Et puis, depuis plus longtemps, la même passion pour le cinéma. Il était devenu mon métier. Elle avait greffé l'œilleton de sa caméra sur son œil. Depuis les années 70 celles et ceux qui fréquentaient congrès, rencontres et stages ne lui connaissaient que la moitié du visage, l'autre étant cachée par une caméra qui anticipait tous les mouvements de son visage, à la recherche d'une information, de la source de la parole ou des bruits, d'un visage perdu dans la foule, d'objets pas toujours faciles à repérer, de dessins. Son micro enregistrait, en même temps que la parole du conférencier ou de l'interviewé, ses commentaires, ses conversations avec quelqu'un qui s'adressait au seul œil visible.

Elle n'hésitait pas à me demander conseils, en commençant toujours par "*je sais je suis bordélique*", ce qui invitait

à aborder des questions très pratiques concernant le montage en particulier.

Elle m'en parlait souvent, lorsqu'elle montait ses rushes sur Casablanca. Elle se rendait compte combien c'est difficile parce que lorsque l'image prenait sens, le son était parasité par je ne sais quel bruit de pot d'échappement ou commentaire au rapport très éloigné avec le plan retenu. Mais en même temps elle découvrait sur son écran, un atelier, un discours qu'elle voulait faire partager. Les critiques, finalement, l'ont empêchée de développer ce qui aurait pu être un talent, une forme de carnet de voyage en pays de Freinet, dépourvu de tout conformisme télévisuel. On ne peut pas monter du France 3 avec ses images. On aurait certainement pu monter du Accoce.

Qu'au moins, aujourd'hui chacun prenne conscience que ce qu'elle a filmé, c'est une longue page de notre histoire. Elle m'avait confié toutes les images qu'elle avait faites sur Paul Le Bohec. On retrouvera ces témoignages dans le coffret double DVD, *La méthode naturelle Paul Le Bohec*, aux éditions ICEM.

Michel Mulat – 03/12/2017

"Il n'est guère surprenant que, en sus de son rôle d'épouse et de mère, cette authentique altruiste à la fibre socialiste ait l'impression d'avoir vécu "trois vies" dont les épisodes les plus précieux sont gravées sur les 350 cassettes de sa médiathèque personnelle."

La République des Pyrénées

5 octobre 2009

Yves Chabot

Décédé le 1er février 2018
Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

Yves,
C'est à titre amical que nous vous avons rencontrés Martine et toi et nous n'avons jamais loupé une occasion de parler pédagogie. Notre appartenance au groupe de pédagogie Freinet n'a pas correspondu à la tienne... Et pourtant ton passage chez Freinet n'est pas passé inaperçu, Jean Le Gal ici présent s'en souvient très bien et peut en témoigner, tu faisais partie des pionniers du "Club Freinet ".
Nous ne nous sommes pas croisés dans les réunions, quand j'ai pris des responsabilités dans le mouvement, tu n'avais plus ta classe, tu naviguais dans les réseaux d'aide du côté de St Nazaire-Trignac. Hélas, tu pars trop tôt pour venir travailler avec nous, Joël et moi, au niveau des archives chez les Amis de Freinet, c'était un projet pour nous de t 'y accueillir, nous n'en avons pas eu le temps.

Jeanne Potin février 2018

Lucette Lacroix

Décédée en mai 2018
Montauban (Tarn-et-Garonne)

Lucette,
Je t'ai connue en arrivant en CM1 à l'école de Sapiac. Tu avais les CP et mon père était un de tes collègues. A partir de ce moment j'ai entendu régulièrement à la maison ton nom associé à une action pour soutenir quelqu'un, collègue à défendre, dame à aider avec le planning familial, famille en souffrance… Devenue enseignante, j'ai fait un bout de chemin à tes côtés dans le groupe ICEM pédagogie Freinet jusqu'à ton départ en retraite. Tu nous poussais à aller de l'avant, ne pas nous décourager, toujours optimiste et positive. Ensuite je continuais à te croiser lorsque tu organisais les ventes pour le relais de l'amitié, là encore toujours souriante et pleine de projets. Quelques années plus tard je t'ai retrouvée sur le chemin de la solidarité avec les migrants. Tout au long de ta vie tu as mis en pratique les valeurs portées par la pédagogie Freinet, le partage des savoirs, le respect de chaque personne, l'inconditionnalité de la solidarité. Tu as donné sans compter avec un optimisme et une énergie exemplaires. Au nom de toutes celles et ceux qui t'ont côtoyée à l'ICEM, MERCI !

Sylvie Pralong, pour l'ICEM
Montauban le 12/05/2018

Lucette nous a quittés. Quittés ? Non. Son âme est parmi nous, avec nous et pour toujours.
Arrivé à Montauban en 1965 j'ai découvert la méthode naturelle de lecture et d'écriture dans la classe de Lucette.
Freinet était sa vie et sa philosophie. Elle se ressourçait au stage du Sud-Ouest et notamment avec Paul Delbasty qui lui permettait disait-elle de "recharger ses batteries".
Nous avons participé en 1983 au "Jeûne pour la vie" contre l'armement nucléaire. (Voir Wikipédia)
Ensuite nous avons travaillé à Non-Violence 82 dont les idéaux coïncidaient avec ceux de Freinet.
Puis en 1986, après la mort de Coluche, on a demandé à Non-Violence 82 de relancer les Restos du Cœur. Lucette en était la vraie cheville ouvrière sur Montauban.
Mais les Restos du Cœur ne correspondaient plus à sa conception de la solidarité.

C'est alors qu'elle a créé le Relais de l'Amitié auquel elle était passionnément attachée. Le Relais est fondé sur l'échange de biens courants : donner à qui en a besoin des choses dont d'autres n'ont plus besoin. Personnellement par deux fois j'ai dû recourir à son équipe de déménageurs.

Constamment, quand elle devait affronter une difficulté, Lucette se référait aux idées de Freinet qui étaient sa vraie boussole.

Roger Favry
Représentant les Amis de Freinet aux obsèques de Lucette, 12 mai .

Lucienne Bonhoure

Décédée le 27 janvier 2018
Estagel (Pyrénées-Orientales)
Auteur de la BT n°395 *Le roseau*

Pierre Lamaud

Décédé le 17 septembre 2017
À Chissey sur Loue (Jura)
Membre fondateur des AdF



Association Amis de Freinet
Qui sommes-nous ?

L'association *Amis de Freinet* fut créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son Mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet, de son épouse et des camarades pionniers.
L'association a pour but de perpétuer l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin Freinet et de faciliter aux chercheurs et aux praticiens l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.
L'association travaille en relation avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) dont elle est membre et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international.
L'association réunit plus de 230 adhérents dont 15% hors de France. Elle est présente dans 18 pays. L'association *Amis de Freinet* est reconnue d'intérêt général.
L'association gère les **archives** qui lui sont confiées. Les dépôts de matériels et documents reçus sont classés et répertoriés. Ils sont utilisés par des chercheurs, des étudiants, des éditeurs, des journalistes (presse écrite, radio, télévision), des réalisateurs.
L'association participe à de nombreux **évènements** du mouvement Freinet en France et à l'étranger. Elle est aussi représentée dans des manifestations organisées par des mouvements amis.
Le site "www.asso-amis-de-freinet.org" contient de nombreux documents et est un portail d'accès aux sites des mouvements Freinet.
La liste de diffusion permet à tous les adhérents de recevoir des informations ou de participer à des discussions .
Les éditions
L'association édite des bulletins et des livres.

Adhésion à l'association
Cotisation individuelle et annuelle : 10 €
(adhésion de soutien : plus de 10 €)

Ce bulletin est une édition de l'Association
AMIS DE FREINET
Vous pouvez acheter nos bulletins
Au numéro (9 €)
Par abonnement (24 €)

L'abonnement à nos éditions ne suit ni l'année scolaire ni l'année civile. Il comprend trois envois (3 bulletins ou 1 bulletin et un livre, selon nos parutions) et commence à la date du paiement. Le port est compris pour le monde entier.

Le dépliant joint à ce bulletin vous donne toutes les informations pratiques : abonnement, bon de commande et adhésion à l'Association. Vous y trouverez la liste de nos parutions : livres et bulletins.

Pour toute commande

Amis de Freinet chez F. PERDRIAL
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES
02 40 89 36 43
perdrial.francois@orange.fr
Paiement
par chèque à l'ordre de "Amis de Freinet"
par virement bancaire
à "Crédit Agricole Anjou et Maine"
RIB 17906 00090 96373278782 31 -
IBAN FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 -
BIC AGRIFRPP879
En cas de virement : merci de spécifier l'objet du règlement.

Toujours en vente, les bulletins :

n° 100 : L'École Buissonnière
n° 101-102 : À l'école de Pitoa dans les années 50
n° 103 : Les Dits de Mathieu



100


101-102


103

Nous joignons à ce numéro le dépliant présentant le Musée Nivernais de l'Éducation

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement
n° 104 - Juin 2018

Conception et réalisation :
Les équipes de rédaction et de relecture du Conseil d'administration.

Adresse postale
Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES

conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

La page mystère

Mais quel est donc cet objet ?

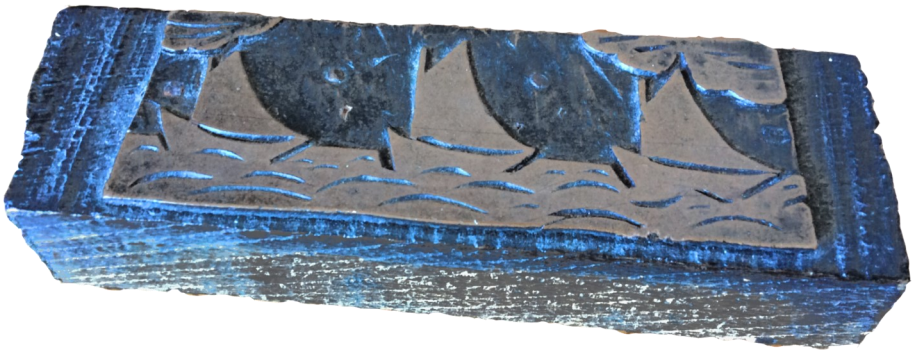
Il est archivé à Mayenne, au Centre de ressources des Amis de Freinet.

D'où vient-il ?

Pourquoi s'y trouve-t-il ?

À quoi peut-il donc servir ?

Réponses à envoyer sur la liste de diffusion des adhérents



Fonds Émile Thomas (AdF)

L'objet mesure : L 13 cm x l 4 cm x H 2 cm

Dans le n°103 nous notions :
"Cet objet fait partie du fonds du Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, en connaissez-vous l'histoire ?"

Ce gong nous a été donné par
Jean Poquet-Lallemand,
fils de Roger Lallemand.



La réponse

Cet objet est un gong offert par les stagiaires tunisiens lors du stage CEL qui eut lieu à Tunis.
Sur le gong on lit écrit en arabe : مؤتمر
Traduction : congrès (Mutamar)
Ainsi que : CEL 17 août 1950

Or, le Congrès a eu lieu du 30 août au 14 septembre (annonce dans *L'Éducateur* n°18 du 1er juin 1950 page 386). La date du 17 août gravée sur le gong nous interpelle donc…. Mais dans *les Éducateurs* précédents et notamment celui du 15 avril 1950 on parle du bateau qui partirait de Marseille le 15 août et on apprend ensuite que le congrès a été retardé.
Par contre pas d'écho du gong dans le compte-rendu que fit du congrès Roger Lallemand dans *L'Éducateur* n°3 du 1er novembre 1950 pages 75 et 76.

Remarques de Christian Junck, ancien élève du Pioulier :
"Il y en avait un près du bassin des petits. Il y était encore la dernière fois que je suis passé au Pioulier, mais bien abîmé. La règle était de ne pas s'éloigner de l'école au-delà de la distance permettant de l'entendre."